

PARIS MATCH

ISABELLE HUPPERT

Les confidences
de la plus illustre de
nos comédiennes

PRÉSIDENTIELLE

Bruno Le Maire entre
dans la course

Alain-Fabien
DELON

*«Je veux que la tombe de mon père
soit accessible au public»*

Avec Laura, sa femme,
à Douchy, deux ans après la mort
de son père.

Ses projets et ses remords

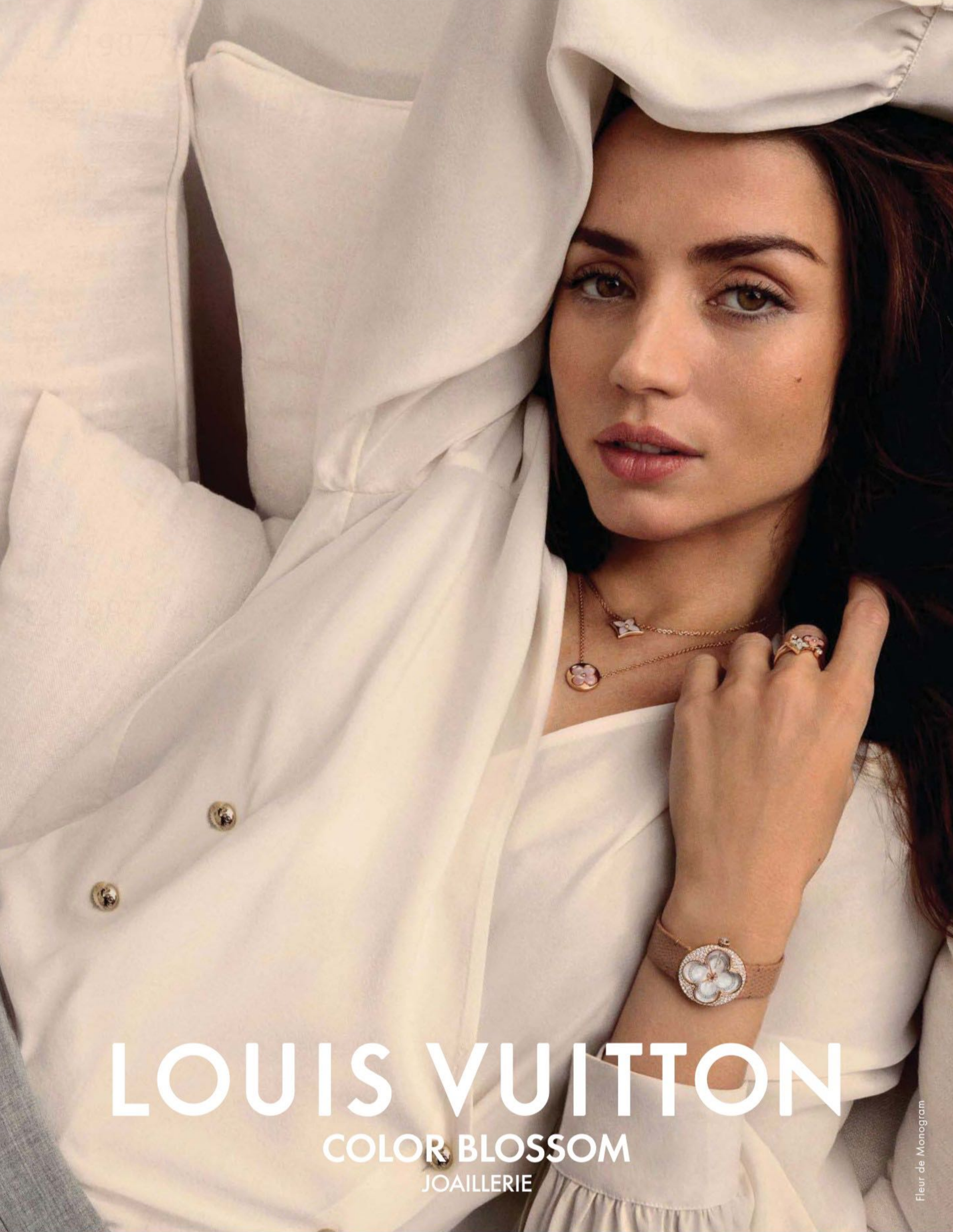
«CE QUE NOUS LUI AVONS FAIT EST ABOMINABLE»

M 02533 - 4034 - F: 4,00 €



N° 4034 DU 20 AU 26 AOÛT 2016. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 4,00 € / ANG.: 4,90 € / BEL.: 4,40 € / CAN.: 10,95 \$ CAN. / CH.: 6,50 SFR. / COU.: 5,60 € / ESP.: 5,20 € / GR.: 6,30 € / ITA.: 5,30 € / LUX.: 4,40 € / MAR.: 5,40 MAD.: 4,200 XPF / NC.: 5,30 XPF / NL.: 6,70 € / PORT.: 5,10 € / TUN.: 11,5 TND. PHOTO FRANÇOIS DARMIGNY





LOUIS VUITTON

COLOR BLOSSOM

JOAILLERIE



RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale⁽¹⁾
openR link avec ChatGPT⁽²⁾, Google intégré⁽³⁾ et plus de 100 apps
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽⁴⁾
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽⁵⁾

300€ à partir de
/mois⁽⁶⁾

LLD 37 mois. 1^{er} loyer 3100€

prime coup de pouce 6180€ déduite⁽⁷⁾

3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts⁽⁸⁾

profiter
de l'offre





contenu partiellement généré par IA. modèle présenté : R4 e-tech électrique Ionio plein sud⁽²⁾ 150 ch avec option peinture bi-ton rouge carmin/toit noir étoilé à **337€/mois⁽⁹⁾**, 1^{er} loyer 3100€, prime coup de pouce bonifiée 6180€ déduite.⁽⁷⁾ (1) disponible selon version. (2) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (3) selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (4) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides; 1149 dm³ en norme VDA. (5) autonomie réelle suivant conditions roulage, selon données wltp, autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (6) ex. R4 techno plein sud⁽²⁾ 150 ch hors options. (6)(9) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord diac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de l'attre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. (7) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, du 1^{er} au 31/08/26. pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (8) détails du contrat garantie sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,8. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

 **assemblée en France**

renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

8 L'ENTRETIEN **Niels Schneider.**
La métamorphose

12 LIVRES **Lecture de Marie-Laure Delorme**

14 Rentrée littéraire.
Nos premiers de la classe

16 MÉDIAS **Florence Paracuellos.**
La relève est assurée

18 MUSIQUE **Les Hollywood Vampires**
vont mordre Paris

20 PERSONNALITÉS

21 ROYAL

22 POUVOIRS

Partie 2

Reportages

28 Enquêtes, portraits, photos, révélations...
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée et mise
en images par les reporters de Paris Match.

Partie 3

Le style de Match

84 MOBILITÉS **Ferrari mania**

87 JOAILLERIE **Toute une histoire.**
Le Cobra de Roberto Coin

88 BEAUTÉ **L'Interdit voit rouge**

89 SANTÉ **L'ADN de saumon.**
À contre-courant du vieillissement

90 ARGENT **Héritage. Sortir plus**
facilement de l'indivision

91 JEUX **Superfléché**

92 Mots croisés et Sudoku

93 LES ARCHIVES **Deauville.**
L'adresse du Tout-Paris

P. 8



P. 84



P. 92



Hors-série



PARIS MATCH

À retrouver chez votre marchand de journaux

La semaine de Match

L'ENTRETIEN



Niels Schneider

La métamorphose

Dans «L'inconnue», son deuxième film avec le cinéaste Arthur Harari, il incarne une femme emprisonnée dans un corps d'homme. Un rôle choc.

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE** / PHOTOS **ALEXANDRE ISARD**

Loin du tumulte, Niels Schneider nous reçoit en ce mois de juin dans la propriété où il s'est installé depuis plusieurs semaines pour tourner «Cancel», une série pour Disney+ dans laquelle il joue aux côtés de Virginie Efira, sa compagne. Mais Niels tient avant tout à défendre «L'inconnue», le nouveau film d'Arthur Harari, qu'il porte sur ses épaules en incarnant un photographe étrange, David, puis Eva et Malia : trois personnages dans un même corps masculin. Autant acclamé que hué lors de sa présentation cannoise, le long-métrage lui permet d'affirmer son statut d'acteur qui compte. Dans ce thriller fantastique, il embrasse les idées folles d'Harari avec une conviction qui l'honore. Mais, surtout, celui qui interprète le général Leclerc dans «De Gaulle», toujours en salle et carton de l'été, sera aussi à l'affiche de «Si tu penses bien», de G r aldine Nakache, attendu en septembre. L'occasion parfaite pour revenir sur une carrière majeure. Qui fait du Franco-Québécois l'un des comédiens les plus importants de sa génération.

Paris Match. Votre carrière doit beaucoup à Arthur Harari, puisque vous aviez tourné ensemble "Diamant noir". Mais, pour cette "Inconnue", il n'avait pas pensé à vous...

Niels Schneider. Effectivement. Arthur est quelqu'un d'important pour moi. Je savais qu'il écrivait quelque chose, qu'il avait envie de travailler avec Léa Seydoux et qu'il cherchait l'acteur le plus juste possible pour jouer avec elle. Donc je n'étais pas vexé qu'il n'ait pas pensé à moi, je ne devais pas correspondre à ce qu'il avait en tête. Mais son processus d'auditions ne s'est pas déroulé comme prévu, il a vu plein d'acteurs très différents, il a vraiment cherché en ayant l'ambition d'aller vers quelqu'un d'inconnu.

Comment vous êtes-vous retrouvé à bord, finalement?

J'étais rentré malade du tournage de "De Gaulle" au Maroc, j'avais perdu beaucoup de poids. Lors d'un dîner chez des amis, à Paris, où j'étais en piteux état, la discussion a tourné sur l'acteur du prochain film d'Arthur, parce que sa directrice de casting était là. Tous les noms sont sortis sauf le mien. Passé la petite humiliation, elle a envoyé une photo de moi à Arthur. Qui m'a appelé dans la foulée. Ma nouvelle apparence l'avait interpellé... J'ai compris après qu'il cherchait quelqu'un de très taciturne, très distant, avec un physique un peu décharné.

Qu'est-ce qui vous a surpris à la lecture du scénario? Jouer une fille dans un corps de garçon, ce n'est pas quelque chose dont on doit forcément rêver...

J'ai d'emblée été bouleversé et angoissé par le scénario, mais sans réussir à en saisir le sens. Il me hantait encore après la lecture. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un film sur l'exil; le lendemain, je me suis dit qu'en fait il parlait du désir qui nous aliène, qui nous fait perdre notre individualité. Et ensuite qu'il parlait des représentations du monde contemporain, où l'on est noyé par tant d'images. Je me suis rendu compte que c'était tout cela à la fois. Le film projette autant qu'il laisse à projeter. J'ai fait beaucoup de recherches pour essayer d'attraper mes

Profil

1987

Naissance à Meudon, le 18 juin.

2008

«Tout est parfait», d'Yves Christian Fournier, son premier long-métrage.

2016

César du meilleur espoir masculin pour «Diamant noir», d'Arthur Harari.

2018

«Un amour impossible», de Catherine Corsini, avec Virginie Efira.

2023

«D'argent et de sang», mini-série de Xavier Giannoli pour Canal+.

personnages. On a répété plusieurs mois avec Arthur, Léa [Seydoux] et les autres acteurs. J'ai tenu à cette transformation physique pour éprouver vraiment ce sentiment d'être étranger à son propre corps.

Il vous parle, David, le photographe que vous incarnez?

Oui, il me touche. Dans sa manière d'être incapable d'habiter complètement le monde. D'être celui qui observe. Dans sa mélancolie aussi, son besoin de fixer les choses. Il n'accepte pas la loi universelle qui veut que tout change, que tout se métamorphose. Mais, au final, c'est évidemment quelqu'un qui nous échappe, puisque son identité n'est jamais fixée.

C'est tout le propos de "L'inconnue": on ne connaît jamais vraiment les gens autour de nous.

Exactement. "L'inconnue" convoque une émotion intemporelle et universelle: celle du cycle de la vie. Les choses passent, se transforment, pour le pire comme pour le meilleur. Et l'on doit sans cesse faire le deuil de ce qui a été et de ce qui ne sera plus. Ce que je trouve fort aussi, c'est la question: qu'est-ce qu'il reste quand tout ce qui nous définit disparaît? Est-ce nos souvenirs? Notre corps? Le regard qu'on porte sur nous? C'est une question que l'être humain s'est toujours posée. Alors il cherche des réponses dans la spiritualité, dans la religion, dans la philosophie, dans la science ou dans le cinéma...

Vous avez trouvé des réponses dans l'art?

Je ne serais pas acteur si j'avais des réponses claires à ces questions-là. Si je fais ce métier, c'est aussi pour explorer différentes identités, la mienne y compris. Jouer est une manière de faire une enquête sur moi.

Vous apparaissez dans trois films en quatre mois. Le rôle de David marque-t-il une étape importante dans votre carrière?

C'est le hasard qui fait que les films sortent en même temps. Mais cela me permet de me rendre compte de la chance que j'ai eue, ces trois dernières années, de rencontrer des cinéastes passionnants, de vivre des expériences hors norme. Ça me donne envie de poursuivre vers ce cap-là. Il faut que le cinéma

reste ambitieux, continue à être aventureux et à voir grand. "De Gaulle" a coûté cher, mais quel film! C'est plus de cinq heures de cinéma, c'est fou, c'est beau.

C'est ce dont vous rêviez plus jeune?

Oh non! Je ne sais pas du tout ce que je serais devenu sans le théâtre, qui m'a permis ensuite de rencontrer le cinéma...

La carrière d'acteur, c'était le choix de vie de Vadim, votre frère disparu...

Adolescent, il était plus curieux que moi, il avait des centres d'intérêt beaucoup plus larges. Il lisait, notamment les grands auteurs, il avait une forte attirance pour le cinéma. Je pense qu'il aurait pu devenir plein de choses, écrivain, journaliste, acteur... Moi, je m'intéressais surtout aux filles et aux sports extrêmes. [Il sourit.] J'ai commencé par la figuration, pour gagner un peu de sous. Enfant, au Québec, j'avais aussi fait du doublage, mais tout cela restait assez flou

Niels Schneider et Léa Seydoux.



«L'inconnue», en salle le 26 août.



«Si je joue, c'est pour explorer différentes identités... la mienne y compris!»

dans mon esprit. Et puis j'ai tourné dans "Tout est parfait", qui m'a mis le pied à l'étrier. Mais ça n'a pas marché tout de suite pour autant. Alors j'ai bossé en tant que bénévole dans une boîte de production de clips, Viva Productions, où l'on travaillait avec plein d'artistes locaux. Et c'est lors d'une avant-première que j'ai croisé la route de Xavier Dolan.

Arriver enfant au Québec, quand on est né en France, ce fut un bouleversement?

À l'origine, ça devait être une expérience familiale d'un an, mes parents voulaient que leurs quatre fils vivent autre chose. Mais elle s'est prolongée! Je suis arrivé au Québec à l'âge de 8 ans, donc, oui, ça a été un choc. Quand les gens me parlaient en français, je ne comprenais rien. Et on s'est vite retrouvés stigmatisés: nous étions les Français. Tous mes potes étaient d'ailleurs des étrangers: américains, chinois, pakistanais... mon meilleur ami était polonais.

Vous avez vécu dix-sept ans au Canada. Avez-vous fini par vous sentir canadien?

Oui. Enfin, je me suis surtout senti québécois, ce n'est pas la même chose, même si je savais que mes racines étaient ailleurs. Mais c'est là-bas que je me suis construit, que j'ai fait ma propre culture, à commencer par le cinéma local, très important pour moi.

Quel a été votre premier grand choc cinématographique?

"My Own Private Idaho", de Gus Van Sant. Puis il y a eu les films de John Cassavetes, donc des réalisateurs qui filment différemment. Ils m'ont permis de comprendre que le cinéma n'est pas juste une histoire illustrée, cela passe avant tout par un regard et un point de vue esthétique.

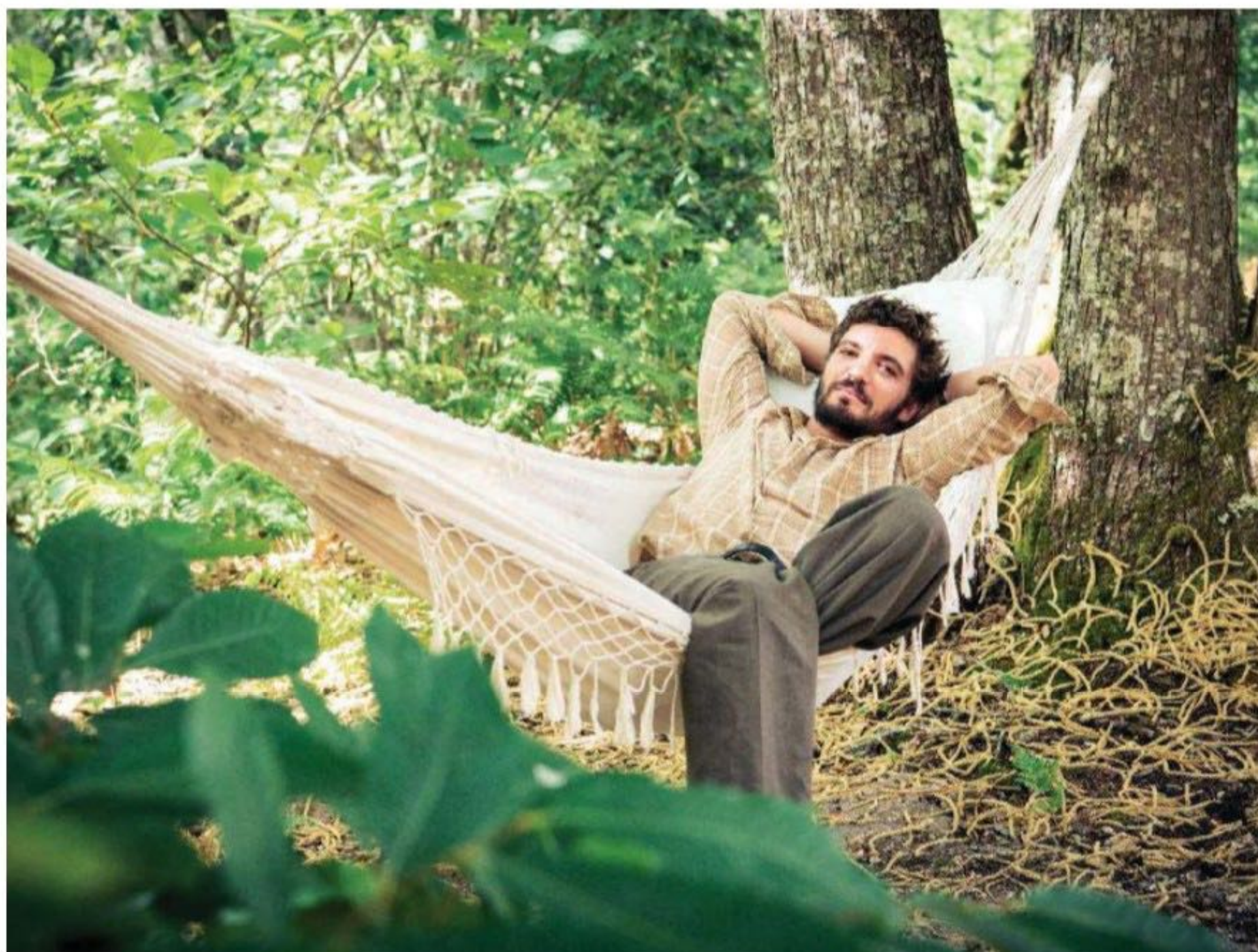
On lit souvent que vous avez développé dans votre adolescence une addiction à Leonard Cohen. Vrai ou faux?

[Il rit.] Totalement vrai! À l'époque, j'avais une copine dont le père était jardinier et écoutait énormément de jazz, mais aussi Leonard Cohen. C'est venu de là. Je me souviens que la découverte de ses chansons a été un immense choc, "In My Secret Life", "I'm Your Man", toute cette période où il est un homme âgé, il utilise juste une boîte à rythmes, mais c'est somptueux.

Vous n'avez pas été tenté par la chanson? Ou était-ce déjà le domaine réservé d'Aliocha, l'un de vos autres frères?

Je n'ai jamais vraiment fait de musique, enfin en dilettante. Je grattouille, je joue un peu de piano, un peu de trompette, j'écoute énormément de choses, mais ma passion est le cinéma. C'est même devenu intimement lié à l'homme que je suis, donc je ne me projette pas dans autre chose.

Vous tournez en ce moment une série pour Disney+ avec Virginie Efira, votre compagne. Pourquoi ce projet en couple?



Je n'ai pas envie de m'empêcher de vivre parce que les médias s'intéressent à mon couple. C'est une joie de travailler avec Virginie, on tourne dans une série passionnante, ultra bien écrite, avec deux réalisateurs et une créatrice qui sont très doués. Que les gens aient envie d'en savoir plus sur ce qui se passe dans nos vies privées, je le comprends. Mais je le regrette aussi parfois. Je préférerais que le public se concentre sur ce qu'on propose. C'est mon droit de ne pas avoir envie d'entretenir cette curiosité-là, en tout cas.

En tournant ensemble, vous allez l'éveiller, cette curiosité...

Évidemment. Mais ce qui est important, quand on fait ce métier-là, c'est de savoir où est la limite entre vie privée et vie publique. Un acteur, une actrice s'exposent, donc ils se doivent de donner "un peu". À nous de comprendre ce qui nous appartient et ce qui ne nous appartient plus totalement. Mais ça va, je crois, là aussi, que l'on commence elle et moi à avoir une certaine expérience en la matière.

Alors accepterez-vous de poser tous les deux pour la couverture de Paris Match quand la série sortira?

Évidemment! [Il rit.] Mais le seul problème, au-delà de parler à la presse, c'est la manière dont tout ce que l'on peut dire ou faire est repris et commenté sur les réseaux sociaux. C'est vraiment l'endroit où nos vies ne nous appartiennent plus. Moi, je n'ai pas de compte X, je ne gère pas mon Instagram, je me suis coupé de tout cela parce que je sais à quel point cela peut-être envahissant et toxique. ■

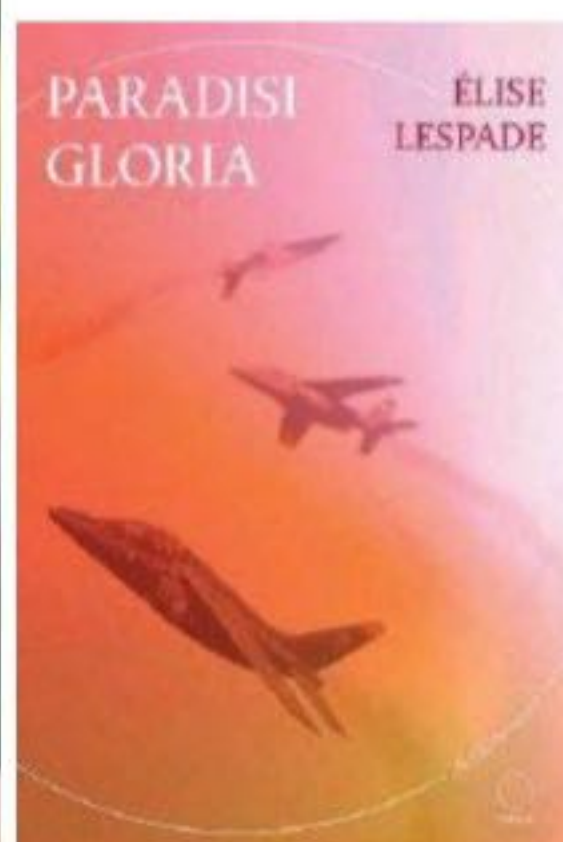
Lecture

DE MARIE-LAURE DELORME

Élise Lespade

LA FAMILLE BROMBERG

Dans un premier roman de près de 800 pages, l'histoire d'un clan déchiré au XXI^e siècle.



«Paradisi gloria», d'Élise Lespade, éd. Le Cercle ouvert, 744 pages, 24,90 euros.

Nous sommes chez les Atrides, dans les années 2000. Le décor : Paris, bureau Empire, cigarettes. Après de longues années de silence, Isabelle de Boeck se tient face à son ex-mari avocat. Elle a une faveur à lui demander : accepterait-il d'assurer la défense de Zoé Bromberg ? Depuis la maison d'arrêt de Versailles, la jeune accusée lui a envoyé une lettre. Elle a besoin d'un avocat. Isabelle de Boeck a été la psychiatre, la maîtresse, la confidente de son oncle Gaspard Bromberg. Pour tenter de convaincre le ténor du barreau, Isabelle de Boeck déroule la longue histoire familiale des Bromberg. La romancière Élisabeth Lespade, née en 1991, a mis sept ans pour écrire «Paradisi gloria». Elle y raconte l'épopée d'une famille provinciale, dans la France contemporaine. Manipulations, mensonge originel, traumatismes, inceste, assassinats. «Paradisi gloria» est une œuvre chorale sur la maladie mentale, les guerres intimes, la recherche de la vérité. Le temps y ouvre les plaies.

Au cœur du clan Bromberg, deux frères opposés : l'aîné Dimitri (pilote dans l'armée de l'air) et le cadet Gaspard (apprenti psychiatre). Six ans les séparent. Ils ont une petite sœur prénommée Greta. La fratrie a vécu sous la coupe d'un père autoritaire

et d'une mère soumise. L'apparition de la pilote Alexis de la Paz (major de Polytechnique, yeux bleus, passé mystérieux) va bouleverser l'ordre des choses. Alexis de la Paz et Dimitri Bromberg se marient en 1997. La mort de la petite sœur Greta, six mois après leur mariage, marque un avant et un après dans leurs vies. Le couple donne naissance à une fille en 2005 : Zoé Bromberg. Les rapports entre les uns et les autres évoluent. Une histoire de frictions et de fissions. Les alliances se font, se défont. Leurs liens sont des chaînes.

Le style classique sonde la complexité des âmes. Chacun se débat avec ses failles et ses fragilités. Maladie (crises psychogènes), traits de caractère (détermination et domination), addiction (alcoolisme), obsession (deuil pathologique). Les barreaux sont partout. Ils sont enfermés dans des prisons physiques (Alexis de la Paz), mentales (Isabelle de Boeck), réelles (Zoé Bromberg). Élisabeth Lespade est une lectrice de Proust, de Faulkner, de Dostoïevski, de Conrad. «Paradisi gloria» est une œuvre moderne et archaïque. Elle est imprégnée de mythologie grecque, aux ressorts ancestraux. On y contemple la soif de vengeance, la jalousie, la lutte à mort. Gaspard Bromberg : «Parce qu'un mal vient toujours d'un autre mal, pas vrai ?» Multiples strates. Absence d'ordre chronologique. Succession de versions. Chaque personnage monte en puissance, à son propre rythme intérieur déréglé. Les voix se battent pour faire valoir leurs vérités. La réalité géopolitique des années 2000 est présente en toile de fond.

La force de «Paradisi gloria» : des êtres troublés jetés dans une vie amplifiée. On change de lieu (la Charente, Paris, Mayotte, les Antilles) et de milieu (la psychiatrie, l'armée de l'air, la justice, la religion). Certaines scènes sont d'une grande force, comme l'accident d'Alexis de la Paz. Son avion s'écrase en pleine forêt, un vendredi 23 décembre 2005. À l'hôpital, elle doit faire face à deux nouvelles : elle a perdu une partie de sa jambe gauche et elle est enceinte d'une petite fille. Élisabeth Lespade a composé une histoire de haine familiale. Les vies s'affrontent, s'effacent. Dans la glorieuse famille Bromberg, on ne passe pas du paradis à l'enfer : on avance dans le temps pour découvrir que le paradis n'a jamais existé. Foi, amour, mort, folie, guerre. Dans «Paradisi gloria», la romancière s'interroge : qu'est-ce qui change un homme ? ■ Photo Hélène Pambrun

Exclusif!

Voici en avant-première une planche inédite du prochain album de **Gaston Lagaffe**, «Des boum et des paf», à paraître le 21 octobre (éd. Dupuis). De nouvelles aventures signées Delaf et Trondheim.



Rentrée littéraire

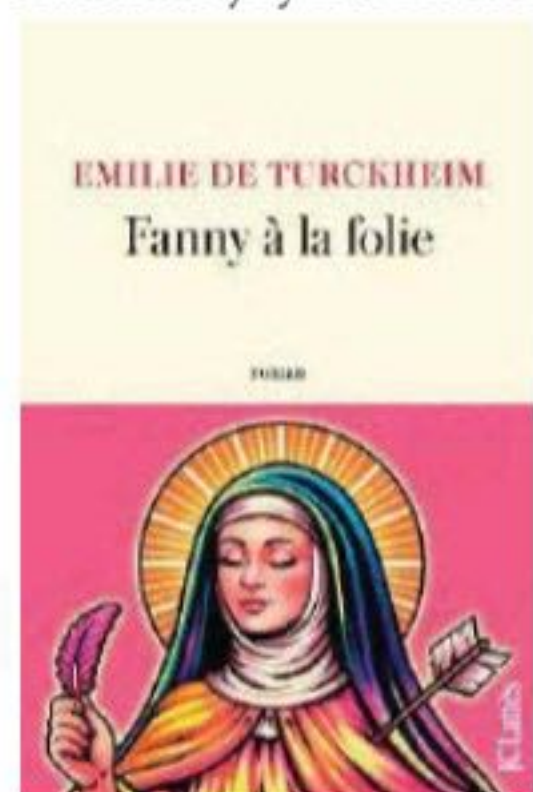
NOS PREMIERS DE LA CLASSE

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

Émilie de Turckheim Drôle de trame

Fanny n'a jamais pu blairer son gendre, et elle avait du flair: Peter a convaincu sa fille qu'il était temps pour la femme de 82 ans de quitter son appartement parisien et d'aller en Ehpad. Alors qu'elle fait ses cartons la mort dans l'âme, Fanny trie ses souvenirs et se met en ordre... de bataille. Prenez une mère indigne, une fille artiste et un marlou beau parleur, secouez le tout, vous obtiendrez un cocktail familial joyeusement explosif. Une recette qui repose

sur un savant dosage, que maîtrise Émilie de Turckheim. Son ingrédient secret: une dose d'émotion, avec cette amitié fusionnelle dont Fanny n'a pas fait le deuil. La vie est tragique, alors autant en rire!



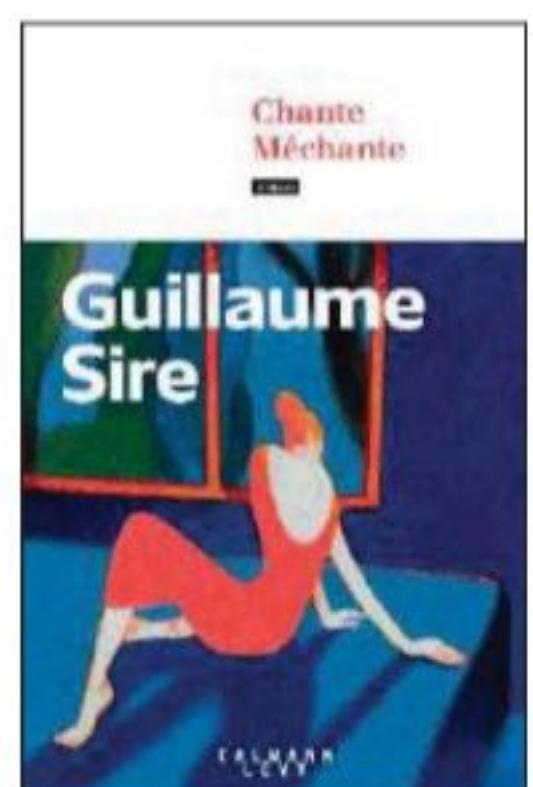
«Fanny à la folie»,
d'Émilie de Turckheim, éd. JC Lattès,
288 pages, 20,90 euros.

Guillaume Sire Reine de la perfidie

Toute sa vie aura été un théâtre où elle a médité à foison, dénigré et raillé son entourage, avec la verve de la comédienne reconnue qu'elle fut.

Mais alors que Léonie Dantin croit encore pouvoir jouir d'une longue espérance de vices, elle apprend qu'elle est atteinte d'une maladie incurable. L'occasion de faire le bilan de son existence, et peut-être de s'amender? Loin d'être triste, Guillaume Sire transforme en miel le fiel déversé par son héroïne mal

embouchée. On suit avec jubilation la confession vipérine de cette vieille dame indigne qui, pour le plaisir d'un bon mot, a même réussi à se brouiller avec l'homme de sa vie. On lui pardonnerait presque un tel gâchis!



«Chante méchante»,
de Guillaume Sire, éd. Calmann-Lévy,
160 pages, 18,50 euros.



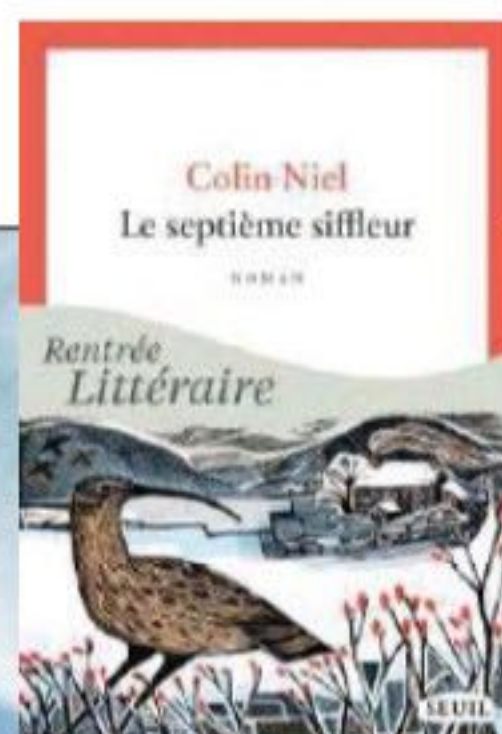
Marion Brunet La vérité dangereuse

Après le coup d'État brutal de Pinochet, en 1973, le jeune Pablo avait fui le Chili pour atterrir en France. Le cauchemar, il croyait l'avoir laissé loin derrière depuis sa rencontre avec Florence, une scénariste aussi talentueuse qu'ambitieuse, avec laquelle il s'est installé en Bretagne. Mais lui n'est pas du genre à déverser ses histoires, que ce soit chez un psy ou, encore moins, sur leur fille, Victoria, qu'il a élevée pratiquement seul. Sauf qu'un jour Victoria disparaît. Affolé, le papa poule de 60 ans comprend qu'elle est partie au Chili pour renouer avec ses racines... Dans ce roman gorgé d'émotion, Marion Brunet explore avec délicatesse le fonctionnement d'un couple plombé par les non-dits et scrute comment le mensonge et le silence peuvent mettre en péril les rapports entre un père aimant et sa fille, qu'il croyait pourtant protéger de l'horreur. Variation sur les dangers de la boîte de Pandore, ce roman à la fois tendre et terrible mérite assurément d'être ouvert.



«Ne cherche pas le chaos», de Marion Brunet,
éd. Albin Michel, 304 pages, 21,90 euros.

4_119877641



«Le septième siffleur»,
de Colin Niel, éd. Seuil, 368 pages,
22 euros.

Colin Niel L'oiseau rare

En Écosse, dans les Highlands, alors même que son fils adolescent se désespère de perdre la vue, tous les sens de Fiona sont en éveil. Au grand dam de son mari, éleveur, Fiona a entendu siffler le courlis cendré, cet oiseau limicole que l'on croyait disparu et qui se niche sur ses terres. Un événement qui va bouleverser sa vie. Au même moment, en baie de Somme, où l'on chasse le gibier d'eau, comme dans la Merja Zerga, au Maroc, l'ombre du volatile voyageur plane sur les destins de Willy et du jeune Hamza... Après ses romans noirs sur la Guyane et l'Afrique pour Actes Sud, la migration de Colin Niel en collection blanche au Seuil n'a rien enlevé à son talent de conteur ni à ses préoccupations écologiques. Plus contemplatif que ses précédents livres, son récit choral nous entraîne sur des chemins de traverse où l'homme, animal triste, tente de réparer la chaîne du vivant qu'il a endommagée. Un monde sensible où les odeurs et la beauté se déploient à chaque page. Comme le courlis, ce Colin Niel est une plume rare... ■

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

MILO
ENBOUTEILLE

MAX
DE GENS

PAS MA BOUTEILLE
À LA MER

**ON NE
LÂCHE
RIEN !**

**Ramasser
ses déchets : un rôle
que chacun peut jouer.**

**SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS
VONT DANS LES BACS DE TRI**

Dans quelques jours, elle reprendra le chemin de la Maison de la radio et ses habitudes de matinalière. «Je me lève à 3 h 40, j'ai gagné deux heures de sommeil, avant, je mettais mon réveil à 1 h 40», explique Florence Paracuellos, en faisant référence aux sept années où elle présentait le journal de 8 heures sur France Inter, devenant ainsi l'une des voix les plus écoutées de France. À la rentrée 2025, épuisée par les nuits trop courtes, elle arrête les matinales et reprend le journal de 19 heures. «Pendant un mois et demi, j'étais en extase. J'avais retrouvé une vie normale.» Mais le répit est de courte durée: elle est choisie pour remplacer Nicolas Demorand à la matinale pendant son arrêt maladie.

Le défi est osé: assurer quotidiennement plus de deux heures de direct. «J'étais persuadée que l'exercice n'était pas fait pour moi, souligne-t-elle. Mais je dépannais, je gardais la place pour Nico, et ça m'a protégée du stress puisque je n'avais aucun enjeu.» Au service courrier de Radio France, les lettres s'accumulent: «Nico nous manque, on l'aime, mais on adore Flo aussi!» Son style, sa spontanéité et sa voix (que beaucoup reconnaissent lorsqu'ils l'entendent dans la rue...) font l'unanimité. «J'ai l'impression d'inviter les auditeurs à ma table du petit déj, je me sens proche d'eux. On essaie de décrypter ce monde pas toujours léger sans être trop angoissants.»

Elle a hâte de vivre cette année présidentielle: «Il faudra être prêt, bosser beaucoup!»

En septembre, Nicolas Demorand reviendra sur Inter avec «Recto verso» le week-end, et Florence Paracuellos remplira donc pour une saison à réveiller les Français aux côtés de Benjamin

Florence Paracuellos LA RELÈVE EST ASSURÉE

y travaillait comme administratrice, Florence Paracuellos y a fait son premier stage à 15 ans. «Après mon bac, j'ai décroché un stage d'été et je n'en suis jamais partie, raconte la journaliste. J'ai été embauchée aux reportages, où je suis restée pendant près de dix ans. Ici, c'est un peu chez moi.» La radio la rassure. «Lorsque j'étais enfant, elle était allumée en permanence, ensuite j'ai écouté Doc

Après avoir remplacé Nicolas Demorand, la journaliste prend officiellement les commandes de la matinale de France Inter, à partir du 24 août. Un défi à sa mesure

PAR CHARLOTTE LELOUP
PHOTO ILAN DEUTSCH



À la Maison de la radio, à Paris, le 2 juillet.

Duhamel, qu'elle surnomme «la Rolls»: «Il est exceptionnel et excellent, il a beaucoup d'autodérision, on se marre!» Avec lui, elle a appris l'exercice de l'interview politique. Ils ont désormais trouvé leur rythme de croisière, s'appellent tous les après-midi pour préparer le grand entretien du lendemain et travaillent dans un document partagé. Elle a hâte de vivre cette année présidentielle: «Passionnante, avec beaucoup d'enjeux, il faudra être prêt, bosser beaucoup!» explique celle qui se définit comme «un pur produit du service public».

Elle connaît par cœur la grande maison ronde qui l'a vu grandir: sa mère

et Difool, Daniel Mermet, et je voyageais avec les grands reportages...»

Quand elle ne prépare pas sa matinale installée sur sa table de cuisine reconverte en bureau, cette mère de deux garçons s'évade en dévorant des livres. C'est d'ailleurs elle qui avait conseillé à Nicolas Demorand «Bleus, blancs, rouges», de Benjamin Dierstein, le premier livre que le journaliste avait lu après son hospitalisation. Lorsque «sa monomanie de travail» prend trop le dessus, elle peut compter sur ses fils et son compagnon pour couper... Discrète, elle n'a qu'une seule hantise: «La notoriété m'angoisse.» Pourtant elle la mérite. ■



ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS



LE SAC DE PLAGE
+ LA FOUTA



99€
au lieu de 238€***

LE SAC DE PLAGE

- Matière en jute et paper straw
- Dim. : 57 x 35 x 36 cm

LA FOUTA

- Matière en éponge doublée 100% coton
- Dim. : 90 x 160 cm



PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac-fouta

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois le sac de plage + la fouta. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre 1 AN - 52 numéros et je règle en une fois **99€** au lieu de 238€***. Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

☐ Je choisis de régler par prélèvement **7,60€**** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur www.parismatch.com/sac-fouta ou en scannant le QR code ci-contre



Mme ☐
Mlle ☐
Mr ☐

Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl't d'adresse* :

Code postal* :

Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* :

@

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASF2

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :

Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Les Hollywood Vampires VONT MORDRE PARIS

Le supergroupe formé par Alice Cooper, Johnny Depp et Joe Perry débarque en France. Rencontre avec son jeune chanteur... de 78 ans!

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE**

PHOTOS **AARON PERRY**

Johnny Depp et Alice Cooper en répétition à Londres, début août.



Paris Match. Quelle est l'origine de ces vampires de Hollywood? Dans les années 1970, avec vos amis rock stars, vous aviez fondé un "drinking club" qui portait le même nom.

Alice Cooper. Le groupe actuel s'est monté lors du tournage de "Dark Shadows" de Tim Burton, film auquel je participais tout comme Johnny [Depp]. Le dernier jour, mes musiciens ont eu envie qu'on se produise dans un club, par pur plaisir. Je savais que Johnny jouait un peu de guitare, donc je l'ai convié. Il est venu, on a fait plein de reprises et le public est devenu fou. J'ai pu constater qu'il était un super musicien. Au dîner qui a suivi, je lui ai proposé qu'on prolonge cet esprit de groupe de bar – parce que nous venons tous de là. Et c'était aussi une manière de rendre hommage à mes amis alcooliques décédés...

Comment était né ce club très restreint d'alcooliques peu anonymes?

De manière assez étrange. Nous étions tous clients de ce bar, le Rainbow, à Los Angeles. Il y avait Micky Dolenz, des Monkees, Harry Nilsson, John Lennon, Ringo Starr et Keith Moon, des Who. C'est la serveuse qui nous a trouvé un coin à l'étage où nous pouvions rester entre nous, sans être dérangés. Elle nous a dit: "Ce qui est marrant avec vous, c'est que je ne vous vois que la nuit, on dirait des vampires!" Les Hollywood Vampires étaient nés.

Vous faisiez de la musique parfois?

Absolument pas! Nous étions là pour boire, encore plus quand Keith Moon était parmi nous. Nous ne parlions jamais de nos carrières, de nos chansons, John Lennon ou Ringo Starr n'évoquaient jamais les Beatles. C'était notre manière à nous d'échapper justement à tous ces gens qui venaient nous taper sur l'épaule pour nous dire: "J'adore ce que tu fais." On se marrait bien ensemble, nous avions tous des personnalités singulières...

Cette aventure a pris fin à la mort de Keith Moon, en 1978?

Forcément. Peu à peu, nous avons tous repris les tournées, les enregistrements en studio, nous étions tous occupés de nouveau.

Vous êtes sur les routes tous les ans. Pourquoi être toujours aussi actif?

Parce que mon amour pour ce que je fais n'a pas diminué. J'adore que les gens pensent qu'à 78 ans j'ai mis le pied sur le frein. C'est totalement l'inverse, mes propres shows n'ont jamais été aussi dingues, ils sont encore plus théâtraux qu'il y a vingt ou trente ans. Je dois aussi reconnaître que je suis très en forme, physiquement. La seule manière de bien faire mon job, c'est de me transformer en Alice Cooper, qui est libre de faire ce qu'il veut. Je sais aussi m'entourer d'excellents musiciens, qui ont une qualité immense: ils n'ont pas d'ego mal placé.

«J'ai toujours été très exigeant sur les répétitions, il fallait que nous soyons au même niveau que Led Zeppelin»

Même avec Johnny Depp ou Joe Perry?

Évidemment! Il n'y a jamais eu une seule engueulade entre nous. Nous avons tous eu des ego boursoufflés au début de nos carrières respectives. Mais, une fois que vous avez atteint une certaine forme de confiance dans votre métier, vous pouvez mettre ce problème de reconnaissance de côté. Ce qui est le cas de Johnny, de Joe et de moi.

Quel genre de musicien est Johnny Depp?

Il a commencé à jouer très tôt, vers l'âge de 12 ou 13 ans, et il voulait vraiment devenir musicien. Son jeu est similaire à celui de Keith Richards, très "laid-back", très élégant. Joe Perry, lui, est consumé par le rock, et comme son groupe, Aerosmith, ne fait presque plus rien, il est très heureux de retrouver la scène.



«At Montreux Jazz Festival» (Vercords).
En concert le 26 août
à Paris (Adidas Arena).



vaste. Mais la condition a toujours été de ne pas sacrifier la musique. J'ai toujours été très exigeant sur les répétitions, il fallait que nous soyons au même niveau que Led Zeppelin. Pas moins. Et ensuite seulement, nous pouvions mettre la cerise sur le gâteau...

Avez-vous le sentiment que le rock'n'roll est en voie d'extinction?

Chaque génération doit avoir ses propres héros.

Les gamins d'aujourd'hui sont fascinés par le hip-hop, les shows de Vegas. Mais ce qui ne change jamais, c'est la formule classique du rock: une basse, une batterie, un chanteur, deux guitares, des gens qui prennent du plaisir à jouer ensemble sur scène. Quand vous entrez dans ce monde pour la première fois, vous ne pouvez pas l'oublier. Je suis certain qu'en ce moment il y a des kids de 16 ans dans une cave à Paris qui sont en train de découvrir Aerosmith, Guns N' Roses ou Alice Cooper!

Comment évitez-vous la lassitude?

Je sais ce que le public attend de moi. Je dois être à fond tous les soirs, même si je suis passé du "shock rock" au "senior rock". [Il rit.] Mon boulot, c'est de faire en sorte que les gens repartent en se disant: "Mais putain! Ce que je viens de voir était génial!" Sinon pourquoi auraient-ils payé autant? Venez nous voir, je vous promets que ce sera le meilleur concert de votre vie! ■

Vous êtes né à Détroit, une ville souvent considérée comme l'un des berceaux du rock. Quel regard portez-vous sur MC5 ou les Stooges?

Je suis né à Détroit, mais Alice Cooper s'est formé à Phoenix. À nos débuts, L.A. était la ville des Doors, San Francisco celle de Grateful Dead et de Jefferson Airplane, New York avait les Rascals, le Sud était colonisé par les Allman Brothers, et c'est à Détroit que nous avons trouvé notre place. Nous nous sommes produits dans un festival avec des groupes locaux inconnus. En découvrant MC5 sur scène, j'ai compris que nous étions faits du même bois, celui du rock'n'roll dur, de l'énergie pure. Et quand j'ai vu les Stooges, j'ai réalisé qu'ils étaient nos fils adoptifs. Même si nous proposons quelque chose de bien plus théâtral.

D'où vous est venu ce besoin de mise en scène de vos concerts?

À force de voir des groupes faire la même chose, j'ai compris qu'en apportant un truc en plus nous attirerions un public plus



Hayden Panettiere ÉTERNELLE CHEERLEADER

L'enfant star devenue l'actrice culte de «Heroes» et de «Nashville» est morte à 36 ans.

L'Américaine venait de publier ses Mémoires.

PAR ANAÏS MAQUINÉ-DENECKER

A l'écran, elle traversait les drames sans une seule égratignure. Dans la vie, ils l'auront peu à peu rongée. L'actrice a été retrouvée morte le 16 août à Greenville, en Caroline du Sud, à cinq jours de ses 37 ans. Elle laisse derrière elle le souvenir d'un sourire clair et d'un destin sombre. L'année 2026, pourtant, devait être celle de la lumière. De retour au cinéma, elle venait de publier ses Mémoires, «This Is Me: A Reckoning». Un livre-vérité, sans concession, où elle affrontait ses démons pour enfin reprendre le contrôle. Sa consœur l'actrice Viola Davis saluait alors «un magnifique phénix renaissant de ses cendres».

Est-ce un hasard si ses meilleurs rôles étaient ceux d'une survivante? Hayden Panettiere a connu la caméra avant de savoir marcher. Première publicité à 11 mois, tournage, adolescente, de soap operas et de téléfilms. En 2006, la série «Heroes» la propulse sur le devant de la scène. Elle devient alors une star mondiale, avant de trouver dans «Nashville» l'un de ses rôles les plus forts, celui de Juliette Barnes, qui lui valut deux nominations aux Golden Globes. Plus tard, elle incarne encore des survivantes dans «Scream VI» et «Sleepwalker», sorti en janvier, son dernier film, dont elle est coproductrice.

Mais sa vie publique ne cachait plus ses blessures. L'alcool, les médicaments, deux années de dépression après la naissance de Kaya en 2014, la fille qu'elle a eue avec le double champion du monde des poids lourds Wladimir Klitschko. Le chagrin, insondable, quand, jugée trop instable pour s'en occuper, elle doit la laisser partir vivre en Ukraine avec son

père. «Personne ne devrait avoir à élever son enfant par FaceTime», disait-elle. En 2023, son frère, Jansen, addict au crack et à l'héroïne, est foudroyé par une maladie cardiaque, à 28 ans. Elle ne s'en remettra jamais vraiment.

Depuis 2018, Hayden entretenait avec Brian Hickerson, un agent immobilier, aspirant acteur, une relation destructrice, rythmée par les interventions policières. C'est avec lui qu'elle a pris l'avion pour la Caroline du Sud, la veille de sa mort. Mais à ce stade de l'enquête, Hickerson n'est pas désigné comme suspect. Si les secours ont évoqué une «possible overdose» et écarté la piste criminelle, des zones d'ombre demeurent: la personne qui a appelé à l'aide n'a toujours pas été identifiée. Hollywood avait fabriqué l'image d'une femme invincible. Hayden aura épuisé sa vie à montrer combien elle ne l'était pas. ■



Dans la série «Heroes» (2006), où elle incarnait une pom-pom girl dotée de superpouvoirs.



En 2011, aux côtés de son compagnon de l'époque, le boxeur ukrainien Wladimir Klitschko, double champion du monde des poids lourds, avec qui elle aura un enfant.



Royal

PAR STÉPHANE BERN

Catharina-Amalia à l'honneur

La princesse héritière Catharina-Amalia des Pays-Bas, princesse d'Orange, est arrivée dans la Calèche Crème – celle de l'intronisation de son aïeule la reine Wilhelmine – pour donner le coup d'envoi des championnats du monde de la Fédération équestre internationale 2026 au stade de l'Allianz Park d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne. Pour l'occasion, cinq princesses investies dans le monde équestre étaient réunies autour de leur passion commune : la princesse d'Orange, héritière du trône néerlandais, la reine Mary de Danemark, venue à titre privé avec des amies, la princesse Benedikte de Danemark, l'infante Elena d'Espagne, sœur aînée du roi Felipe VI, et Zara Tindall, la fille de la princesse Anne d'Angleterre, qui a déjà concouru, comme sa mère, aux épreuves olympiques et qui a décroché une médaille d'argent en équipe aux JO de Londres, en 2012. Elles ont occupé la tribune d'honneur aux côtés d'Ingmar De Vos, le président belge de la Fédération équestre internationale. L'héritière du trône des Pays-Bas monte à cheval depuis son plus jeune âge. Et ce n'est pas la douloureuse chute de son cheval Mojito en juin 2025 qui aurait pu avoir raison de son amour pour l'équitation. Ainsi la presse batave s'est inquiétée de l'impressionnante cicatrice sur le bras de la princesse, qui avait choisi de porter pour l'occasion une robe blanche à lignes vertes sans manches. Très populaire, la princesse d'Orange, dont les apparitions publiques sont nombreuses, doit faire ces prochains jours sa rentrée en deuxième année de droit néerlandais à l'université d'Amsterdam.

La reine Mary de Danemark et la princesse héritière Catharina-Amalia des Pays-Bas, lors des championnats du monde de la Fédération équestre internationale, le 11 août.



Carnet rose en Jordanie

La famille royale hachémite s'agrandit. La princesse Iman, fille aînée du roi Abdallah II et de la reine Rania de Jordanie, a accouché ce vendredi 14 août de jumelles, Talia et Rania, comblant de bonheur son époux, le financier vénézuélien d'origine grecque Jameel Alexander Thermiotis. En février 2025, ils étaient déjà devenus les parents d'une petite Amina. « Le club des petits-enfants s'agrandit, et nous sommes ravis pour Iman, Jameel et la grande sœur, Amina », avait écrit en juillet la reine Rania sur son compte Instagram. Les souverains hachémites sont désormais grands-parents de quatre petites-filles, puisque leur fils aîné, le prince héritier Hussein, marié depuis juin 2023 à l'architecte saoudienne Rajwa Al Saif, ont également eu une petite fille, Iman, en août 2024. Au lendemain de la naissance des jumelles, le roi Abdallah II et la reine Rania ont dévoilé leurs prénoms. En nommant l'une d'elles Rania, la princesse Iman rend un joli hommage à sa mère.



Des grands-parents comblés. Le roi et la reine de Jordanie posent avec les jumelles de leur fille, la princesse Iman.

Le Liechtenstein à l'heure des femmes

À l'occasion de la fête nationale, le prince héréditaire Alois de Liechtenstein, qui exerce le pouvoir au nom de son père, le prince régnant Hans-Adam II, a annoncé que la famille princière avait décidé de modifier les règles de succession dynastique, permettant désormais aux femmes de prétendre au trône. Ce reliquat du Saint-Empire romain germanique était la dernière monarchie d'Europe à maintenir la stricte règle de primogéniture masculine dans la succession au trône. « La capacité à concilier la continuité et le renouveau est également un principe que nous cultivons au sein de la maison princière, a assuré le prince. Au cours de notre histoire séculaire, nous avons toujours eu à cœur de prendre nos décisions dans une perspective à long terme et après mûre réflexion. » Ainsi donc, le premier enfant de l'héritier en second, le prince Joseph Wenzel, 31 ans, montera sur le trône, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. ■

Yael Naim se souvient «du froid, de la pression émotionnelle, de la tristesse, et de tous ces sentiments mélangés». Le 27 novembre 2015, quatorze jours après les attentats dans Paris et en Seine-Saint-Denis, la chanteuse interprète dans la cour d'honneur des Invalides «Quand on n'a que l'amour», de Jacques Brel, unissant sa voix à celles de Nolwenn Leroy et de Camélia Jordana. La cérémonie est à la hauteur de l'effroi, et une première du genre, en ce lieu, pour des victimes civiles d'attentats. «C'était une grande responsabilité, nous raconte-t-elle. Il était difficile de chanter et de jouer. Les mots ne suffisaient pas toujours, et la musique peut alors prendre le relais.» Pendant la chanson, le président François Hollande est au bord des larmes. Les portraits des 130 morts défilent sur un écran. Dans la cour, plus de 2000 personnes sont réunies, dont les proches des disparus.

Ainsi, chaque président de la République s'est lié à jamais à la cour d'honneur des Invalides par des événements, souvent dramatiques. «Dans son discours, François Hollande parle de ses enfants, raconte Pierre-Yves Bocquet, son conseiller mémoire. Ceux qui sont morts avaient l'âge des siens, et c'est autant les mots

d'un père que l'émotion du chef d'État.» «Face à la mort, les masques tombent, confesse le général Pierre de Villiers. J'ai vu ces cérémonies avec des cercueils recouverts du drapeau bleu, blanc, rouge à côté de présidents ou de Premiers ministres, et j'ai vu les personnages se transformer.»

En outre, aucun chef de l'État n'est insensible à la portée historique et à la majesté de ce lieu. Jacques Attali, l'ex-conseiller spécial de François Mitterrand, affirme même dans «Verbatim» qu'en 1981 le président socialiste «rêve d'un déménagement aux Invalides», jugeant l'Élysée «trop petit». Quant à Emmanuel Macron, au soir de son élection en mai 2017, ses équipes songent initialement, parmi plusieurs sites, à fêter la victoire autour des Invalides, avec le dôme en arrière-plan lors

de son discours, plutôt que dans la cour carrée du Louvre.

La cour d'honneur des Invalides est celle où les présidents se retrouvent. Feu Jean d'Ormesson parvient ainsi à en réunir quatre, autour du catafalque, le 8 décembre 2017 : Emmanuel Macron, bien sûr, et trois de ses prédécesseurs, François Hollande, Nicolas Sarkozy et Valéry Giscard d'Estaing. «Je ne pouvais pas imaginer plus bel écrin, nous dit aujourd'hui sa fille, l'éditrice Héloïse d'Ormesson. Sa beauté écrasante transcende l'événement quel qu'il soit.» Le discours du chef de l'État s'achève par «la plus belle idée» : il dépose un crayon de papier sur le cercueil. «Même à travers le chagrin, j'ai été transportée par ce geste, puisque mon père a, sauf à la fin de sa vie, écrit tous ses manuscrits au crayon.

Série d'été

Invalides: secrets de cour

L'HEURE DES PRÉSIDENTS

Jadis hôpital militaire, cet hôtel national a subi de multiples transformations, et les hommages, dans sa cour, ne sont plus réservés aux armées. Cette semaine, comment chaque chef d'État a utilisé les Invalides dans son récit.

PAR MICHAËL MOREAU*



François Mitterrand devant le cercueil de Georges Besse, le 21 novembre 1986.



Cérémonie en l'honneur de dix soldats morts en Afghanistan, présidée par Nicolas Sarkozy, le 21 août 2008.

Emmanuel Macron dépose un crayon de papier sur le cercueil de Jean d'Ormesson, le 8 décembre 2017.



Hommage national aux victimes des attentats du 13 novembre 2015, avec, de g. à dr., les chanteuses Camélia Jordana, Nolwenn Leroy et Yael Naim, le 27 novembre 2015.



Il aurait été enchanté et aurait trouvé ça «épatant», selon son terme fétiche.» À la fin de la cérémonie, elle remercie Emmanuel Macron pour ses mots, et surtout pour le crayon. «Il faut bien qu'un président serve à quelque chose...», lui répond-il.

Tout au long de leur mandat, c'est dans cette cour que les chefs d'État côtoient la mort. Le plus fort moment vécu ici par Nicolas Sarkozy est sans doute quand il honore, en août 2008, les dix soldats tués en Afghanistan, dans la vallée d'Uzbin. Avant même la cérémonie, le deuil tutoie la polémique sur la présence militaire française dans ce pays. «Je n'oublierai jamais de ma vie Uzbin et cet hommage de la nation, commente le futur grand rabbin de France Haïm Korsia. On avait presque oublié, au fond, que la guerre tuait. Ce fut une prise de conscience collective très importante.» Haïm Korsia est régulièrement consulté par les présidents, notamment par Emmanuel Macron pour l'hommage aux victimes françaises de l'attaque terroriste du Hamas du 7 octobre 2023. Il lui souffle l'idée du «Kaddish» de Ravel, qui sera interprété par l'orchestre de la Garde républicaine lors de la cérémonie, le 7 février 2024. «C'était bouleversant, se rappelle-t-il. Le président a passé plus de deux heures ensuite avec les familles, alors qu'il ne devait rester qu'une demi-heure.»

Car le face-à-face intime avec les proches éplorés, dans un salon des Invalides après les hommages funèbres, est un rituel présidentiel peu connu mais d'une très forte intensité. Léa Bertoncello, la veuve d'Alain Bertoncello, militaire tombé au Burkina Faso, se souvient du moment où, le 14 mai 2019, Macron s'est approché d'elle, alors qu'ils étaient encore dans la cour. «Lorsque

nos regards se sont croisés, je n'ai pas réussi à retenir mes larmes, témoigne-t-elle. Il a posé une main sur mon épaule, très chaleureusement. Il m'a dit qu'il était désolé. Qu'il ne pourrait jamais me ramener Alain. Au milieu du protocole, ce geste était profondément humain.» C'est ensuite dans le petit salon que le chef de l'État lui a proposé de se marier à titre posthume avec celui qu'elle prévoyait d'épouser. Elle a depuis quitté l'armée, où elle travaillait aussi, et est infirmière en Polynésie, «là où nous voulions vivre, avec Alain».

De Gaulle, Pompidou ou Mitterrand s'étaient opposés, de leur vivant, à des funérailles nationales aux Invalides

Sous François Mitterrand, des obsèques ont même occasionné des transactions dans la cour : en 1986, lors de l'hommage au P-DG de Renault Georges Besse, assassiné par Action directe, il discute en aparté avec les ministres de la cohabitation de la succession du patron. Lorsque Marcel Dassault disparaît, c'est le Premier ministre Jacques Chirac qui prononce le discours dans l'enceinte : «Sa mort fait mal au pays.» Mitterrand, cette fois, ne se déplace pas. Les cérémonies n'empêchent pas des postures, voire les récupérations. L'académicien François Sureau, venu plusieurs fois «dire adieu à des proches», s'emporte : «Je déteste le clinquant contemporain, les héros fabriqués à la va-vite pour que les politiciens puissent retrouver un peu de légitimité, tout ce kitsch. On y a rendu hommage aux soldats morts en Afghanistan. Y ayant servi, j'y ai été sensible. Mais j'aurais préféré que le Parlement débattenne des raisons pour lesquelles ils sont

morts.» Et de lâcher : «Cette dimension de propagande m'est insupportable.»

Il y a enfin, dans l'histoire de cette cour, ce que les présidents ont refusé. Des chefs d'État français n'y ont pas eu de funérailles nationales à leur mort. De Gaulle, Pompidou, Mitterrand, Giscard d'Estaing s'y étaient opposés de leur vivant. Pour Chirac, l'hommage est requalifié de «populaire», selon les souhaits de la famille, et les Français peuvent se rendre devant le cercueil aux Invalides. «Nous n'avions pas anticipé autant de monde, se souvient le général Bruno Le Ray, alors gouverneur militaire de Paris. Certains visiteurs venaient prendre des selfies, auxquels nous avons rapidement mis un terme.»

De son côté, l'ancienne plume de Nicolas Sarkozy, Henri Guaino, ne décolère pas que François Hollande n'ait pas accordé les honneurs militaires à Charles Pasqua, décédé en 2015, qui fut condamné par la justice et n'était qu'officier de la Légion d'honneur. «Nous l'avions demandé !» scande-t-il encore aujourd'hui. Quant au général de Villiers, il a préparé en vain, quand il était au cabinet Villepin à Matignon en 2005, les 200 ans de la bataille d'Austerlitz. «Une grande cérémonie d'anniversaire était prévue aux Invalides, affirme-t-il. Mais il y a eu une polémique.» Napoléon n'avait pas bonne presse politique. De Gaulle, en son temps, avait bien songé à commémorer l'Empereur, avec des festivités sur le site pour le bicentenaire de sa naissance en 1969, mais le départ précipité du président cette année-là y mit un terme. ■

*** Journaliste, auteur de «Sa Majesté nomme» (éd. Robert Laffont).**

Retrouvez le troisième et dernier épisode de notre série sur parismatch.com: la cour des puissants.

Gabriel Attal en campagne dans un camping de La Grande-Motte (Hérault), le 13 août.



Présidentielle

L'ÉTÉ DE TOUS LES DANGERS

Que l'on observe Édouard Philippe, Gabriel Attal, Bruno Retailleau ou encore David Lisnard, l'attitude des candidats déclarés face au RN et à LFI interroge.

PAR MICHÈLE COTTA

Cécité ou calcul politique ? Aveuglement collectif ou lutte d'ego ? On reste confondu, en ce milieu d'été infernal, par un double et incompréhensible paradoxe. Face à la menace des extrêmes, les partis de gouvernement continuent leur décomposition. Le parti socialiste est incapable d'opposer un candidat d'envergure à Jean-Luc Mélenchon, continuant d'ouvrir devant lui une autoroute pour le 18 avril prochain.

Le «groupe central» multiplie les candidatures, continuant à se diviser face à Marine Le Pen, au moment où il lui faudrait frapper d'un grand coup de talon pour remonter à la surface. Il est trop tôt, disent les uns. Pas de panique, expliquent les autres, c'est dans les trois derniers mois que se font les choix définitifs.

Certains s'appuient sur la victoire, au finish, d'Emmanuel Macron en 2017 : c'est oublier que, sans l'affaire opportunistement révélée des assistants parlementaires et des costumes de François Fillon, celui-ci aurait remporté la bataille à sa place. Le paradoxe est frappant : plus le Rassemblement national apparaît au plus haut, plus leurs adversaires se divisent et se multiplient.

Leur calcul politique est simple : chacun d'entre eux a intégré le fait que Marine Le Pen devancera largement le peloton le 18 avril prochain. L'essentiel est donc d'arriver en seconde position au premier tour. Édouard Philippe, Bruno Retailleau, Gabriel Attal et même les candidats de la gauche sociale-démocrate sont persuadés de la persistance du fameux «plafond de verre» qui empêcherait la candidate du RN de mobiliser une majorité de Français. Rien n'est moins sûr aujourd'hui : il est peut-être à

craindre que, face à l'indécision de ceux qui la combattent, Marine Le Pen ne finisse par apparaître comme un pôle de stabilité. Sans compter qu'à gauche Mélenchon estime à 15 % seulement le «ticket d'entrée» pour le second tour, et qu'il s'en rapproche chaque jour davantage.

Il serait temps de dégager un candidat unique capable de devancer Mélenchon

La stratégie des leaders du groupe central a également de quoi surprendre. Gabriel Attal mène une campagne estivale très active, parlant d'autorité, de sécurité, d'immigration et de dette. Édouard Philippe a, de façon surprenante, choisi de disparaître pendant l'été. On nous assure qu'il entend consacrer le mois d'août à sa famille. N'aurait-il pas eu le temps de se ressourcer depuis qu'il a quitté Matignon ? À moins qu'il ait négocié le ralliement, essentiel et stratégique, de Gérard Darmanin ? Et Bruno Retailleau ? L'été a fait de lui une violette sous la mousse, pratiquement invisible.

François Bayrou entend proposer une primaire allant de la droite républicaine à la gauche sociale-démocrate. Il serait temps de dégager un candidat unique capable de devancer le chef de LFI et d'empêcher un sinistre tête-à-tête, pour le second tour, entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon.

On attend du PS qu'il choisisse un candidat capable de disputer sa place à la gauche radicale et du groupe central qu'il dégage en son sein un candidat rassembleur, expérimenté et novateur à la fois, convaincant et convaincu que l'avenir de la France n'est pas dans les extrêmes. ■

LIVRE

L'Europe dont ils rêvent

L'Europe est-elle une vieille idée sans perspectives ? Non, répondent Thomas Buberl, directeur général d'Axa, et Étienne Gernelle, directeur du «Point», qui esquissent des propositions pour relancer ce Gulliver empêché. Un fonds d'investissement qui fléchierait une partie des 35000 milliards d'euros de l'épargne européenne, un chef visionnaire et respecté



(l'Italien Mario Draghi), un organisme qui coordonnerait la recherche et les investissements de défense, une politique commune de l'énergie, des initiatives d'intégration qui embarqueraient quelques pays membres et dont la réussite agirait comme un aimant sur les États sceptiques... Du bon sens et de l'ambition pour sauver Bruxelles des petits hommes dont le désir ne semble être que de réglementer. ■ Jérôme Béglié
«Il suffit de s'aimer», de Thomas Buberl et Étienne Gernelle, éd. Flammarion, 208 pages, 21 euros.

Série d'été

«**Bonne chance, mon papa!**»

«2007 A ÉTÉ LA DERNIÈRE GRANDE CAMPAGNE»

Cet été, Paris Match raconte l'élection des présidents à travers les yeux de leurs enfants. Cette semaine, **Louis Sarkozy**, auteur de la phrase devenue célèbre qui donne son titre à cette série.

PAR FLORENT BUISSON

La foule se presse autour du QG de campagne de Nicolas Sarkozy, ce 6 mai 2007. Le ciel est couvert, l'air est frais, et la victoire de l'ancien ministre de l'Intérieur, inéluctable. Son visage s'affichera à 20 heures sur toutes les télés comme celui du sixième président de la V^e République. En fin d'après-midi, son plus jeune fils, Louis, 10 ans, arrive à son tour rue d'Enghien, à Paris, dans une berline foncée. «J'étais assis à l'arrière avec un ami, mon officier de sécurité conduisait, raconte le jeune homme à Paris Match, dix-neuf ans plus tard. D'un coup, il me dit : "Éloigne-toi de la fenêtre !" Les gens tapaient, c'était chaotique. Ensuite, on est montés dans le bureau de mon père, blindé de monde.» L'enfant éprouve alors un sentiment étrange. «On attendait la révélation sur l'écran à 20 heures, or on savait tous qu'il avait gagné [les premières estimations fiables parviennent aux candidats environ une heure avant, NDLR] et tout le monde le félicitait. Pour le gamin de 10 ans que j'étais, c'était une supercherie !»

Dix jours plus tard, Louis marque les esprits lors de la cérémonie d'investiture, au cours de laquelle il cherche à toucher le grand collier de la Légion d'honneur avant d'être rattrapé par l'un de ses frères... Mais l'Élysée ne change pas fondamentalement sa vie. «C'était comme un superministère, après Bercy [siège du ministère de l'Économie] et Beauvaux [l'Intérieur]. Je ne sentais pas de poids supplémentaire lié à la présidence.» La famille vit d'abord dans les appartements modernes dits du roi de Rome, qui deviennent une salle de jeu géante pour Louis, avec pistolets à billes et vieux ordinateurs, quand les Sarkozys gagnent, rapidement, le logement plus spacieux, plus classique, qu'occupaient les Chirac. «Mais je n'avais aucune conscience de ma chance, alors que j'adorais vivre à Bercy, retrace-t-il. Je rentrais de l'école en navette sur la Seine ! Tout



Louis (10 ans) et Nicolas Sarkozy à l'Élysée, le jour de l'investiture du nouveau président, le 16 mai 2007.

l'intérêt de la carrière politique de mon père résidait là ! On arrivait sous le ministère, on prenait l'ascenseur pour aller à l'appartement, hypermoderne. Entre ma chambre et le bureau de mon père, il y avait un chemin caché qui surplombait la Seine. J'étais fan. Quand je suis entré à l'Élysée, j'étais déçu...»

Le jeune élu municipal d'opposition à Menton, probable candidat aux législatives l'an prochain, voit en 2007 la «dernière grande campagne, l'âge d'or de la politique», avec un taux de participation record, une vraie adhésion dans les deux camps. «C'est fondateur politiquement, car il faut essayer de revenir à ça : la participation, la coalition électorale, de la droite identitaire à une certaine gauche. Et avec ça, tu fais 53 % !»

L'histoire des « fils de » l'inspire tant qu'il est en train d'y consacrer un livre, « d'Alexandre le Grand à Thomas Hollande »

Mais 2007, ce sont aussi des souvenirs personnels douloureux. «Ma mère demande le divorce le jour du débat avec Ségolène Royal, se souvient-il. C'était tendu à la maison et c'est très vite parti en vrille. J'avais envie de quitter Paris, je m'entendais très bien avec mon père, mais j'étais fusionnel avec ma mère. J'étais instable, j'avais du mal à dormir. Devant l'école, mon officier de sécurité me protégeait de sa veste en cuir pour que j'échappe aux paparazzi. J'ai vu New York comme un océan de liberté.»

Le syndrome du « fils de président » ? «J'ai eu besoin d'aller dans une école militaire à l'adolescence et ce fut une claque salvatrice. Imaginez, si j'étais resté surprotégé, surprivilegié... L'histoire humaine regorge de destins bouleversés par cela. Le fils de président qui n'aura jamais faim ni de soucis financiers. On évolue et on se construit grâce aux contraintes.» Le thème l'inspire tant qu'il est en train d'écrire une histoire des « fils de », « d'Alexandre le Grand à Thomas Hollande ». «Au moins, on ne remet pas en cause ma légitimité là-dessus ! J'évoquerai Churchill, les Dumas, etc. Ce ne sera pas un livre sur moi mais sur la filiation dans l'histoire.» La petite et la grande. ■

Retrouvez notre série sur parismatch.com.

En Gironde, Airbnb a redoré son blason de manière singulière cet été auprès des édiles et des élus locaux. L'entreprise, fondée à San Francisco en 2007, a mis en place une «task force», grâce à sa fondation [Airbnb.org](https://www.airbnb.org), pour loger les victimes des méga-incendies de juillet (1 300 nuitées). De plus, «100 % des clients qui avaient effectué une réservation à travers notre plateforme dans les régions sinistrées ont été remboursés», précise un porte-parole français du groupe.

Cela fait longtemps que la société a dépassé le stade de la start-up disruptive pour s'imposer comme un acteur global du voyage. Avec 5,5 millions d'hôtes, 2,5 milliards d'arrivées de clients depuis sa création, et un chiffre d'affaires annuel dépassant les 10 milliards d'euros, Airbnb propose désormais une gamme de services très étoffée : location de voiture, livraison de courses, stockage de bagages, transfert aéroport... Et même, fait le plus symbolique, la réservation d'hôtels. Ces mêmes établissements qu'Airbnb avait juré de révolutionner. Cette mue spectaculaire s'opère dans un contexte de résultats financiers solides et d'expansion internationale accélérée. En France, Airbnb est présent dans 29 000 communes. Le revenu brut médian annuel d'un hôte s'élevait à 4 300 euros. Pour certains foyers, cela peut représenter l'équivalent d'un treizième, voire d'un quatorzième mois de salaire.

Au cœur de cette transformation se trouve Brian Chesky, 44 ans, P-DG et cofondateur. Fils de travailleurs sociaux originaire de Niskayuna, dans l'État de New York, Chesky a étudié le design industriel avant de lancer le site de location de logements. Pendant des années, l'entreprise avait fait de son antagonisme envers les établissements hôteliers un marqueur identitaire fort, résumé dans son slogan historique : «Forget hotels» (oubliez les hôtels). Ce temps est révolu. «Je concevais Airbnb comme une opposition aux chaînes hôtelières. J'étais idéaliste. Mais mes clients ne l'étaient pas autant que moi. Nous avons donc évolué», reconnaît-il dans les colonnes du «Wall Street Journal». La plateforme intègre désormais des milliers d'hôtels indépendants et de boutiques-hôtels dans 20 grandes destinations mondiales, dont New York, Londres et Singapour. Les premiers résultats sont encourageants : 55 % des clients qui réservent un hôtel sur Airbnb reviennent ensuite louer un logement.

L'intelligence artificielle est intégrée à tous les niveaux de l'organisation. Par exemple, grâce à l'assistant IA d'Airbnb, plus de 40 % des problèmes sont désormais résolus sans intervention humaine. Résultat, le coût par location a diminué d'environ 10 % au deuxième trimestre 2026, une trajectoire que l'entreprise entend poursuivre.

L'expansion géographique d'Airbnb reste spectaculaire. En Inde, les nuits réservées ont progressé de 50 % sur les deux premiers trimestres 2026 ; au Brésil, de 20 % pour le troisième

trimestre d'affilée, tandis que le Mexique affiche une croissance à deux chiffres. En Europe, au Moyen-Orient et en Afrique, la progression est plus modeste, en raison des annulations liées aux conflits au Moyen-Orient, qui ont légèrement pesé sur les résultats du trimestre.

Après avoir dynamité le marché de l'hébergement touristique, la multinationale s'impose dans celui des activités

La grande ambition de Brian Chesky est désormais de faire d'Airbnb «l'application tout-en-un du voyage et du mode de vie». En 2026, l'entreprise continue de piloter de nouvelles catégories de services et d'expériences, avec des premiers résultats probants : près d'un quart des nouveaux clients qui réservent une expérience commandent ensuite un séjour ou un service. Après avoir dynamité le marché de l'hébergement touristique, la multinationale américaine s'impose dans celui des activités et, plus globalement, des services à la personne. Le principe est simple : attirer des microentrepreneurs et prélever une commission (entre 15 % et 20 %) sur chaque prestation vendue. L'atout d'Airbnb est de pouvoir proposer des «packages» qui associent le logement à ces prestations, et de capitaliser sur l'immense base de données des clients qu'elle s'est constituée.

La hausse des prix du carburant, de l'aérien et l'atonie du moral des consommateurs plombent un peu le tableau général. Mais Chesky balaie ces craintes d'un revers de main : «Tant qu'il y a de la vie, il y a du voyage. Nous avons été l'entreprise la plus résiliente pendant la pandémie, car nous sommes la société de location la plus mondiale. Airbnb propose aujourd'hui des milliers d'expériences dans plus de 650 villes à travers le monde. Pour un tiers des clients, le point d'entrée est l'expérience et non plus l'hébergement.» Le dessein est clair : devenir l'Amazon des services. ■

Airbnb

LA FOLLE EXPANSION

Avec 2,5 milliards de clients depuis sa création, la plateforme continue de battre des records de rentabilité, de se diversifier et commercialise même des... chambres d'hôtel.

PAR LOÏC GRASSET



Le cofondateur Brian Chesky devant les logos de l'entreprise, qui ont évolué depuis ses débuts en 2007. Le dernier date de 2021.



Prototype du Fuxing Hao CR450, pouvant circuler à 400 km/h, dévoilé à Pékin le 29 décembre 2024.

Un record de passagers (plus de 2,3 milliards de voyageurs sur le premier semestre), la barre des 50 000 kilomètres de réseau franchie (2 800 kilomètres pour le TGV français). 2026 est décidément un cru d'exception pour le TGV chinois. Le 30 juillet dernier, le chantier du tronçon sous-marin de 11 kilomètres pour la future ligne Shanghai-Chongqing-Chengdu s'est achevé. Les trains pourront circuler sous le fleuve Yangtsé à 350 km/h sans décélération (160 km/h pour le TGV sous la Manche). «La longueur du réseau ferroviaire à grande vitesse chinois dépasse désormais le total cumulé de tous les autres pays réunis», commente Guo Zhuxue, président du China State Railway Group.

70 000 kilomètres de lignes à grande vitesse prévus à l'horizon 2035

Difficile d'imaginer que, voilà vingt ans, voyager en train de Pékin à Shanghai, deux mégapoles distantes de 1 316 kilomètres, prenait vingt-quatre heures dans un tortillard hors d'âge. En 2027, le trajet va s'avaloir en moins de trois heures et demie, à plus de 400 km/h, à bord du Fuxing Hao («renaissance»), le TGV chinois de dernière génération. Avec ses trois classes ultraconfortables, son Wi-Fi gratuit et performant, et une ponctualité du réseau de 95 % sur toutes les distances inférieures à 1 500 kilomètres, il constitue un succès public et un facteur majeur de désenclavement du territoire. Selon «Le quotidien du peuple», «durant le 14^e plan quinquennal (2021-2025), le réseau grande vitesse a pénétré les zones montagneuses (ligne Xi'an-Yan'an) et relie les populations

TGV chinois L'ÈRE DE LA DOMINATION ABSOLUE

En moins de vingt ans, la Chine s'est hissée à la position de premier opérateur, constructeur et exportateur mondial de trains à grande vitesse. Chronique d'un succès annoncé.

PAR LOÏC GRASSET

rurales aux marchés nationaux, devenant un outil d'inclusion». Adopté pour 2030, le plan directeur des «huit verticales et huit horizontales», la stratégie nationale de développement des lignes à grande vitesse (LGV), annonce 70 000 kilomètres de LGV à l'horizon 2035.

Tout s'est joué au tournant des années 2000. La Chine dispose alors d'un réseau ferroviaire congestionné, lent et technologiquement en retard. Les pouvoirs publics décident de lancer un appel d'offres international avec une règle simple: aucun constructeur étranger ne peut vendre des rames clés en main sur le long terme sans former une coentreprise (joint-venture) avec une entreprise publique chinoise. En contrepartie de l'accès au marché, les contrats imposent le transfert intégral des plans, des procédés

de fabrication, des codes sources et de l'expertise des sous-systèmes (bogies, motorisation, aérodynamisme, signalisation).

C'est la stratégie du «diviser pour régner»: Pékin met en compétition simultanément Siemens (Allemagne), Alstom (France), Kawasaki (Japon) et Bombardier (Canada), achetant des technologies différentes à chacun pour les croiser, les comparer et extraire le meilleur de chaque système. Appâtés par la promesse du «marché du siècle», les industriels se précipitent et se font rouler dans la farine. En moins de six ans (2004-2010), les ingénieurs chinois

«digèrent» les technologies étrangères, procèdent à de la rétro-ingénierie et proclament en 2017 l'indépendance totale avec le lancement des rames Fuxing Hao dotées de 100 % de propriété intellectuelle chinoise, d'une vitesse commerciale de 350 km/h et d'aucune composante de design issue d'un brevet étranger.

Aujourd'hui premier constructeur mondial de matériel roulant, surpassant en volume ses anciens mentors européens et japonais réunis, la Chine exporte ses TGV en Asie du Sud-Est (ligne Jakarta-Bandung), au Brésil, en Afrique (Kenya, Algérie). Et même en Europe,

avec la livraison de cinq rames EMU (Electric Multiple Unit) à grande vitesse pour la ligne Belgrade-Budapest, en service depuis juillet 2026. C'est la première exportation de rames à grande vitesse chinoises sur le sol européen. «Ces projets sur quatre continents différents montrent nos progrès en matière de transport de passagers et de marchandises dans des zones désertiques ou complexes», assure Wan Zhe, professeure d'économie à l'Université normale de Pékin.

Le TGV chinois reste, selon les économistes et historiens industriels, le cas d'école absolu de la montée en gamme technologique par captation de transferts forcés. Les enseignants sont concurrencés par leurs élèves sur tous les marchés du monde. Ils avaient un demi-siècle de retard. Ils ont vingt ans d'avance. ■

Sommaire

30 Alain-Fabien Delon
MON DEVOIR DE MÉMOIRE
Interview Laurence Pieau

40 Mango
MORTELLE RANDONNÉE
Par Nicolas Delesalle

46 Isabelle Huppert
WELCOME, MADAME LA PRÉSIDENTE!
Interview Benjamin Locoge

54 Bruno Le Maire
DÉJÀ LANCÉ
Par Florian Tardif

60 Vagues de plaisir

64 Météorites
CES TRÉSORS TOMBÉS DU CIEL
Par David Ramasseul

70 Serbie
LE RETOUR DU PRINCE
Par Stéphane Bern

74 Les couples au long cours
MÉLANIE THIERRY ET RAPHAËL
Par Léa Bitton

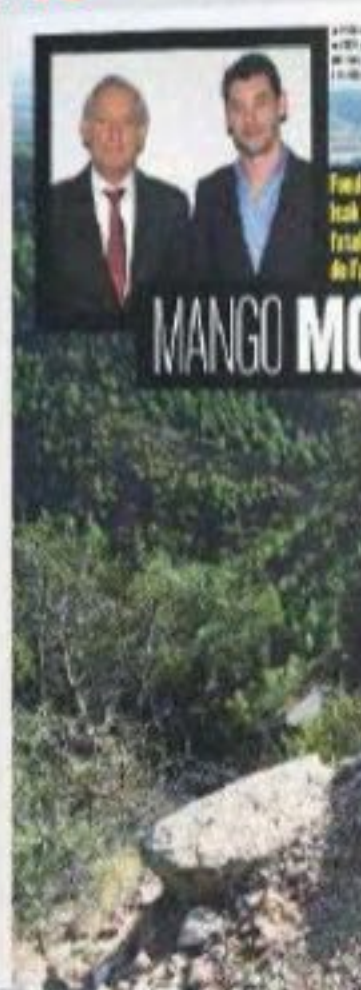
80 Le Riva tient toujours la vedette
Par Martin Lagrave

Crédits photo: P.20: Aurimage, Sipa. P.21: @queenrania, Abaca. P. 22 et 23: Torregano/Zihnioglu/Sipa, Getty via AFP, F. Mori/AFP, L. Vu/Sipa. P. 24: N. Guyonnet/Hans Lucas via AFP. P. 25: DR. P. 26: Getty Images. P. 27: Xin Hua via AFP. P. 29: Izis, Sipa, Getty Images, Reuters, M. Simon/J. Garofalo, E. Garault. P. 30 et 31: F. Darmigny. P. 32 et 33: F. Darmigny. P. 34 et 35: R. Melloul, M. Marizy, V. Krassilnikova. P. 36 et 37: F. Darmigny, W. Carone. P. 38 et 39: F. Darmigny. P. 40 et 41: E. Hadji/Visual by Starface. P. 42 et 43: GTres/Abaca, DR. P. 44 et 45: AKM Images/KCS Presse, Getty Images, MaxPPP. P. 46 et 47: E. Guillemain/H&K. P. 48 et 49: E. Elias/H&K. P. 50 et 51: A. Chammah/H&K. P. 52 et 53: E. Elias/H&K, E. Guillemain/H&K, J. Reynaud/APS-Media/Abaca, AKG Images. P. 52 à 59: N. Lainé, collection personnelle. P. 60 et 61: Backgrid UK/Bestimage. P. 62 et 63: Backgrid UK/Bestimage, GTres/Abaca, DR. P. 64 à 69: E. Hadji, Bird's Eye. P. 70 à 73: A. Canovas. P. 74 et 75: B. Rindoff Petroff/Bestimage. P. 76 et 77: Bestimage, F. Garcia/Starface, Instagram, S. Arnal/F. Garcia/Starface. P. 78 et 79: E. Press, Gamma. P. 80 et 81: I. Deutsch. P. 82 et 83: G. Dussart/Gamma-Rapho, I. Deutsch.

P. 30



P. 40



P. 46



P. 60



P. 64



P. 74





Grâce à notre application, retrouvez toujours plus de reportages, d'enquêtes, de séries et de photos en scannant ce QR-code



Tout le monde en parle



Marlene Dietrich
et les Kennedy:
liaison de père en fils



Le fisc piraté,
quelles conséquences
pour les Français?

Les plus lus



Comment
l'élection de Trump
a gâché le second
mandat d'Obama

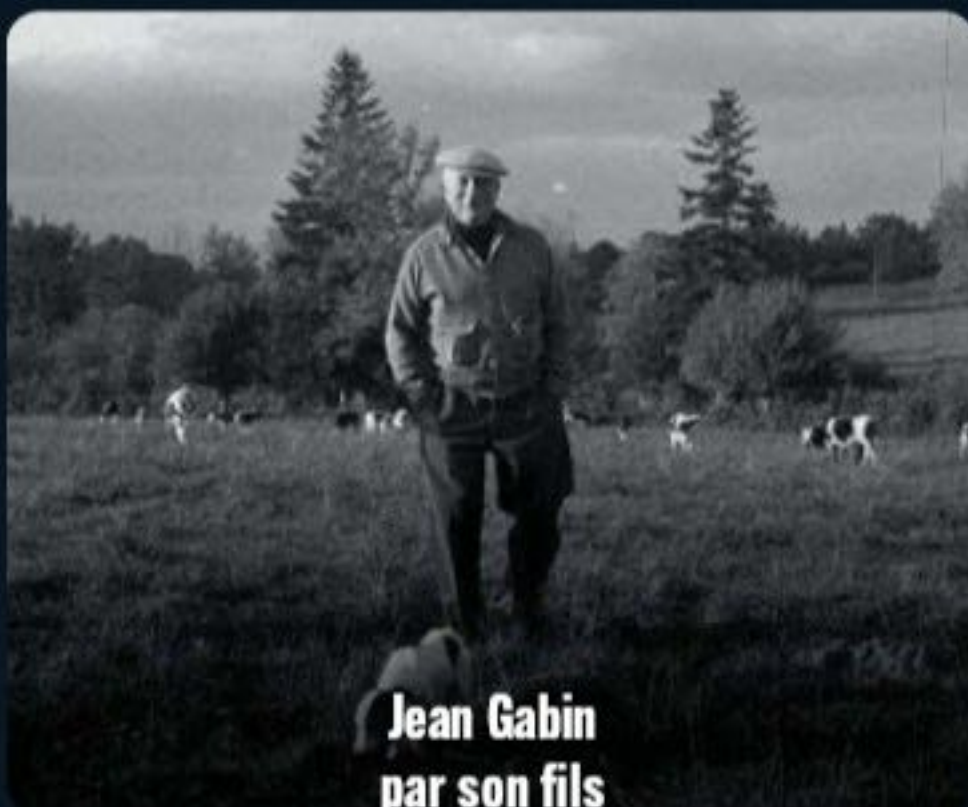


Léon Marchand,
toujours au top



Good com, bad com:
Louis-Philippe,
de Gaulle, Hollande,
tous mouillés

Notre série de la semaine



Jean Gabin
par son fils



Deux ans après la disparition d'Alain Delon,
son fils cadet veut ouvrir la chapelle
de Douchy au public. Malgré les rapports exécrables
entre les héritiers du Samouraï

ALAIN-FABIEN DELON

MON DEVOIR DE MÉMOIRE

Les circonstances ont fait de lui le gardien du temple. Deux ans après la mort du monstre sacré, celui qui l'a accompagné dans ses derniers mois se désole que son souvenir soit si peu honoré. Et rêve de permettre aux fans de se recueillir sur sa tombe. «Il a le droit de recevoir des applaudissements, même dans l'autre monde.» Il lui faudra pour cela s'accorder avec son frère et sa sœur, démarche délicate dans un clan fracassé par une guerre de succession et les rancœurs. Anouchka l'a publiquement renié; Anthony, qui vit à moins de 100 mètres, ne lui parle plus qu'à coups de mails protocolaires. L'agonie de son père, les déchirures et les remords: à Douchy, où il nous a reçus en exclusivité, le plus jeune des Delon se livre à cœur ouvert.

Chaque semaine, Alain-Fabien vient prier sur la sépulture paternelle.
«Ça me fait du bien», confie celui qui dit vouloir faire du domaine «un lieu qui rassemble,
plutôt qu'un endroit qui divise». Le 30 juillet.

PHOTOS FRANÇOIS DARMIGNY / ENTRETIEN LAURENCE PIEAU



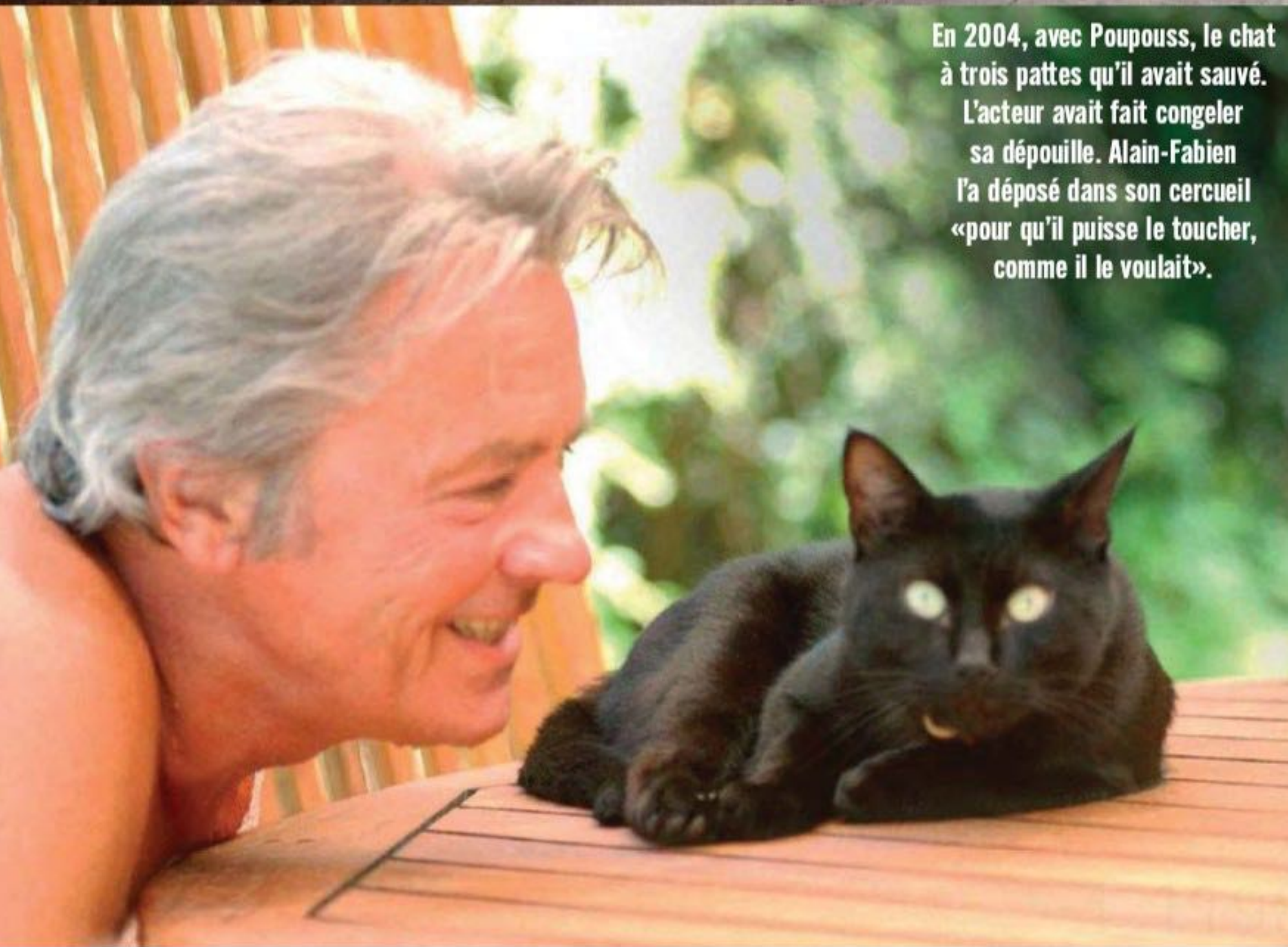
A woman wearing a colorful floral dress is lying on her side on a grassy lawn. A black puppy is standing in the foreground, looking towards the camera. Another puppy is lying on the woman's arm. In the background, there is a swimming pool and a modern house with large windows and patio furniture.

Pour panser ses blessures, il s'entoure de tendresse

Avec Laura, il a fondé une nouvelle famille, lui qui dit avoir fait une croix sur la sienne. À 32 ans, Alain-Fabien en a fini avec les écarts de jeunesse et le statut de petit dernier, et, s'il y a un rôle où il compte exceller, c'est bien celui de père. Tous deux ont baptisé leur fille, née en avril 2025, Romy. Pas en hommage à l'actrice iconique qui forma, avec son père, l'un des plus beaux couples de cinéma, mais «parce que c'est joli et ça lui va bien». Même regard, mêmes expressions: à 16 mois, la petite est le portrait craché de son grand-père, parti sans l'avoir connue. «Le plus grand regret de mon existence», confie Alain-Fabien.

Avec sa compagne, Laura Bensadoun, 30 ans,
et les derniers-nés de la tribu canine.





En 2004, avec Poupouss, le chat à trois pattes qu'il avait sauvé. L'acteur avait fait congeler sa dépouille. Alain-Fabien l'a déposé dans son cercueil «pour qu'il puisse le toucher, comme il le voulait».



Pendant plusieurs semaines, en 1999, il avait donné la becquée à Peewee, un moineau recueilli avec une patte cassée.

Alain Delon devant son caveau, en 2011, dans la chapelle achevée onze ans plus tôt selon ses directives. «C'est là que je reposerai», nous avait-il confié.

C'est auprès de l'acteur que reposent les animaux qu'il a tant aimés

Ce loup solitaire ne concevait la mort qu'entouré de bêtes, comme il l'a été de son vivant. «Peut-être, malheureusement, n'ai-je pas su aimer les êtres humains comme j'ai aimé les chiens», admettait-il. À Douchy, il a érigé un cimetière canin autour de la chapelle, inauguré en 1975 avec Gala, une femelle doberman. À son décès, le 18 août 2024, le mausolée comptait une cinquantaine de tombes. Alain Delon a été inhumé selon sa volonté: son chat Poupouss à ses côtés, et au plus près de ses trois chiens préférés. Le berger malinois Loubo, dernier survivant de la meute, a été recueilli par Anthony.

De l'autre côté du mur avec Loubo, en 2017. L'enceinte sépare aujourd'hui de quelques centimètres seulement sa sépulture de celle des chiens qu'il adorait. Pour Alain-Fabien, «ici, c'est chez lui. Et cette partie de Douchy devrait être aux gens».



«Quelle fin de vie horrible a eue mon père! C'est abominable ce qu'on a fait, abominable... Je me mets dedans parce que je fais partie de cette famille»

INTERVIEW LAURENCE PIEAU

Paris Match. Votre père est décédé le 18 août 2024. Vous vivez une partie du temps à Douchy, non loin de la chapelle où il repose...

Alain-Fabien Delon. Oui, et je veux ouvrir cette chapelle au public. Cela avait d'ailleurs été anticipé. Ma mère m'a expliqué que le chemin d'accès avait été pensé lors de la construction. Papa est enterré là, Douchy est sa maison, c'est encore sa maison. De plus, j'ai le sentiment que, peu à peu, il tombe dans l'oubli, il ne mérite pas ça. Certaines personnes laissent encore des fleurs ou des mots à la grille, j'aimerais leur dire: "Venez vous recueillir!"

En avez-vous parlé à vos frère et sœur?

J'aimerais bien, mais ils ne m'adressent plus la parole! Il faut que l'on s'accorde sur le nombre de jours où la chapelle serait ouverte, mais ils ne pourront pas s'y opposer. D'abord parce que c'est le choix de papa, et je peux le prouver. Ensuite parce que c'est la loi.

Comment vous est venue cette idée?

Peu de temps avant la mort de mon papa, son médecin m'a dit: "S'il part à 3 heures du matin, il faut que tu aies organisé les choses." J'ai échangé avec la

société de pompes funèbres qui a construit la chapelle de Douchy: la concession était renouvelée tous les deux ans, depuis 1998. À Douchy, dans la salle des arts, j'ai aussi trouvé un dossier rouge intitulé: "Nouch [surnom d'Anouchka, NDLR], dossier: Inhumation". Je l'ai pris car j'avais peur que quelqu'un s'en empare pour effacer les dernières volontés de papa. Dans ce dossier, un courrier du préfet du Loiret en date du 27 novembre 2015 l'atteste: la sépulture autorisée sur une propriété privée "entraîne également une servitude perpétuelle" et "n'importe quelle personne doit avoir libre accès au site pour se recueillir sur la sépulture". Avant ou après la mort de papa, je ne sais plus, on a eu une discussion: Anouchka penchait pour l'enterrer à Bourg-la-Reine avec sa mère. J'ai exprimé les volontés de papa et dit que c'était illégal de s'y opposer.

Je trouve qu'au moment de l'enterrement, on a un peu mal fait les choses. C'est normal, on était en deuil, mais on a invité des gens qui, à mon sens, n'y avaient pas leur place, comme Valérie Pécresse ou Patricia Kaas. Cette dernière était l'amie

de papa, oui, mais il y a vingt ans. Hiromi Rollin, j'aurais voulu qu'elle soit là. Je lui ai proposé récemment de venir se recueillir ici, je n'ai pas eu de réponse... Pour moi, c'était sa femme, c'est clair, sa compagne, mais il avait peur de le dire à sa fille. Je pense qu'on a été vraiment cons. Qu'est-ce que ça nous aurait coûté de le dire? Si on avait reconnu que c'était sa compagne, on ne se serait pas mangé, j'imagine, ce redressement fiscal au motif qu'il y avait travail dissimulé. Quand papa lui donnait de l'argent, ce n'était pas parce qu'il l'employait, c'était parce qu'elle était sa compagne. Il n'aurait pas non plus été requalifié comme résident fiscal en France.

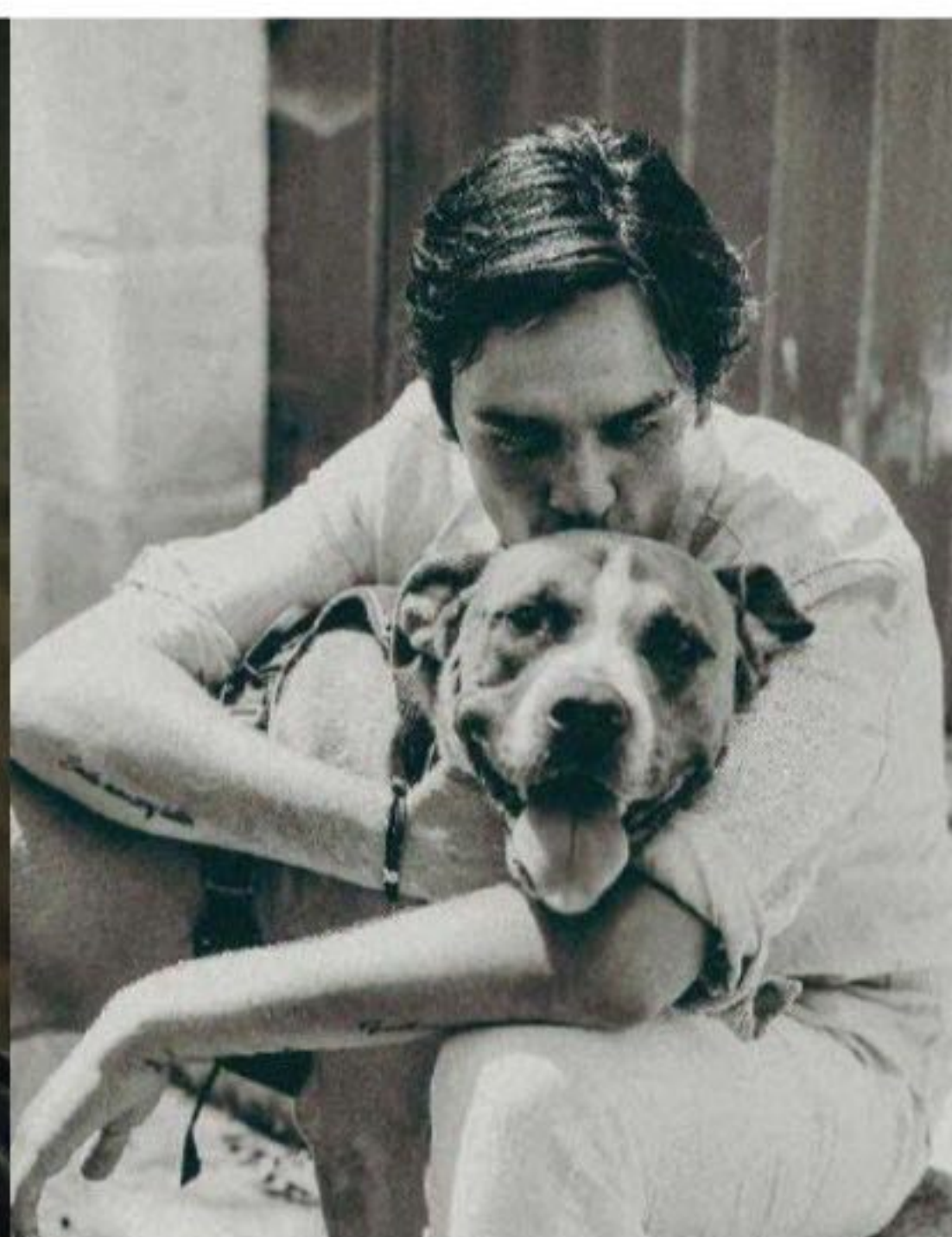
À Douchy, votre maison est à 60 mètres de celle de votre frère, avec lequel vous êtes fâché...

En novembre 2024, mon chien Obba a été tué sur ordre d'Anthony. [Anthony Delon a invoqué par l'intermédiaire de son avocate la légitime défense et aucune poursuite n'a été retenue contre lui, NDLR.] Mais le point de non-retour entre nous, c'est le 17 mars 2026, quand je me suis retrouvé seul au tribunal qui examinait la plainte d'Anouchka contre nous. Le lendemain, c'était mon anniversaire. Ce jour-là, Anthony a posté: "La bouffonnerie d'hier a dû lui arracher des larmes de tristesse. Repose en paix, mon père." Mais à ton avis, qu'est-ce qu'il pense, papa, de la mort de mon chien? Je le sais, et tout le monde le sait: tu aurais tué un chien devant lui, papa, il t'aurait tué. Après ce post, j'ai décidé de porter plainte contre Anthony pour la mort d'Obba. Ce que je n'avais pas fait jusque-là, même s'il n'avait pas pris la peine de s'excuser.

Même avant l'histoire du chien, pour une histoire de serrure cassée à 15 euros, Anthony s'est emporté et il a jeté mon téléphone: "Vas-y, viens on règle ça entre hommes." Il m'a fait la même chose le jour où on a mis Hiromi dehors car je n'étais pas

Dans le salon de sa maison à Douchy, entouré de souvenirs de son père. «Le premier film que j'ai pu revoir, c'est "Zorro", parce que c'est celui où il sourit le plus.»





Troublante ressemblance. Alain Delon en 1963 avec Gala, sur la photo préférée de son fils. Soixante-trois ans plus tard, son benjamin, héritier de sa passion pour les chiens.

d'accord avec sa plainte pour abus de faiblesse [cette plainte a été classée sans suite pour "infractions insuffisamment caractérisées", NDLR]. Il est sanguin, comme papa quand il était jeune. Alors maintenant, je l'évite au maximum. Depuis peu, il s'est mis du côté de Nouch, qu'il avait démontée dans Paris Match, et il va raconter que c'est moi qui suis complètement barge.

Que vous reproche-t-il exactement?

Tout! Que je casse des choses, que ma maison est mal entretenue, que mes chiens sont dangereux et posent un problème pour Loubo. Anouchka et Anthony racontent que je suis ingérable... Ils cherchent des trucs sur lesquels taper. En ce moment, c'est sur Abidi, un sans-abri qui loge chez moi et que, pendant deux ans, je croisais en bas du Drugstore Publicis. Je l'aidais un peu financièrement, mais son campement a brûlé, l'obligeant à dormir dans la rue. Alors je lui ai offert d'habiter ici. Anthony et Anouchka ont refusé qu'il s'installe dans l'une des trois maisons disponibles à Douchy. Pour moi, c'est du mépris social. Il habite donc avec nous, nous l'employons, il a un contrat de travail. Le meilleur ami d'Anthony vit ici, ça ne me pose aucun problème! Anthony et Anouchka n'ont pas à me dicter ma vie, j'ai un enfant, une femme, des beaux-parents. Ils font des réunions à ne parler que de moi comme si j'étais Satan. Je n'ai pas que ça à faire, de leur notifier ce que je fais.

Qu'entendez-vous par "notifier"?

À Douchy, Anthony a imposé des heures de promenade des chiens. De 7h30 à 11h30, c'est Loubo, de 11h30 à 15 heures, mes chiens, de 15 heures à 19 heures, c'est son chien, puis le mien... C'est comme une

garde alternée! Et si mon chien est devant chez lui, il faut que j'aille le chercher. Ou il me le ramène ici et je me mange trois mails dans la foulée! On a un parc de 120 hectares. Encore heureux qu'il se balade! Et c'est pas comme si on n'avait pas toujours eu des chiens ici...

Vous pouvez tenir longtemps comme ça?

C'est intenable. Je rase les murs. J'ai même fait des chemins annexes avec la tondeuse pour éviter de passer devant chez Anthony. J'ai également passé un test qui certifie que je ne me drogue pas, je voulais l'envoyer aux exécuteurs testamentaires, mais Laura, ma compagne, m'a conseillé de ne pas me rabaisser à ça... Anthony et moi avions un lien très fort par le passé, mais basé, à mon sens, sur du mensonge et de la machination. J'ai été stupide. Toute ma vie, j'ai été son bon petit soldat... Comment arrive-t-il à justifier qu'il y a deux ans à peine il crachait sur Anouchka, qui nous avait caché des tests cognitifs hautement préjudiciables? Les trahisons et les mani-

«J'ai mis dans son cercueil son chat Poupouss, un moineau congelé et la patte de Manu, son mastiff»

gances entreprises dans cette succession, c'est digne de l'Empire romain.

Quel est votre combat aujourd'hui?

Je n'ai pas de problème sur le testament de 2015, qui nous alloue, à Anthony et à moi, 25 % chacun de l'héritage, et à Anouchka 50 %. Mais je veux faire annuler le testament de 2022. Si je réussis à avoir les fonds nécessaires à mes frais d'avocats, il n'y a pas de questionnement sur le fait que ce testament va être annulé: papa a

été sorti de l'hôpital pour signer alors qu'il était dans un état stuporeux. Et trois mois plus tard, en février 2023, il y a la donation qui laisse à Anouchka le contrôle de sa société Adid (Alain Delon International Distribution). Il la signe alors qu'il a des problèmes cognitifs. J'ai les dossiers médicaux qui l'attestent. Cet acte a aussi donné le droit moral à Anouchka.

De quoi vivez-vous actuellement?

Comme Anthony et Anouchka, j'ai reçu une avance sur héritage de 100 000 euros et ensuite 10 000 euros par mois pendant trois mois. J'emprunte de l'argent et je signe des reconnaissances de dettes. En Suisse, il me faut régler 64 500 euros de frais d'avocats. Je n'ai plus de rentrées d'argent depuis qu'il m'a fallu m'installer à Douchy pour m'occuper de papa. Je devais adapter mon livre à l'écran.

On vous accuse de bloquer la succession...

Non, ce n'est absolument pas moi qui freine la succession. Le nombre de fois où j'ai demandé: "Est-ce qu'on peut discuter?"... Mais on m'oppose toujours des conditions. La dernière fois, Anouchka réclamait les épreuves de mon livre à paraître chez Flammarion. Ils veulent m'assécher financièrement, ils se disent: "Vu qu'il ne va pas payer ses frais de justice, on va l'avoir à l'usure." Mais si je ne parviens pas à discuter, la prochaine étape, c'est la plainte au pénal. Et au pénal, ça prendra quinze ans. On devra vendre les maisons et tout sera bloqué. Anouchka ne percevra plus son salaire d'Adid. On va tous tout perdre. Mais je ne céderai pas. Après... si je n'ai pas les fonds, je n'ai pas les fonds. Mais, au moins, j'aurai tout essayé.

Y a-t-il au moins un endroit qui vous réunit encore? La tombe de votre père?

On ne s'y retrouve jamais ensemble. Anouchka vient de temps en temps. Anthony s'y rend souvent. Moi, j'y vais tous les dimanches ou quand je ne me sens pas bien. Je lui parle. Avant la mort de papa déjà, je priais avec lui et pour lui. J'ai déposé dans la chapelle la gourde en forme de Vierge Marie qu'il avait toujours avec lui. J'ai mis dans son cercueil, calé sous son bras, son chat congelé Poupouss, un moineau congelé qu'il aimait beaucoup – il ramassait des petits animaux morts et les mettait au congélateur –, la patte empaillée de Manu – un mastiff napolitain qu'il adorait –, qu'il avait toujours [SUITE PAGE 38]

à son chevet, et un pistolet d'alarme avec lequel il dormait ; il m'avait fait promettre : "Tu mettras ça ! Et ça..." C'est bien après sa mort que j'ai renoué avec la foi. À Douchy, quand j'étais seul à m'occuper de lui, j'étais épuisé. Un soir de détresse, des amis sont venus me chercher à 3 heures du matin, j'ai passé dix jours en Normandie avant de revenir ici. J'ai craqué une seconde fois il y a quelques mois. Et puis, un soir où je me sentais très seul, j'ai ressenti une énorme bouffée d'amour. C'est à ce moment-là que j'ai retrouvé la foi. J'ai compris que je n'étais pas seul, que papa m'attendait, ainsi que ma famille et toutes les personnes qui m'aiment. Aujourd'hui, je prie avec mon père, mais il m'arrive de prier seul aussi. D'autant que je me rends compte que j'ai désormais toutes les choses pour lesquelles j'aurais pu prier avant. Ma fille est là, donc je n'ai plus peur.

Votre père disait qu'il ne voulait pas de succession à la Hallyday, mais il aura connu bien pire. Avez-vous des regrets ?

Il ne faut pas se leurrer. Papa, on lui a pourri ses deux dernières années d'existence. L'humiliation de la saisie de ses armes, de la mise sous curatelle... Je me souviens d'un "tribunal de fortune" dans la cuisine de Douchy avec mes frère et sœur, leurs avocats... Et de papa qui me disait : "Alf, défends-moi." Toutes ces choses, c'était humiliant pour papa...

Quand ma sœur lui a lancé, en janvier 2024, dans cet enregistrement que j'ai diffusé : "On t'enterre et, moi, on me prend pour une débile, ils vont te mettre sous tutelle", a-t-elle eu idée de la peur qu'il a ressentie à ce moment-là ? Pourquoi être allée le voir pour lui parler de ces guerres médiatiques entre nous ? Lui balancer les sorties d'Anthony au petit déjeuner ? C'est abominable ce qu'on a fait, abominable... Je me mets dedans parce que je fais partie de cette famille. Mais, moi, je ne lui ai rien

fait signer. Quelle fin de vie horrible il a eue ! Imaginez-vous que trois mois avant sa mort, j'ai dû aller... - ça me fait chialer - j'ai dû aller voir mon vieux dans son lit médicalisé, avec deux gendarmes revêtus de gilets pare-balles et un chien, pour lui demander son revolver. Papa disait : "Je n'ai pas de revolver", en rabattant sa couette par-dessus. Et les gendarmes : "Monsieur Delon, on va devoir fouiller votre lit si vous ne nous le donnez pas." C'est dégradant. C'est horrible. Ce n'est pas la fin de vie qu'il voulait, de nous voir nous déchirer ainsi. Alors oui, j'en suis responsable en partie parce que je participais à cet état de psychose générale. Mais je n'en suis pas l'instigateur. Tout ça, je n'arrive pas à le pardonner. Pour répondre à votre question sur les dernières semaines, il y a des choses que je regrette d'avoir faites...

«L'idée que ma fille ne puisse même pas utiliser son nom de famille pour faire un jour un business m'est insupportable»

C'est-à-dire ?

Une dizaine de jours avant sa mort, mon père était sous morphine et sous Hypnovel [médicament sédatif et hypnotique, NDLR]. J'étais sa personne de confiance... J'ai voulu le réveiller pour qu'il puisse nous dire au revoir. J'ai appelé mon frère et ma sœur mais personne n'est venu. Et même moi, et je le dis sans honte, je n'ai pas pu lui dire au revoir non plus. Parce que de voir se lever mon père, les dents serrées, les bras sur les barreaux alors que ça faisait six mois qu'il ne bougeait plus... Ça m'a tellement "troué" que je suis sorti en pleurs de la pièce et j'ai dit à la médecin de le remettre sous Hypnovel. Pour moi, à ce moment-là, il était déjà mort parce qu'il n'était plus conscient. Je sais bien que chacun réagit à sa manière mais quand toute la famille est enfin venue,

je n'ai pas supporté cette hypocrisie qui consistait à dire : "Regarde, il est en train de se battre, il est encore là avec nous", alors que je l'avais fait souffrir en vain pour qu'il puisse nous dire au revoir.

Qu'il vous ait désigné comme personne de confiance, c'est une fierté ?

C'est papa qui a dit au médecin : "Il faut que ce soit Alain-Fabien parce que, si c'est Anouchka, elle ne me laissera jamais partir." J'étais dans la pièce à côté en train de picoler. Ça a été une marque de confiance, oui, mais un cadeau empoisonné : tout le monde te déteste après ! Mais ce que j'ai fait pour mon père, je le referais. Et à y réfléchir, je me dis que j'ai quand même bien senti les choses. Au début, lorsqu'on m'a donné la carte bancaire de papa, on m'a dit : "Il faut que tu tires 800 euros régulièrement car il faut faire les courses et payer untel en cash." J'ai pris soin de systématiquement faire signer des attestations aux personnes à qui je donnais du liquide. Au moment de la mise sous curatelle de mon père, on m'a accusé d'avoir volé 15 000 euros. Et j'ai dû sortir toutes mes attestations. Entre nous, ce sont des bastons sans fin, c'est pernicieux, dégueulasse. Ce n'est pas une question d'argent, c'est une question d'ego, de jalousie, de haine. Ça manque d'amour ici. C'est aussi pour ça que je veux ouvrir la chapelle.

Pourquoi avoir choisi de vous faire appeler Alain ?

Je ne me prends pas pour mon père, hein ! On m'a toujours appelé Alain, ou plutôt Alan parce que j'étudiais dans des écoles internationales. J'avais déjà entrepris une démarche pour m'appeler officiellement Alain Delon avant le décès de mon père, en novembre 2023, lorsque mon avocate et moi nous sommes rendu compte qu'il y avait eu une vingtaine de marques déposées au nom d'Alain Delon - dont le seul "Delon" - par la société Adid, donc par ma sœur, qui en est la présidente. Je

«Si je ne parviens pas à discuter avec Anthony et Anouchka, la prochaine étape, c'est la plainte au pénal... On va tous tout perdre»

4_119877641

Après de Laura, mannequin
et cofondatrice de la marque
de maillots Bain de Minuit Swim,
il vit un nouveau printemps.

trouvais ça un peu gros qu'on se fasse voler notre patronyme. L'idée que ma fille ne puisse même pas utiliser son nom de famille pour faire un jour un business m'est insupportable... Je me suis aussi aperçu qu'Adid n'avait rien déclaré dans le domaine du cinéma. Donc, j'ai tout déposé dans ce domaine sous le nom "Alain Delon Film Productions". Et c'est uniquement pour ça que j'ai changé mon nom.

Que va devenir Douchy?

Personnellement, je voudrais le garder. Douchy est estimé par la chambre des notaires du Loiret à 1,8 million d'euros, car il n'y a ici aucun bâtiment historique et que tout est en état de délabrement. Le lac est en train de se vider parce que les pompes sont mortes et que ça reviendrait à 60 000 euros pour les remplacer; elles sont enterrées à 70 mètres sous terre, je ne sais même pas comment ça marche! On n'a plus les sous pour entretenir Douchy. De toutes les propriétés qui appartenaient à mon père, c'est la moins chère. Mais c'est celle qui coûte le plus en entretien: 200 000 euros par an.

Mon frère dit qu'il veut garder Douchy, Anouchka souhaite vendre. Est-ce pour mieux vendre la propriété? Il y a eu, à un moment donné – je ne dis pas que ça vient d'elle –, des discussions évoquant l'idée de "sortir" mon père d'ici et de le mettre dans le cimetière municipal de Douchy. Ça, c'est hors de question. En plus, je trouve ça dégueulasse que, lorsqu'on a des biens en Suisse, des appartements à droite, à gauche, et de l'art, la première chose qui vous traverse l'esprit, c'est de vendre Douchy. Surtout que c'est notre maison à tous, de quand on était gosses.

J'ai dans l'idée d'en faire des studios de cinéma sur 47 500 mètres carrés, des studios comme il y en a à Bry-sur-Marne. On a ici un hélicoptère qui nous permet de rejoindre Paris en trente minutes. "Alain Delon Film Studios", avec une médiathèque, un coin musée et des gens qui pourraient travailler ici et se recueillir sur sa tombe, ça enverrait du lourd! Vous imaginez comme ça aurait de la gueule: nous trois sur le perron de la chapelle pour accueillir les fans! Papa est une icône, comme Bardot, mondialement connue. À nous de continuer à le faire vivre. On pourrait être énormes au lieu de s'entre-tuer et d'être misérables... ■





Le P-DG et son fils, Jonathan, en 2013, un an avant que leurs rapports ne commencent à se dégrader.

Fondateur du géant espagnol du textile, Isak Andic a fait une glissade fatale en montagne. Son fils est soupçonné de l'avoir poussé dans le vide

MANGO MORTELLE RAN



A photograph of a rocky mountain path. The path is made of dirt and small stones, winding through green bushes and trees. In the background, a town is visible on a hillside under a clear sky. The word 'DONNÉE' is written in large, white, bold letters on a dark green background in the upper left corner.

DONNÉE

L'endroit exact où le patriarche a «perdu pied», sur le chemin des Feixades. Dans le massif de Montserrat, au nord-ouest de Barcelone, le 12 juillet.

PHOTO ÉRIC HADJ
REPORTAGE NICOLAS DELESALLE

Un banal sentier... devenu le théâtre d'une tragédie que n'auraient pas reniée les Grecs. C'est sur cette promenade que Jonathan Andic avait donné rendez-vous à son père le 14 décembre 2024. Et au pied de cette falaise qu'il a été retrouvé mort. Si l'héritier de la cinquième fortune d'Espagne a plaidé l'accident de montagne, l'enquête a, depuis, révélé des faits troublants: celui-ci serait notamment venu à trois reprises repérer les lieux. En mai dernier, les juges le mettaient en examen pour homicide, et l'ensemble du pays se prenait de passion pour ce drame mêlant argent, rancœur et lutte pour le pouvoir. En septembre, les experts devraient se livrer à une reconstitution. Et révéler, peut-être, l'anatomie d'une chute.



Libéré contre une caution de 1 million d'euros, l'héritier clame son innocence

Le 19 mai, Jonathan Andic arrive au tribunal de Martorell, près de Barcelone.
Dans les boutiques Mango, ordre a été donné de ne pas parler à la presse.

4_119877641

Avec sa compagne, Paula Nata, une influenceuse de 38 ans. Mariés civilement en septembre 2024, ils ont eu un garçon un an plus tard.

D'unique témoin à principal suspect: celui qui pensait avoir un destin cousu main avait rêvé d'une trajectoire plus glorieuse. Mais ses espoirs ont tourné court. En 2014, après une tentative ratée de prendre la direction du groupe, un autre candidat lui est préféré. Décrit par les juges comme obsédé par l'argent, il aurait multiplié les conflits à ce sujet avec son père. Au point que tous deux avaient entrepris une thérapie familiale. Pour sauver une relation au bord du précipice, la psychologue leur aurait conseillé cette confrontation au sommet... quitte à ce que «tuer le père» prenne un sens littéral.

Sous contrôle judiciaire, le père de 44 ans s'offre des vacances en famille. À Ibiza, le 30 mai.



Âpre au gain, ridiculisé par son père après qu'il a manqué de mettre l'entreprise en faillite, Jonathan avait des griefs sérieux contre son géniteur...

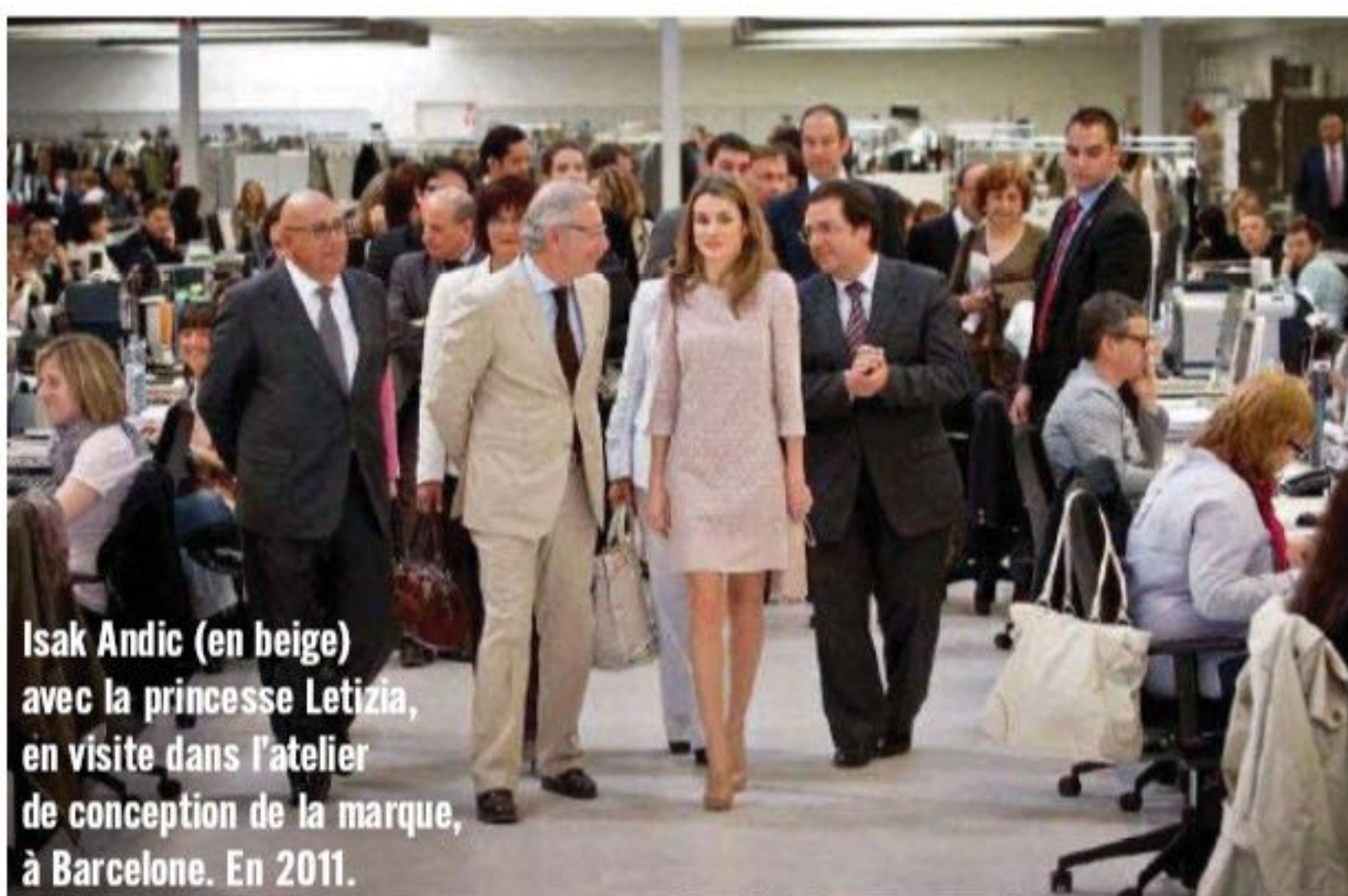
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN CATALOGNE **NICOLAS DELESALLE**

La pierre est chaude et la sueur mouille le front. Il faut un bon quart d'heure pour gravir les 244 marches qui mènent aux grottes de Salnitre de Collbato, dans le massif de Montserrat, à une heure de route au nord-ouest de Barcelone. Le sentier, nommé Cami de les Feixades, est désert. La vue, époustouflante. «L'hiver, quand il fait meilleur, cette putain de montagne est très fréquentée, nous informe Manuel, un habitant de Collbato qui ne mâche pas son espagnol. C'est fou que personne n'ait rien vu. Ou alors il a fermé sa gueule.» Après les marches, sur plus de 200 mètres, le sentier serpente à flanc de falaise. La plus grande partie du chemin est protégée par des garde-fous. Sur les 100 derniers mètres, dénués de protections, des replats et des bosquets empêchent la chute. Sauf le long d'une portion de 4 mètres

en forme d'entonnoir coincé entre ravin et roche. C'est à cet endroit qu'Isak Andic a trébuché et perdu la vie après une chute de plus de 100 mètres dans le vide, le 14 décembre 2024, lors d'une balade avec son fils, Jonathan, 44 ans. Le fondateur de la marque de prêt-à-porter Mango, plus grande fortune de Catalogne, cinquième d'Espagne, à la tête d'un empire pesant plus de 4 milliards d'euros, s'est éteint ce jour-là, à 71 ans. Vingt mois plus tard, on distingue encore sur la pente une étrange empreinte de pas juste avant le vide. Le pied de la victime? Selon Jonathan Andic, son père, qui souffrait de rhumatisme, a perdu l'équilibre au mauvais endroit, au mauvais moment. L'incident a été initialement considéré comme un accident de montagne. Mais des investigations minutieuses ont conduit le juge à retenir une autre thèse, qui aujourd'hui défraie la chronique judiciaire espagnole: le parricide.

«Je suis spécialisé dans les affaires criminelles depuis des années, et, d'habitude, ça n'intéresse pas mes amis. Il a suffi que cela touche la famille Mango pour que tout le monde me demande les secrets de l'enquête, confie en souriant Cesc Maideu, journaliste à "Ara", le principal journal catalan. Isak Andic était l'une des personnes les plus influentes d'Espagne, sa famille fait partie de la haute société. Quand on a appris que son fils était suspecté, ça a fait boum dans la tête des gens et ça a été le thème judiciaire de l'année le plus lu, le plus recherché sur Internet dans notre pays!» Il faut dire que cette affaire ressemble au scénario retors d'un épisode de la série «Columbo». Un fils part s'expliquer avec son père pendant une randonnée, le projette dans le vide, fait passer le crime pour un accident et récupère l'héritage. Voilà l'histoire que tout le monde raconte, mais qu'aucune preuve formelle n'étaye: «J'ai beaucoup de contacts avec la police, continue le journaliste. Ils ont longtemps espéré des aveux. Le fils a été mis sur écoute pendant des mois. Il n'y a rien eu de bizarre. C'est un cas difficile. Sans témoin, c'est compliqué de trouver des preuves.» Mis en examen en mai dernier, et laissé libre sous contrôle judiciaire contre le paiement d'une caution de 1 million d'euros, Jonathan est soutenu par ses deux sœurs et par la direction de Mango. Mais pas par la compagne de son défunt père, ni par les enquêteurs catalans, selon lesquels trop de choses sont étranges dans cette affaire.

Les Mossos d'Esquadra, la police régionale, se sont d'abord interrogés sur le lieu du drame, le seul point périlleux du sentier, puis sur cette étrange empreinte relevée au départ de la chute, trop profonde pour être authentique, comme si elle avait été créée après coup. On sait encore qu'Isak est tombé à 12 h 28 et que Jonathan a attendu cinq minutes avant d'appeler les secours. Cinq étranges et longues minutes. L'absence de blessures aux mains du père,



Au centre, Judith, 43 ans, et Sarah, 29 ans, venues soutenir leur frère au tribunal de Barcelone, le 3 juillet.

suggérant une poussée, les a aussi questionnés. Les enquêteurs ont étudié la trajectoire et les circonstances de la chute lors d'une reconstitution. Selon eux, les éléments recueillis sur les lieux du drame ne concordent pas avec une simple glissade. Le juge a fait aussi savoir que le fils de l'entrepreneur s'était contredit à plusieurs reprises lors de ses témoignages. Grâce à la géolocalisation et aux caméras de sécurité, il a été prouvé que Jonathan s'était rendu sur place à trois reprises avant le drame, et pas une seule comme il l'avait affirmé. Par ailleurs, le fils a prétendu que son téléphone avait été volé en Équateur, sans aucune sauvegarde, alimentant les soupçons sur sa volonté de dissimulation. Sans compter que la défense de Jonathan a fait savoir que la relation père-fils était exempte de tout conflit, ce que l'enquête tend à infirmer.

Une thérapeute aurait tenté, en vain, de convaincre Isak de verser à son fils son héritage «de son vivant»

Selon le Parquet, et d'après les déclarations de la compagne d'Isak Andic, père et fils entretenaient un conflit ancien et âpre, fondé sur des motifs financiers. La source principale de leur désaccord résidait dans la gestion de l'entreprise et dans le projet d'Isak Andic de léguer une part importante de sa fortune à une fondation caritative. Obsédé par l'argent, ridiculisé par son père après qu'il a manqué de mettre l'entreprise en faillite voilà une dizaine d'années, Jonathan avait des griefs sérieux contre son géniteur. Une thérapeute, Julia Lüderwaldt, avait même été engagée pour résoudre ce conflit familial. «C'est la personne la plus importante et intéressante de toute cette histoire», explique Cesc Maideu. Cette thérapeute au profil atypique n'est inscrite à aucun ordre professionnel. D'origine équatorienne et de nationalité allemande, elle s'habille de blanc, porte un collier orné d'une médaille de la Vierge Marie et tente de régler les conflits de la haute société espagnole en professant des «théories de confrontation» peu orthodoxes. Elle aurait tenté de convaincre le fondateur de Mango de verser à son fils son héritage «de son vivant». Le refus du père aurait-il déclenché l'ire du fils? Au cours de l'enquête, la police catalane a trouvé un message WhatsApp envoyé par Jonathan à son père en juillet 2024, cinq mois avant le drame. Dans ce message, faisant allusion à la thérapie qu'ils suivaient pour tenter de résoudre leurs disputes incessantes, le fils a écrit cette phrase: «Ça ne m'étonne pas que tu aies cru que j'étais capable de te tuer.»

Fin juin, un nouveau témoignage est venu affaiblir encore la position de Jonathan. Celui d'une femme restée anonyme qui insistait pour rencontrer la juge, consciente que les informations en sa possession pourraient faire pencher la balance d'un côté ou

L'étrange
thérapeute Julia
Lüderwaldt,
qu'aucune école
de psychanalyse
espagnole
n'a reconnue.
Le 30 juin.

de l'autre. Britannique et résidant en Espagne, cette femme est une collaboratrice de Julia Lüderwaldt, une traductrice à laquelle la thérapeute faisait régulièrement appel. Elle a révélé être celle qui a trouvé l'itinéraire où est mort Isak Andic. C'est Julia Lüderwaldt – qui souhaitait soumettre le père et le fils à une situation exceptionnelle, sinon limite, dans le cadre de sa thérapie – qui lui aurait demandé de trouver ce sentier escarpé de montagne. La témoin a expliqué y avoir accompagné Jonathan lors d'une randonnée le 7 décembre, soit une semaine avant le drame. Jonathan devait être placé «au bord du précipice» pour provoquer en lui une réaction extrême, a-t-elle déclaré. Elle a fourni des SMS et des enregistrements audios pour appuyer ses dires.

Dans cette affaire cousue de suspensions, il manque des preuves, et, entre des choses bizarres et des preuves, il y a un abîme, que s'empresse de creuser la défense de Jonathan Andic, menée par le célèbre avocat Cristobal Martell. Celui-ci réfute toute forme de parricide, affirmant pouvoir contrer toutes les thèses de l'enquête, éclaircir tous les doutes: le téléphone volé (ça arrive en Équateur), les contradictions du fils (l'émotion), le temps de réaction (la sidération). Et remettre en cause les conclusions de la première reconstitution réalisée avec un mannequin (qui ne tombe pas comme un corps vivant). En attendant une possible mise en accusation et un procès, l'enquête se poursuit. «Tout le monde attend une nouvelle reconstitution, qui devrait avoir lieu en septembre, explique Cesc Maideu. Et puis la deuxième convocation du fils devant le juge. La première fois, il n'a rien dit.»

Dans le village de Collbato, Manuel grille son cigarillo en assurant que lui «n'en a rien à foutre de cette histoire»: «Ce chemin est tellement étroit, tu peux aussi pisser et tomber. Chacun pense ce qu'il veut. Aujourd'hui, plein de touristes viennent exprès pour voir les lieux du crime. Les cons! Moi, si j'y tombe, tout le monde s'en foutra.» ■



Isabelle HUPPERT WELCOME, MADAME LA PRÉSIDENTE!

Un plan américain pour une actrice toujours «on the road». Son été, aussi fourni qu'un générique, n'aura pas dérogé à la règle. Top départ en juillet, avec un jury aux Rencontres d'Arles, une lecture à Avignon, sa participation à une rétrospective de ses films puis un hommage au metteur en scène Bob Wilson dans les Hamptons et un tour à New York pour rendre visite à son fils Angelo. Seule parenthèse: quatre jours dans sa maison de Saint-Jean-de-Luz. Avant d'enchaîner avec un tournage à Londres et la présentation de «Ni vue, ni connue», du festival de Locarno à celui d'Angoulême, où il fera l'ouverture, le 24 août. Avec elle, il y a toujours une caméra au bout du voyage.



14 9877641

L'actrice, qui a pris en juillet la tête de la Cinémathèque française, tourne à plein régime. La preuve avec «Ni vue, ni connue», une comédie où elle ne passe pas inaperçue

Devant le restaurant Captain Jack's on The Coast, une institution des Hamptons. À Southampton, le 26 juillet.

PHOTO ÉRIC GUILLEMAIN
INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Toujours reconnaissable mais jamais la même. La rousse légendaire devient blonde incendiaire pour jouer une matriarche criminelle dans «Lineage», un thriller britannique dont elle vient d'entamer le tournage. Depuis plus de cinquante ans, Isabelle Huppert change de peau comme d'époque, de personnage comme de pays. Près de 150 films et des cinéastes de tous horizons, de Chabrol à Cimino, d'Haneke à Hong Sang-soo. L'insatiable curieuse a fait du cinéma sa seconde maison, ce qui lui a valu de devenir, en juillet, la première femme à diriger la Cinémathèque française. Gardienne de la mémoire du 7^e art, un titre de plus pour l'actrice multirécompensée.



Vamp mystérieuse... la prochaine métamorphose de la star

Premiers essais de costume
et de coiffure pour «Lineage», de Yann Demange.
Aux studios TSF, à Saint-Denis, le 27 juillet.

PHOTO ÉDOUARD ELIAS





Touriste anonyme à Times Square.
Isabelle Huppert dans l'objectif d'Angelo
Chammah, son fils de 28 ans,
assistant réalisateur et producteur aux
États-Unis. À New York, le 20 juillet.



«Vous pouvez avoir une vie intime totalement satisfaisante et ressentir la blessure de ne pas accomplir ce dont vous rêvez»

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Autoportrait dans le TGV Avignon-Paris, le 17 juillet.



Femme de lettres. À Long Island, près du Watermill Center, créé par Bob Wilson, qu'elle visite pour la première fois depuis le décès du metteur en scène, en 2025. Le 26 juillet.

Coiffure et maquillage Claudio Belizario.

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a plu dans "Ni vue, ni connue" et ce rôle de figurante qui veut devenir actrice?

Isabelle Huppert. D'abord l'ironie de la situation, ça m'amusait de jouer cette figurante, mais aussi l'envie de retravailler avec Marc Fitoussi. La plupart de ses films creusent le thème de la précarité de la vie d'artiste, ils s'intéressent à des personnages pas totalement triomphants, un peu fragiles, et qui essaient de s'en sortir.

Quels rapports avez-vous avec les figurants sur un plateau?

Les situations font qu'on n'entreprend pas forcément une relation profonde avec eux. Le film touche quelque chose d'assez vrai : ils sont un peu invisibilisés, ils font partie du décor. Sans forcément qu'on entende ce que cela suppose de sentiments de mise à l'écart ou d'humiliation, comme on le voit dans le film. Mais certains sont observateurs d'un monde qu'ils découvrent et sont heureux d'en faire partie, même de cette manière. L'idée de Marc, une figurante qui devient hypercopine avec une actrice connue, est une situation purement fictive.

Sandrine Kiberlain, qui joue son propre rôle, n' imagine pas une seule seconde que Corinne, que vous incarnez, puisse sortir de sa condition de figurante. Encore moins devenir actrice.

Son personnage n'est pas épargné ! Il faut tout l'humour et le talent de Sandrine pour se jouer d'elle-même comme elle le fait. Mais son personnage est suffisamment fin et intelligent pour écouter les conseils de Corinne, accepter qu'elle lui fasse travailler son rôle. Certes, on découvre qu'elle lui vole son idée, mais c'est parce qu'elle était bonne ! C'est une manière de la valoriser.

Qu'est-ce qui fait qu'on passe de figurant à acteur, d'après vous?

Moi, j'ai été figurante. À la Comédie-Française. Enfin j'étais silhouette, j'avais un mot à dire. [Elle sourit.] J'étais une bergère dans "Les précieuses ridicules", mis en scène par Jean-Louis Thamin. Ce qui compte, c'est la ténacité. Sans persévérance, rien ne peut arriver... Ne pas renoncer au moindre obstacle, savoir les affronter tous, les dépasser, patiemment. Il y a la chance et les rencontres, y compris les plus fortuites. À priori, je n'aurais pas dû croiser la route de Bob Wilson. Ce dîner, où je ne voulais pas aller, s'est avéré si déterminant pour ma vie d'actrice...

Vous vous êtes rendue à New York en juillet pour lui rendre hommage, au Watermill Center, qu'il avait créé.

C'était très émouvant d'être dans cet endroit incroyable, l'œuvre de sa vie. J'ai prononcé des textes de Maya Angelou : nous avions un projet de spectacle autour de cette poétesse américaine, qu'il vénérât.

C'était votre ami, Bob Wilson?

Je ne suis jamais tellement amie avec mes metteurs en scène. L'amitié suppose des confidences, une certaine complicité aussi. Ce n'est pas ce que je partage avec mes metteurs en scène, surtout ceux qui ont été très importants pour moi. Nous étions extrêmement proches, mais surtout à travers ce que nous faisions.

À la différence de Corinne, vous avez construit une famille, vous avez une vie en dehors de votre métier... Cela est-il important dans une carrière?

Carrière ne fait pas tellement partie de mon vocabulaire ! Vous pouvez être actrice, avoir une vie intime totalement satisfaisante et ressentir la blessure de ne pas accomplir ce dont vous rêvez. Il y a aussi un principe de réalité, des vies qui ont bifurqué, avec le sentiment que c'était plutôt par échec que par choix. Pour finalement accepter que la vie se déploie de manière inattendue et n'est jamais la même pour tout le monde.

Vous est-il déjà arrivé de renoncer à des projets pour privilégier votre famille?

Non, ça ne s'est jamais posé dans ces termes, je n'ai jamais eu le sentiment qu'il fallait que je fasse un choix.

Vos enfants ont été suffisamment intelligents pour comprendre?

Il n'y avait rien à comprendre ! Preuve qu'ils sont intelligents ! [SUITE PAGE 52]

Avec Sandrine Kiberlain
dans «Ni vue, ni connue», qui
sortira le 7 octobre.



Dans l'atrium de la Cinémathèque française,
vingt ans après la rétrospective que l'institution lui
avait consacrée. À Paris, le 4 août.

D'où est venue votre envie de devenir actrice?

Peut-être des films que j'ai vus, des spectacles auxquels j'ai assisté, même si au début je ne faisais pas vraiment de lien avec ce que je découvrais. Je ne me vois pas à un moment me dire: "Je veux être actrice." Mais le fait est que je le suis devenue très jeune. J'étais au conservatoire de Versailles et tout a commencé très vite.

Donc c'est de l'ordre de la prédestination?

Non, ça veut dire que j'ai eu la chance de me trouver dans des situations où je n'ai même pas eu à en formuler le désir. Des circonstances m'ont fait devenir actrice, avant même que j'aie pu en émettre le souhait – du moins consciemment.

Votre ligne directrice, c'est l'exigence?

Et la curiosité. Et le déplacement. L'idée que ce soit lié au voyage. Dès mes premiers films. Je pense aux "Héritières", que j'ai tourné en Hongrie avec Marta Meszaros, ou à "La porte du paradis" avec Michael Cimino. Partir loin, ça m'a toujours plu.

Pour découvrir le monde, ou fuir votre famille?

Certainement pas! Au pire, pour me fuir moi-même! Avec la certitude de me

trouver, et rarement en solitaire! On va vers l'inconnu en territoires connus... In fine, le cinéma se fabrique partout de la même manière.

Vous l'aimez tant, ce cinéma, que vous avez donc été nommée à la tête de la Cinémathèque française. Quelle présidente allez-vous être?

La Cinémathèque est une institution exemplaire, elle doit rayonner sur le plan international, exposer les cinématographies du monde entier et attirer un public nouveau. Sa vocation est de faire vivre le patrimoine, d'être en phase avec le présent et donc toujours soucieuse d'attirer les spectateurs les plus jeunes.

Et quel est votre point de vue sur la programmation de films réalisés par des hommes accusés de violences sexuelles?

Le but de la Cinémathèque, c'est de préserver les œuvres, qui sont des objets de culture, et de les rendre disponibles au public. On peut comprendre que, dans certaines circonstances, des films soient ternis par le récit qui les accompagne. Mais il semblerait excessif de ne pas les montrer dans la mesure où ce sont aussi des œuvres

collectives. Ce serait comme une punition collective. Chacun est libre de les voir ou de ne pas les voir. Il convient juste de rappeler certains faits, de ne pas les ignorer. On lit Céline, on lit Chardonne... ou pas.

Quels sont les metteurs en scène qui ont été importants dans votre carrière?

Tous, sans exception. Et, bien sûr, ceux avec lesquels j'ai tourné plusieurs fois. Michael Haneke, Claude Chabrol, Diane Kurys, Benoît Jacquot, Patricia Mazuy, Anne Fontaine. Quand on tourne plusieurs fois sous la direction du même cinéaste, cela crée d'autres liens. Marc Fitoussi, par exemple, je travaille avec lui pour la quatrième fois. Cela raconte une confiance, une envie réciproque de se retrouver.

Ça veut dire aussi qu'il n'y a eu de déception ni d'un côté ni de l'autre.

La déception, c'est de ne pas recommencer tout de suite avec celui ou celle qui vient de vous filmer! C'est très énervant! C'est de la trahison! [Elle rit.]

Cela vous est-il déjà arrivé d'être jalouse d'un rôle?

Non. Un rôle appartient à celle qui le fait. Je n'ai pas assez d'imagination, finalement, pour me représenter ce que j'aurais pu en faire. Et puis, je suis une très bonne spectatrice.

Pourquoi compartimentez-vous autant votre vie privée et le métier?

Une vie privée, si elle est publique, n'est plus privée, par définition. J'aime l'idée que ces mondes ne se rencontrent pas forcément. Je suis amie avec des gens qui n'ont rien à voir avec ce que je fais, c'est assez reposant. J'aime bien connaître des récits de vie qui sont très éloignés de mon propre parcours. Toute rencontre est un peu comme une fiction.



Dans la cour
d'honneur du palais
des Papes, à
Avignon, où elle
a fait des lectures
de la Coréenne
Han Kang, Prix
Nobel de littérature
2024. Le 15 juillet.

En cheffe de famille, entourée de ses fils, Lorenzo et Angelo Chammah, à Lyon, en octobre 2024. Et avec Lolita, sa fille, actrice, avec laquelle elle a tourné plusieurs fois. À Rome, en octobre 2022.

«Je suis amie avec des gens qui n'ont rien à voir avec ce que je fais, c'est assez reposant»

Cela vous arrive-t-il de ne pas être au centre de l'attention? D'être avec des gens qui ne savent vraiment pas qui vous êtes?

Non seulement cela m'arrive, mais cela me plaît! Me faire oublier, pour que la parole se déploie plus librement. Dans ces moments-là, je suis juste auditrice, j'écoute les gens parler, raconter des choses qui n'ont rien à voir avec ce que je vis.

À l'inverse, quand on vous décrit comme une femme puissante, est-ce une réalité?

Ça l'est pour ceux qui le pensent, moins pour moi. Je ne comprends pas vraiment que l'on puisse dire cela à mon sujet. Peut-être qu'il y a des femmes qui se reconnaissent comme puissantes. Moi, spontanément, pas vraiment. Mais on ne peut pas complètement ignorer la perception et les raisons de la perception que les gens peuvent avoir de nous.

Quand vous annoncez que vous lirez le texte d'une auteure coréenne peu connue dans la cour d'honneur du palais des Papes, au Festival d'Avignon, le spectacle affiche complet. Toutes les comédiennes ne remplissent pas ce type d'endroits sur leur seul nom...

Une auteure peu connue... Mais qui a quand même eu le prix Nobel en 2024! [Elle sourit.] Han Kang est une immense écrivaine, qui a un univers très particulier. Et puis, c'est la cour, les gens y viennent. Comme ils étaient venus pour "La cerisaie", magnifique aventure avec Tiago Rodrigues qui nous a menés jusqu'en Chine.

Avez-vous une responsabilité d'actrice? Prendre des positions sur les sujets politiques, par exemple: Tiago Rodrigues, le directeur du Festival, avait annoncé que si la ville passait aux mains du RN, il se retirerait.

Ce n'est ni une responsabilité ni une obligation. Mais je comprends la position

et l'inquiétude de Tiago Rodrigues. Il y a déjà des prises de position, des coupes budgétaires dans certaines régions, certaines municipalités. La culture est le poumon essentiel d'un pays.

À huit mois de l'élection présidentielle, faut-il s'en inquiéter?

Il suffit de regarder ailleurs. Par exemple, aux États-Unis, on voit se développer des pratiques de destruction des œuvres. Les conservateurs, dans certains États, certaines bibliothèques, certaines écoles, suppriment des œuvres sur des bases purement idéologiques.

«La position d'actrice me convient parfaitement. Je n'ai pas besoin de la première personne pour me raconter»

Cela vous est-il arrivé de baisser les bras?

Non. Je n'ai pas non plus eu à les lever. Cela aurait supposé un effort, et je ne vois pas les choses sous l'angle de l'épreuve ou d'obstacles à franchir, encore moins de la peur. Ça doit être bien plus difficile quand on a peur. Bien sûr, le théâtre peut être terrifiant! Un soir de première, c'est plus compliqué!

Est-ce que cela a été compliqué, aussi, d'être une mère au milieu de toutes vos activités?

De mon point de vue, non. C'est à mes enfants qu'il faut poser la question. Il n'y a pas de perfection dans ce domaine...

Vous avez un petit doute?

C'est toujours bien d'avoir un doute.

Vous avez eu une vie de famille peu conventionnelle?

Ah bon? Je ne sais pas ce que c'est, une vie de famille conventionnelle. Chacun se débat comme il peut avec ces questions-là... Enfin, j'espère.



Aimeriez-vous écrire vos Mémoires?

Il faudrait déjà en avoir, de la mémoire. À force de vivre des choses, on ne peut pas se souvenir de tout... Raconter certains moments, oui.

Il n'existe pas de biographie officielle à votre sujet, mais quelques livres de photos...

Il y a une personne qui souhaite en rédiger une et peut-être que je le ferai avec elle. Je n'ai ni l'envie ni le talent d'écrire.

Pourquoi tant de pudeur?

Je raconte beaucoup de moi dans les choix que je fais, les pièces, les films, celles et ceux avec qui je choisis de travailler. La position d'actrice me convient parfaitement. Je n'ai pas besoin de la première personne pour me raconter.

Les portraits que l'on fait de vous dans les médias vous semblent-ils justes?

Ça dépend des jours. Vous connaissez la phrase de Godard "ce n'est pas une image juste, c'est juste une image". Ce qui m'importe, c'est d'être juste dans mes rôles, dans mon travail.

Beaucoup d'acteurs veulent contrôler leur image, leur parole.

Ah, mais moi aussi je suis une control freak! [Elle rit.] Mais je ne sais même pas comment aller sur un réseau social. Si je prenais le temps de m'y intéresser, peut-être que ça pourrait m'amuser de les utiliser. Plutôt que de se laisser dominer par ça, autant le dominer soi-même.

Avez-vous encore des rêves de comédienne?

Précis, non. Ce qui m'arrive, c'est à travers les rencontres. Je rêve juste que ça continue... ■

Photos Angelo Chammah / Éric Guillemain / Édouard Elias/H & K.

A full-page photograph of Bruno Le Maire running on a dirt path. He is wearing a black t-shirt, blue shorts, sunglasses, and a watch. In the background, there is a coastal town with many houses, a body of water with sailboats, and mountains under a clear blue sky.

Dans son fief basque, l'ancien ministre de l'Économie se ressource en famille. Pour nous, il évoque son bilan et ses projets pour la France

Bruno Le Maire DÉJÀ LANCÉ

Le temps de l'échauffement. Pour lui, une présidentielle exige plus qu'un bon cardio: de l'expérience. Après un septennat passé à Bercy, il avait quitté le pouvoir sous le feu des critiques pour sa mauvaise gestion de la dette. En retrait depuis deux ans, celui qui est entré en politique à 29 ans estime avoir pris de la hauteur et propose, face à la montée des extrêmes, une «autre France». Son projet tient en un mot: rompre. Non pas réformer le système, mais en changer. Une idée choc aux allures de programme officiel pour celui qui confiait à Paris Match en 2023: «J'ai pris mes distances avec l'ambition.»



Le jogging matinal, un rituel de famille. Avec deux de ses fils, Adrien (à g.), 24 ans, - et sa compagne -, et Matthias, 18 ans. Sur la colline Sainte-Barbe, à Saint-Jean-de-Luz, le 8 août.

PHOTOS NATHAN LAINÉ
RÉCIT FLORIAN TARDIF



Avec sa femme, l'artiste peintre Pauline Bazignan.
«Je suis avec Pauline depuis bientôt trente ans et j'essaie tous les jours d'être à sa hauteur.»
Chez eux, à Saint-Pée-sur-Nivelle (Pyrénées-Atlantiques), le 8 août.



PAR FLORIAN TARDIF

Il peaufine un texte d'une quarantaine de pages, divisé en deux parties: la France telle qu'elle est aujourd'hui et «l'autre France», celle qu'il voudrait voir advenir

Une pomme. Bruno Le Maire en mange une avant d'aller courir avec ses fils, sur les hauteurs de Saint-Pée-sur-Nivelle, au bord de cette route sinueuse qui relie Saint-Jean-de-Luz à Espelette. Il est tôt. L'air est doux. La scène est ordinaire, presque banale. Et pourtant. On lui fait remarquer qu'en politique les gestes les plus simples sont rarement innocents. Il sourit. Retour en 1995. Quelques mois avant l'élection présidentielle, Jacques Chirac publie «La France pour tous», son livre programme. Sur la couverture, un pommier rond, presque enfantin, chargé de neuf pommes rouges. «Les Guignols de l'info» s'en emparent. «Mangez des pommes!» lance la marionnette de Chirac sur Canal+. La plaisanterie plaît, jusqu'aux équipes de campagne du candidat. Dans les meetings, on commence à en distribuer, par cagettes. Et Chirac, que l'on trouvait raide, distant, parfois même un peu empesé, devient soudain plus familier. Plus sympathique. Yves Lecoq, l'une des voix légendaires des «Guignols», dira plus tard que les pommes avaient contribué à le «décoincer». Évidemment, une pomme ne fait pas gagner une élection. Mais elle peut accompagner un mouvement. Celui qui transforme un outsider en présidentiable capable de l'emporter. Bruno Le Maire le sait. Alors il mange une pomme.



Sportifs le matin, bons vivants le midi. Au menu: salade et rôti de bœuf concocté par la mère de Bruno. De g. à dr., Adrien, Matthias et Pauline.

Voilà quelques jours qu'il se lève aux aurores. Pour écrire. Le décor s'y prête. La maison de sa mère, où il passe le plus clair de son été, avec sa femme et ses enfants, domine le Pays basque. Une ancienne bergerie, modeste, en pierre, que les années et quelques travaux ont peu à peu transformée en maison de famille. C'est là qu'il peaufine un texte d'une quarantaine de pages, divisé en deux parties: la France telle qu'elle est aujourd'hui et «l'autre France», celle qu'il voudrait voir advenir. Texte qu'il publiera dans les prochains jours. Ce n'est pas, assure-t-il à Paris Match, un catalogue de mesures, mais un diagnostic. «La France n'est pas là où elle devrait être, et c'est cela qui crée une insatisfaction collective.»

Pour la première fois, selon lui, le second tour pourrait opposer «des forces politiques irréconciliables»

À ce constat, il veut apporter une réponse qui tient en trois mots: autorité, prospérité, fédération. D'abord, sortir de l'État-providence et lui substituer un État plus puissant, recentré sur trois priorités: la sécurité des biens et des personnes, les nouvelles technologies et la transition climatique. Ensuite, «redonner davantage à ceux qui travaillent». Sortir d'un logiciel de consommation pour retrouver un logiciel de production. Enfin, revoir le modèle

européen: non plus une Europe à vingt-sept qui avance au même rythme, mais une fédération resserrée autour de six pays prêts à aller beaucoup plus loin ensemble.

Soudain, il hausse le ton. «Notre modèle est mort!» On comprend qu'il en propose un autre. Alors vient naturellement la question: est-ce un programme présidentiel qu'il nous présente? Il marque une pause. Il cherche ses mots, ou plutôt il les pèse avant de les prononcer. Il ne répondra pas oui. Mais il ne répondra pas davantage non. Il explique que le problème politique français est devenu existentiel. Pour la première fois, selon lui, le second tour pourrait opposer «des forces politiques irréconciliables». D'un côté, La France insoumise, dont l'arrivée au pouvoir conduirait, juge-t-il, à «la fin de la nation française». De l'autre, le Rassemblement national, qui signerait «la fin de la République».

Aux autres forces politiques de desserrer cet étiau. De trouver une autre voie. Une troisième voie – portée par un seul candidat. Il le répète plusieurs fois. «Il nous faudra un seul candidat à la présidentielle.» Et celui-ci ne devra pas être «un sauveur», mais «un chef d'équipe». Il ne dit pas que ce chef pourrait être lui. Il en dresse, en revanche, le portrait-robot. Quelqu'un qui connaît l'État. Qui a de l'expérience, sait poser un diagnostic et tenir une ligne. Quelqu'un qui peut réunir. Qui n'est ni le RN ni LFI. Et, surtout, quelqu'un qui ne se précipite pas. Bref, quelqu'un comme lui.

[SUITE PAGE 58]

Le plein de vitamines au marché couvert de Saint-Jean-de-Luz, où il a ses habitudes. Le 8 août.



«Si l'on veut connaître quelqu'un, il faut regarder avec qui il vit», confiait-il en 2023. Bruno et Pauline se sont mariés en 1998.

À dr., un après-midi chez les Le Maire: il bouquine, elle dessine. «Ce qui repose en vacances, ce n'est pas de faire la nouba toute la journée!» Le 8 août.



Il le répète plusieurs fois. «Il nous faudra un seul candidat à la présidentielle.» Et celui-ci ne devra pas être «un sauveur», mais «un chef d'équipe»

Leçon d'italien pour Adrien, qui s'est donné pour objectif d'apprendre la langue de Dante. Bruno jette un œil, mais sa langue de cœur demeure l'allemand.



Avant de rejoindre le Sud-Ouest, il était dans les Alpes. À Chamonix, où il se rend deux ou trois fois par an. Une semaine avec des amis, à grimper. «Ça fait un bien fou, la montagne. Tu te vides la tête.» En escalade, pas de place pour la distraction. Il faut savoir où poser le pied, où accrocher la main, «dans la seconde qui suit». Regarder devant soi. Avancer, mais pas trop vite. Il fait le rapprochement avec la politique: «Tu montes, tu tombes, tu remontes.» Son dernier livre, «Le temps d'une décision», s'ouvre d'ailleurs sur une scène vécue ici, quelques mois plus tôt. Un père de famille qu'il souhaite saluer lui envoie un «Alors vous, je ne vous serre pas la main!» sonore. «Il le dit haut et fort pour qu'on l'entende bien [...] sur toute la terrasse», écrit Le Maire. Et l'homme de poursuivre: «Vous êtes bouché ou quoi? Vous avez ruiné nos enfants. La dette, ça vous dit quelque chose? À votre place, je me mettrais la tête dans un trou de golf et j'en sortirais pas.»

L'homme aux mille milliards. Voilà l'image qu'ont les Français de Bruno Le Maire après sept années passées à Bercy. Une image dont, deux ans après son départ du gouvernement, il peine encore à se défaire. Pourtant, il avait alerté. Fin septembre 2022, il lance, la mine grave, devant une Élisabeth Borne médusée: «Le quinquennat va se crasher sur les finances publiques.» Déjà, un an plus tôt, il prévenait: «Le "quoi qu'il en coûte" est fini.» Mais sa voix s'est perdue. Les dépenses, excessives et parfois injustifiées, ont continué. Vieille habitude française. Comme Cassandra, il annonçait ce que personne ne voulait voir venir. La chute de Troie. La chute de la France.



«C'est trop facile de tenir ce rôle!» commente, amer, un ministre. Pourquoi n'a-t-il pas quitté le gouvernement alors qu'il perdait ses arbitrages les uns après les autres? Dans son entourage, on avance que «jusqu'au bout, il a cru pouvoir raisonner Emmanuel Macron» et le convaincre de réduire la dépense publique. Aujourd'hui encore, il défend son bilan économique. Il cite la baisse de l'impôt sur les sociétés et rappelle que la France a connu, pour la première fois depuis quarante ans, davantage d'ouvertures d'usines que de fermetures. Ce qui a manqué, selon lui, c'est la constance. Le mot reviendra souvent. «J'ai pris des coups, dont je conserve quelques cicatrices, reconnaît-il, sans s'attarder. C'est violent. Mais c'est la vie publique.»

Ses quatre fils, Louis, Adrien, Matthias et Barthélemy, ne font pas de politique et ne semblent guère tentés par l'idée

Pense-t-il à son retour éphémère au gouvernement, en septembre dernier, dont la seule annonce a suffi à faire tomber Lecornu I, en quatorze heures seulement? S'il fallait des encouragements et des félicitations en permanence, nous répond-il, «j'aurais fait autre chose». Il doit son parcours à deux hommes, dit-il. Jacques Chirac, d'abord. Nicolas Sarkozy, ensuite. Le premier lui ouvre les portes du pouvoir, auprès de Dominique

de Villepin, dont il devient le directeur de cabinet à Matignon. Le second lui ouvre celles du gouvernement, où il entre comme secrétaire d'État aux Affaires européennes, sous Fillon II.

Trente années d'expérience, tient-il à souligner. Depuis deux ans, il a quitté la vie publique. Il a enseigné la géopolitique à l'université de Lausanne, puis rejoint ASML, le géant néerlandais des équipements pour semi-conducteurs, comme conseiller stratégique. Deux années loin du pouvoir. À regarder, à écouter, à réfléchir. Avec les siens. Ses quatre fils, Louis, Adrien, Matthias et Barthélemy, ne font pas de politique et ne semblent guère tentés par l'idée. Mais ils le soutiennent. Pauline aussi. Au début du mois d'août, ils ont célébré ensemble leurs vingt-huit ans de mariage. Les noces de nickel. Le mot est utilisé dans le langage courant pour exprimer une satisfaction totale. Pourtant, si Pauline ne s'épanche guère sur le sujet, elle redoute les prochains mois. Le retour de son mari en politique. Les réactions dans le milieu de l'art – le sien en tant qu'artiste peintre – s'il venait à être élu président. Tout cela est encore loin, mais cela lui occupe l'esprit. Lui regarde les autres prétendants avancer. Attal, Philippe, Retailleau... Il ne manifeste à leur égard ni hostilité ni véritable intérêt. Il semble attendre leur faux pas. Pour se poser en chef d'une équipe qui, pour l'heure, n'existe pas. D'ici là, il écrit. Il court. Et il mange des pommes. ■

A vibrant, high-contrast photograph of a person's arm and hand reaching out of the water. The water is a deep, rich blue, and the hand is a warm, reddish-brown color. The hand is positioned on the right side of the frame, with fingers slightly curled. A large splash of water is visible around the hand, with droplets and bubbles catching the light. The overall composition is dynamic and energetic, suggesting a moment of joy or surprise.

Vagues de plaisir

Même pas peur des rouleaux! Rien n'essore l'incroyable énergie de l'ex-«desperate housewife». À 51 ans, la comédienne productrice et animatrice s'offre quelques jours de farniente avec son mari, José Baston, leur fils, Santiago, 8 ans... et les copines, jamais très loin quand il s'agit de siroter un cocktail sur le transat! Eva sait vivre, en témoigne sa série documentaire gastronomique «Eva Longoria: voyage culinaire en France», pour laquelle elle a sillonné l'Hexagone et vanté avec enthousiasme ses saveurs. Mais c'est l'Espagne, où elle vit depuis deux ans, qui aura finalement réussi à prendre dans ses filets la sirène de Hollywood.

Comme Eva Longoria, les stars repeignent l'été aux couleurs du bonheur

À Marbella, le 5 août.





ASTRES À L'OMBRE

David et Victoria Beckham s'invitent au rendez-vous entre le Soleil et la Lune, le 12 août, en compagnie de plusieurs de leurs enfants, dont Harper (debout). Sur leur yacht, à Portofino, où le couple avait vécu sa première escapade amoureuse en 1997.

Savoir s'éclipser pour mieux profiter des jeux de l'amour et du soleil



LE BLUES D'UN GRAND BLEU

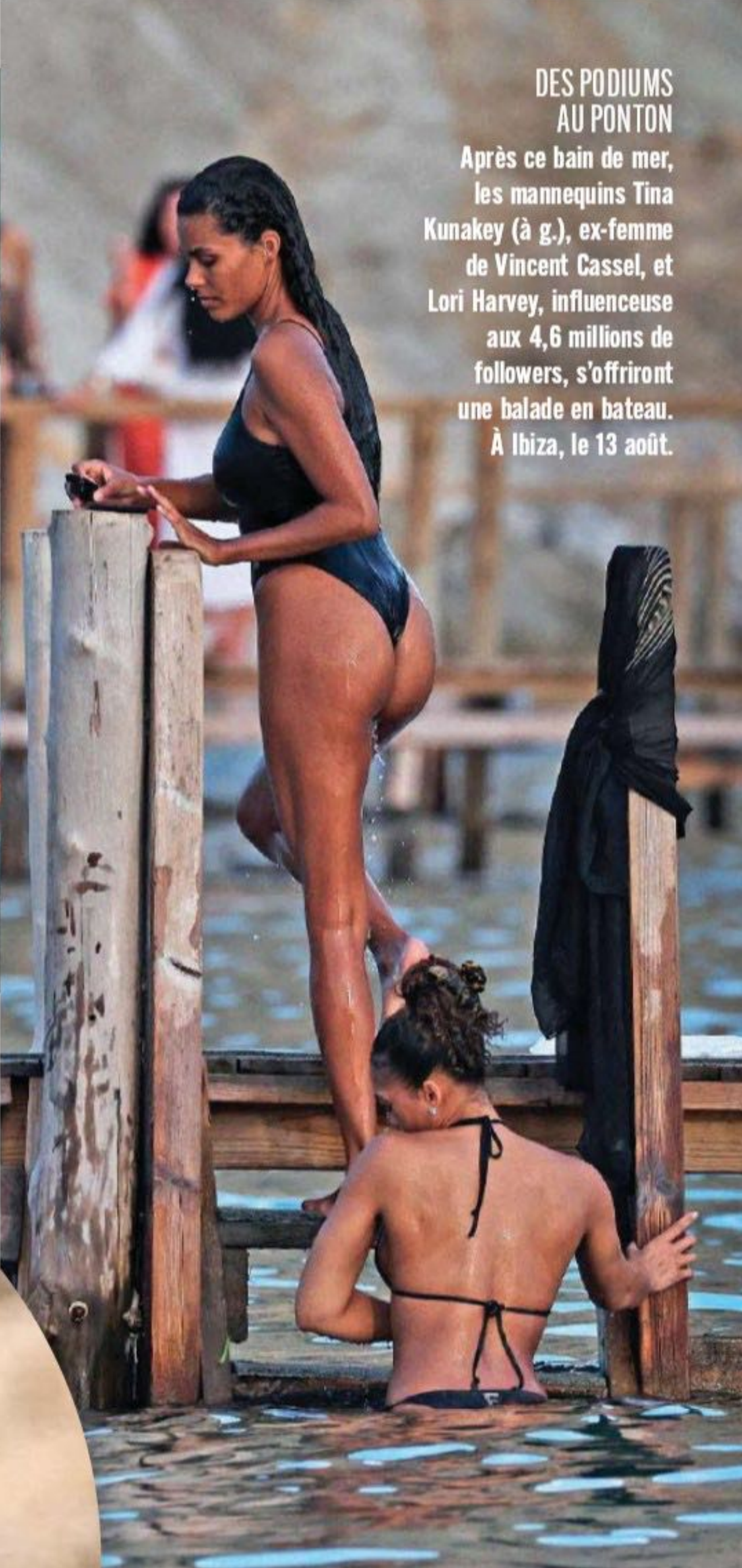
Tout juste retraité de l'équipe de France, Didier Deschamps se la coule enfin douce. À Portofino, le 8 août.





PAUSE DÉTOX

Dua Lipa, lors d'un séjour entre copines pour l'enterrement de vie de jeune fille d'Ella Jenkin. La reine de la pop anglaise s'est, elle, mariée en mai avec l'acteur Callum Turner. À Portofino, le 15 août.



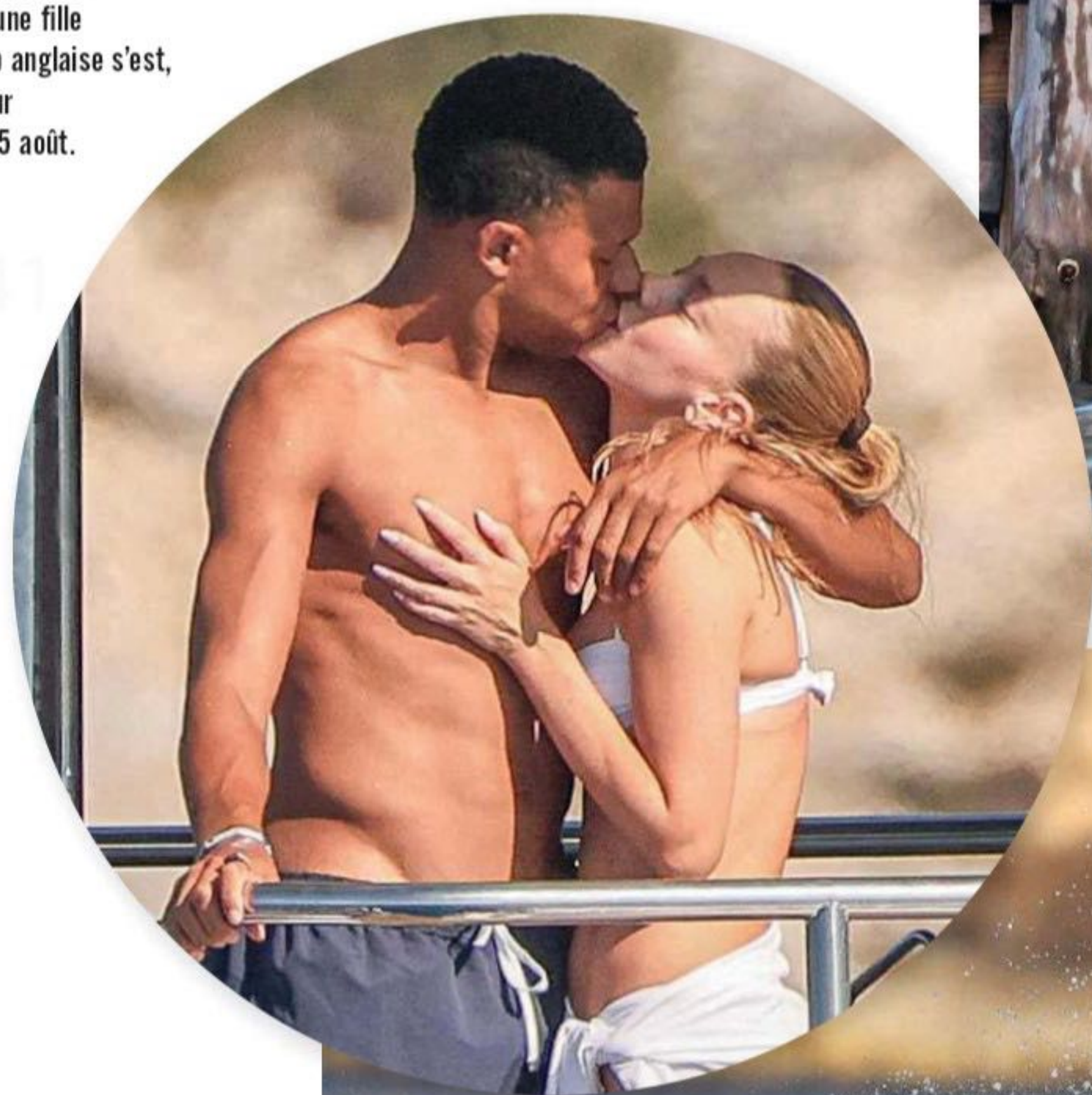
DES PODIUMS AU PONTON

Après ce bain de mer, les mannequins Tina Kunakey (à g.), ex-femme de Vincent Cassel, et Lori Harvey, influenceuse aux 4,6 millions de followers, s'offriront une balade en bateau. À Ibiza, le 13 août.



UN TUBA ENTRE DEUX TUBES

Le grand plongeon pour la chanteuse de «Hot Right Now», Rita Ora. À Ibiza (Espagne), le 10 août.



DANS LEUR BULLE

Pour un baiser ou une virée, Kylian Mbappé a pour elle la fougue des soirs de victoire. Le meilleur buteur de la dernière Coupe du monde vient d'officialiser sa relation avec l'actrice espagnole Ester Exposito. À Ibiza, le 7 août.

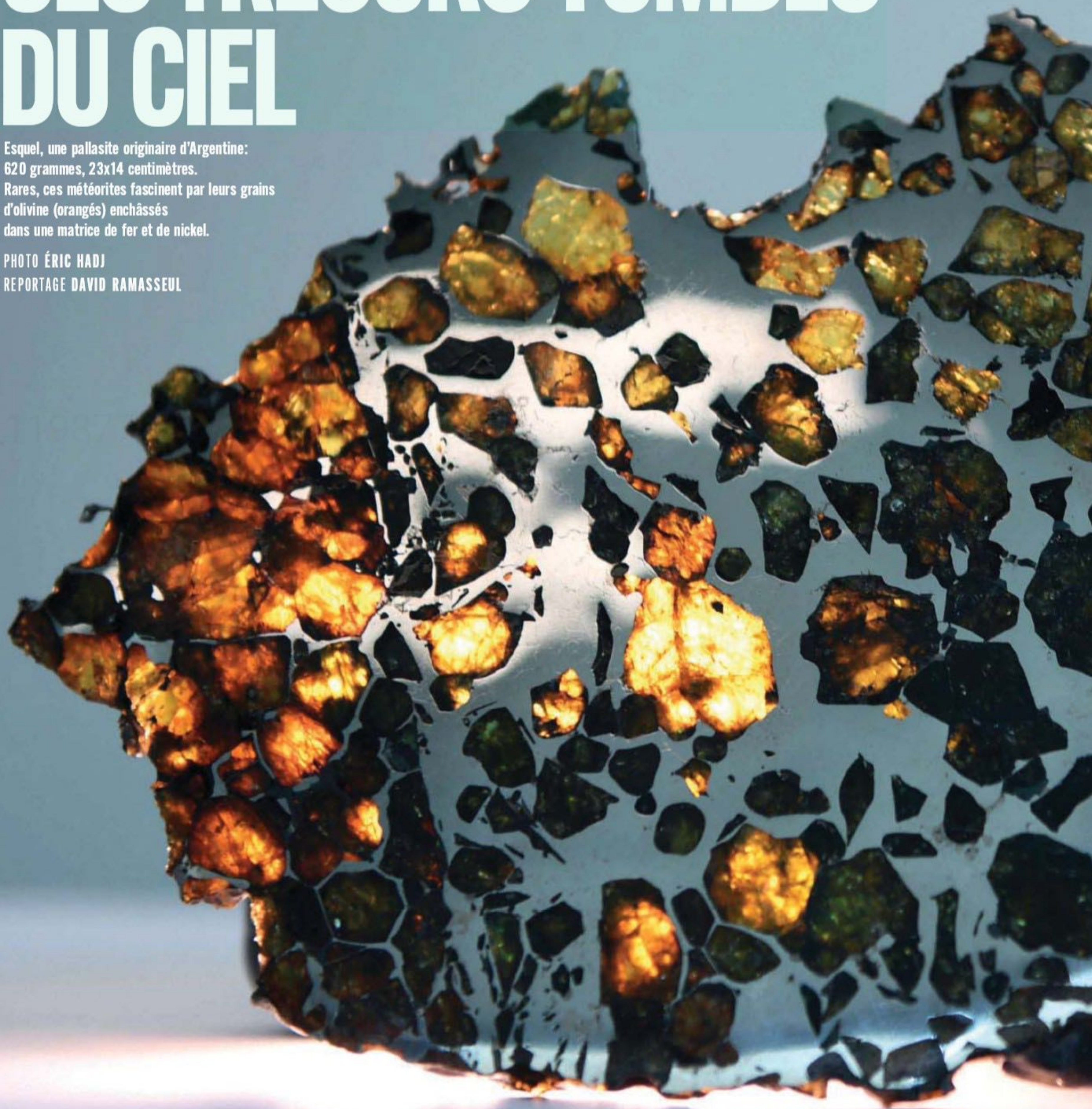


Météorites

CES TRÉSORS TOMBÉS DU CIEL

Esquel, une pallasite originaire d'Argentine:
620 grammes, 23x14 centimètres.
Rares, ces météorites fascinent par leurs grains
d'olivine (orangés) enchâssés
dans une matrice de fer et de nickel.

PHOTO ÉRIC HADJ
REPORTAGE DAVID RAMASSEUL





Des airs de pierre précieuse... et ce n'est pas une illusion. Ces vestiges célestes peuvent atteindre des sommes astronomiques, jusqu'à 30 fois le prix de l'or. Un marché alimenté par des collectionneurs tels qu'Elon Musk, le violoncelliste Yo-Yo Ma et Steven Spielberg. Ces compositions minérales souvent riches en métal sont difficiles à identifier et, surtout, à dénicher. S'il en pleut quelque 100 000 tonnes par an, c'est surtout sous forme de poussière. Et l'essentiel tombe à l'eau: les océans recouvrent 70% de la surface terrestre. Mais une fois au sol, certains cailloux peuvent rester intacts plus de 1 million d'années. De quoi susciter de vraies chasses au trésor.

Venues de l'espace,
ces roches cosmiques sont
le Graal d'une communauté
de passionnés, scientifiques
comme amateurs.

Nous sommes
allés à leur rencontre



Le cratère de Roter Kamm,
en Namibie. Âgé de 3 à 5 millions
d'années, il mesure
2,5 kilomètres de diamètre et
130 mètres de profondeur.

Argentine, Namibie, Chine... la quête est planétaire

Vu d'avion, c'est un spectacle presque lunaire. L'impact d'une météorite peut creuser un cratère géant et générer une catastrophe sismique. Comme celle qui a peut-être exterminé les dinosaures. Ces bolides surgis de l'espace traversent l'atmosphère terrestre à une telle vitesse que le frottement crée une chaleur incandescente. D'où les fameuses «étoiles filantes», en réalité des poussières en fusion. Quand la masse est volumineuse, elle se fragmente et fond en partie avant d'atterrir... Chaque arrivage est unique, tant par l'aspect que par la composition. La plupart sont des chondrites, avec une particularité sidérante: elles ont presque l'âge du système solaire.



Le spécialiste Alain Carion
présente des sidérites tombées en 1947
en Russie. La plus grosse,
à g., pèse 28 kilos. Dans sa boutique,
Carion Minéraux, à Paris,
le 2 juillet.



À la portée de tous, ou presque, des échantillons vendus par des Chinois à la bourse aux météorites d'Ensisheim (Haut-Rhin), le 22 juin.

Désormais chaque pays veille jalousement sur ses météorites. Le désert d'Atacama, au Chili, est devenu le dernier eldorado

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN ALSACE DAVID RAMASSEUL

Entre Mars et Jupiter, dans la ceinture principale d'astéroïdes, vestige de la formation du Système solaire, il y a 4,5 milliards d'années, gravitent des millions de pierres. Beaucoup ne sont que des grains de poussière, quelques-unes ont la taille d'une planète naine. À l'échelle humaine, rien ne semble se produire. Pourtant, des cailloux griffent le flanc des géants, deux astéroïdes se heurtent et se fractionnent. Commence alors une errance de millions d'années pour ces météorites orphelines de leur «corps parent». Déviée par les forces gravitationnelles, l'une d'elles finit par croiser l'orbite de la Terre. 65 millions d'années auparavant, l'une a d'ailleurs provoqué l'extinction des dinosaures... Mais en cette nuit du 12 au 13 juillet 2011, l'humanité peut respirer : celle qui vient de rentrer dans notre atmosphère est trop petite pour représenter une menace, mais suffisamment grande pour se scinder en fragments. Les chances que ceux-ci s'abîment dans l'océan ou dans un lieu inhabité sont considérables. Le risque que l'un d'eux transperce le toit d'un pavillon à Draveil, en région parisienne, est infime. Quant à l'éventualité qu'une certaine Mme Comette habite cette maison, elle est proche du néant. Et pourtant.

Un an plus tard, ravie de ce cosmique de situation, Martine Comette exhibe son cadeau tombé du ciel et son diplôme de «gardienne de la météorite» à Ensisheim, où se tient chaque année, depuis 2000, une bourse rassemblant des passionnés du monde entier. Le choix de ce petit village alsacien ne doit rien au hasard :

c'est là qu'est tombé, en 1492, dans un champ, un «caillou» de 127 kilos. La plus ancienne chute de météorite observée et répertoriée en Europe. À l'époque, explique Matthieu Gounelle, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, cette pierre est vue comme un signe divin. «C'est une période d'inquiétude religieuse et politique où les prodiges se multiplient. La météorite d'Ensisheim est investie d'une forte dimension symbolique.» Les habitants en prélèvent des éclats, qui servent d'amulettes. Les autorités confisquent la pierre et l'exposent dans l'église. «Elle est perçue comme une relique sainte», résume le chercheur. Aujourd'hui, il en reste une masse de 54 kilos qui trône au musée de la Régence, à Ensisheim, idole impassible entourée de ses thuriféraires débarqués en nombre en ce brûlant mois de juin 2026.

Parmi eux, l'Ardéchois Pierre Antonin, dont le stand semble ployer sous le poids d'énormes pierres qu'explorent des figurines de Tintin en scaphandre lunaire : «Les météorites, c'est un rêve de gosse», confie-t-il. Aguerri par plusieurs voyages aux quatre coins du monde, le quadragé-

naire décide de s'attaquer, en 2015, à une autre légende française : la météorite de Saint-Aubin, monstre de 7 tonnes tombé il y a 55 000 ans. Le premier fragment a été découvert en 1968 par un paysan : 170 kilos de pierre, de fer et de nickel. Mais la majeure partie reste enfouie on ne sait trop où... Comment fouiller une zone aussi vaste ? Ce bricoleur virtuose a alors une idée de génie : il met au point un détecteur de métaux géant accroché aux tracteurs qui labourent les champs. Les exploitants se prêtent au jeu et, en 2018, le résultat de la campagne de fouille dépasse toutes les espérances : Pierre Antonin et son équipe exhument plusieurs tonnes de fragments. Dont un, trouvé le 3 octobre 2018, pesant 477 kilos, le plus gros jamais mis au jour en France. Pierre Antonin en a fait don en 2020 au Muséum de Nantes, où il est exposé. Cette générosité illustre le rapport très particulier entre les scientifiques et les chasseurs de météorites. «Les découvreurs ou les marchands ont intérêt à faire classer les météorites, car cela augmente leur valeur. Et les scientifiques, de leur côté, récupèrent au moins un fragment pour l'étude», explique





Un objet volant... bien identifié. Ce météore, apparu à plus de 100 kilomètres d'altitude, a traversé le ciel espagnol et portugais à 45 km/s et s'est évanoui dans l'Atlantique en 2024.

Matthieu Gounelle. Le système de classification de la Meteoritical Society, qui impose le dépôt d'un échantillon dans une collection publique, organise cette cohabitation. «En principe, rien n'échappe à la recherche.» Celle-ci établit deux des critères fondamentaux qui permettent de fixer la valeur d'un fragment: sa provenance et sa composition. La troisième variable est l'observation de la chute: si celle-ci est vue, et mieux encore, photographiée ou filmée, alors le prix de la pierre, lui, grimpe au ciel.

Alain Carion s'émerveille devant «Allende»: «C'est la pierre de Rosette de la planétologie!»

Une symbiose que confirment Émilie Cèbe et Arnaud Valz-Blin, collectionneurs et vendeurs, dans leur boutique Eclectic-Art, à Cavaillon et sur eBay. D'ordinaire exposants à la bourse d'Ensisheim, ils viennent cette

année en visiteurs. Trois mois plus tôt, l'heure n'était pas au shopping mais à la chasse. Une météorite était tombée sur Coblenz, en Allemagne, le 8 mars 2026. Parmi les 25 chasseurs internationaux sur les lieux, Arnaud Valz-Blin, guidé à distance par sa compagne, ancienne ingénieure aéronautique, capable d'évaluer avec précision les trajectoires en s'appuyant sur les 500 vidéos de l'événement. Sur place, Arnaud enquête, à la recherche de témoins et d'indices. Il s'avère que, comme à Draveil, un gros fragment est tombé sur le toit d'une habitation. Du fait que la chute a été «observée», les quelque 200 grammes récupérés par les chasseurs atteignent une somme spectaculaire: environ 900 euros le gramme. Même les tuiles brisées par l'impact se vendent à prix d'or...

Cet emballement ne surprend plus le pionnier Alain Carion, détenteur de la plus vaste collection privée de météorites en France. «Le déclic a eu lieu en 1987, dans le Grand Sud marocain», nous explique-t-il dans sa boutique de l'île Saint-Louis. «J'étais dans une région où j'achetais habituellement des fossiles, quand un berger m'a sorti un bout de ferraille. Il pensait que c'était un bloc d'argent. Dès que j'ai posé les yeux dessus, j'ai su que c'était une météorite.» Et pas n'importe laquelle: «Il s'est avéré que c'était la toute première trouvée dans le Grand Sud marocain. On l'a baptisée Zagora, du nom du lieu de sa découverte. Après cela, j'ai distribué des aimants aux locaux, puis des morceaux de météorites polis pour leur montrer à quoi cela ressemblait. Ça a été une révolution.

Aujourd'hui, il y a des dizaines de milliers de personnes qui cherchent des météorites au Maroc, c'est fou.» Dans les années 1990, plusieurs pays comme la Libye, Oman et la Mauritanie étaient des eldorados avant que des législations bien plus strictes ne soient mises en place: «À Oman, en 2011, un chasseur américain réputé, Michael Farmer, s'est retrouvé en prison. Ils lui ont tout pris. Ça a jeté un froid», explique Carion. Le désert d'Atacama, au Chili, est aujourd'hui l'un des terrains les plus accessibles. Ces lieux sont en effet de parfaits écrans naturels pour ces joyaux venus du ciel: des déserts de pierre, et non de sable où ils s'enfonceraient, secs et stables, à la surface desquels ils peuvent rester des milliers voire des millions d'années et être facilement repérables grâce à leur couleur foncée.

Quant au statut juridique de ces objets, il varie selon les pays et reste flou en France: «On ne sait pas très bien s'il s'agit d'un trésor, d'une chose sans maître ou d'autre chose encore, précise Matthieu Gounelle. Il y a eu, jusqu'à présent, quatre procès concernant des météorites, entre 1842 et 2014. Pour le dernier, c'est le découvreur qui a eu gain de cause contre l'État.» Représentant quelque dizaines de millions de dollars par an, ce marché, très spéculatif, est victime d'un paradoxe: si les recherches augmentent la quantité de météorites disponible, elles épuisent une ressource qui ne se renouvelle que sur des périodes de centaines de milliers d'années. Heureusement, il y a encore beaucoup à faire avec les «stars» déjà présentes sur Terre, comme la météorite d'Allende: «C'est la pierre de Rosette de la planétologie! s'enthousiasme Alain Carion. Tombée au Mexique en 1969, c'est une chondrite carbonée mythique. Grâce à elle, ce sont des minéralogistes, et non des astronomes, qui ont compris la formation du Système solaire.» Certains chercheurs explorent aussi aujourd'hui la théorie de la panspermie, qui postule que les éléments de base de la vie auraient été apportés par des météorites. Car, après tout, nous ne sommes que poussière... mais peut-être de la poussière d'étoiles. ■



À g., un fragment à 24000 euros issu d'un météore de 7 tonnes qui s'est dispersé dans l'Ohio en mars dernier. Au centre, un spécimen volumineux ponctué de regmaglyptes spectaculaires, des cavités formées par la fonte lors de la traversée de l'atmosphère. Ci-contre, un beau butin pour ces chasseurs de météorites dans le désert d'Atacama (Chili). Le chef de ce groupe d'amateurs, Jorge Monsalve (à g.), et Juan Pablo Pizarro.

Filip, héritier du trône, rêve de l'avènement d'une monarchie constitutionnelle. Il nous a reçus en famille

Devant les portraits des rois Pierre I^{er} (à g.) et Alexandre I^{er} (avec Pierre, sur le tableau de g., et à cheval, sur celui de dr.), dans un salon du palais royal à Belgrade, le 10 juillet.

PHOTOS ALVARO CANOVAS
REPORTAGE STÉPHANE BERN





Serbie LE RETOUR DU PRINCE

La tradition, oui, mais sans trop de prétention. S'ils veulent redorer l'image d'une dynastie si longtemps exilée qu'elle semblait reléguée aux oubliettes, c'est pour mieux faire pétiller l'avenir. Descendant de la reine Victoria, Filip a travaillé dans la finance à Londres avant de s'installer en Serbie pendant la pandémie, avec sa femme, l'artiste franco-serbe Danica Marinkovic. Un couple cosmopolite qui a retrouvé ses racines et sa terre d'origine, devenue une république en 1945, pour y élever ses enfants. Stefan, 8 ans, et Marija, 2 ans et demi, tiennent déjà leur rang, aussi virtuel soit-il. Surtout, ils ne manquent pas d'espièglerie.



L'Histoire est souvent facétieuse. Si la République de Serbie a réintroduit sur son drapeau les armoiries royales, elle ne sait à quelle distance tenir la famille Karageorgévitch, revenue d'exil il y a trente-cinq ans, à la chute du régime communiste. Au gré des présidents successifs, la présence du prince héritier Alexandre, 81 ans, a été plus ou moins souhaitée lors des grands événements nationaux. Mais, en 2001, le descendant des rois de Serbie a été invité à résider dans l'ancien palais royal, qui avait été occupé par le maréchal Tito puis par Slobodan Milosevic.

Depuis peu, il a été rejoint par son fils et héritier, le prince Filip, 44 ans, l'épouse de ce dernier, Danica, et leurs deux enfants, Stefan, 8 ans, et Marija, 2 ans et demi. Ils se sont installés dans la maison de chaume, l'ancien atelier de peinture de la reine Marie, l'épouse du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie, qui avait créé, dans les années 1920, ce « complexe royal », au cœur du quartier résidentiel de Dedinje. Le prince Filip confie : « Mon père dispose d'un droit d'usage du palais, mais le problème, c'est que, en l'état actuel des choses, ce n'est pas transmissible à ses descendants. Il était important, pour cette raison, que nous emménagions ici, il y a presque deux ans. » En riant, il résume cette situation cocasse : « Mon père est un locataire de luxe et nous sommes des squatteurs dans notre propre maison. » Ouvert au public, le vieux palais royal offre un bel exemple du style serbo-byzantin, agrémenté d'une collection d'art de la Renaissance italienne, sans oublier les nombreux portraits de la famille Karageorgévitch. Tout à côté, le palais Blanc est parfois loué pour des réceptions, mais il aurait besoin de sérieux travaux de restauration. Le gouvernement a cessé depuis quelques mois de payer l'entretien des palais, entièrement à la charge de la famille royale, même si on ne les leur a pas restitués. « Cela nous oblige à assumer seuls une responsabilité considérable, tout en préservant notre indépendance vis-à-vis de l'État », note Filip. Simple coupe budgétaire ou sanction suite à ses prises de position, l'an dernier, en faveur de la mobilisation des étudiants ?

« L'opinion publique nous est globalement favorable, mais il reste des réticences chez certains... Des vestiges du communisme »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN SERBIE STÉPHANE BERN

Filip et Danica, couple en vogue en Serbie, incarnent une famille royale normale au quotidien, active, et qui fait rêver sur papier glacé. « L'opinion publique est globalement favorable à notre retour. Il y a bien des réticences chez certains, car il reste encore des vestiges du communisme. La propagande était très forte pendant des décennies et elle est bien ancrée. Ils ont inventé de très belles histoires contre nous. Aujourd'hui, les gens commencent à se rendre compte que tout cela n'était que mensonges. » Pour le prince Filip, son épouse a changé sa vie. « Nous nous sommes rencontrés en 2016, nous nous sommes mariés à Belgrade en 2017, nous vivions alors à Londres et nous avons eu Stefan en 2018, les choses se sont enchaînées très vite. Nous voulions qu'il naisse sur le sol serbe. Il a été le premier Karageorgévitch en ligne directe à y voir le jour depuis quatre-vingt-quinze ans ». Née en 1986, Danica Marinkovic est la fille d'un peintre réputé, Milan « Cile » Marinkovic, qui s'est installé en France avec sa famille en 1992. Danica a étudié la littérature comparée à la Sorbonne et les arts graphiques à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. Artiste franco-serbe reconnue sous le nom de Dana Maar, elle a exposé ses œuvres de collages dans les biennales avant son mariage avec le prince Filip. « À l'époque, je travaillais pour Lazard Asset Management à Londres, confie-t-il. C'est alors que le Covid a frappé et que mon travail s'est fait en distanciel, ce qui a été une opportunité. En l'espace de deux mois, nous avons fait nos valises, et nous avons emménagé en Serbie le 28 juin 2020, jour de la Vidovdan, l'une des plus importantes fêtes nationales. »



Un billard entre père et fils. Comme ces voûtes ornées de fresques, tout le palais, construit dans les années 1920, évoque les traditions serbes.

Sur les tombes de Pierre II (à g.) et de sa femme, Alexandra, les grands-parents de Filip. Son père, Alexandre, avait fait rapatrier leurs dépouilles en 2013. Au mausolée royal d'Oplenac, à Topola.

Dans les jardins de la résidence royale, qui avait été confisquée à la famille par le régime de Tito.

Filip et Danica parcourent le pays, rencontrent les forces vives, participent aux célébrations historiques, et défendent l'héritage de la monarchie. « Nous nous sommes mieux fait connaître en partageant la vie de toutes les familles, explique Danica. Je déposais notre fils à l'école, je faisais les courses au marché. Cela s'est fait naturellement ». « J'ai toujours eu le sentiment que je devais revenir en Serbie, complète Filip. Danica m'a aussi fait prendre conscience de l'importance de renouer avec mes racines. Nous avons voulu offrir à Stefan l'opportunité que je n'ai jamais eue : celle d'être élevé sur notre terre natale. Et lui inculquer le sens des responsabilités, car, oui, nous sommes un nom, une dynastie, cela s'accompagne d'une forme de privilège, mais nous voulons lui enseigner ce que signifie être un Karageorgévitch ». Un événement familial a soudain projeté Filip sur le devant de la scène. Son frère aîné de deux ans, le prince Pierre, a décidé, en avril 2022 de lui transmettre ses droits dynastiques. « Pierre est quelqu'un de plutôt discret, c'est un artiste. Il vit désormais à Séville, près de notre mère [Maria da Gloria d'Orléans-Bragance devenue duchesse de Segorbe en secondes noces]. »

Les dirigeants serbes voient les Karageorgévitch comme des concurrents gênants

Depuis leur installation dans le complexe royal, Filip et Danica ont créé une fondation, pour « la Serbie de demain et les jeunes générations ». Parmi ses domaines d'activité : l'éducation, le patrimoine culturel, le renouveau agricole et rural, le renouveau familial et démographique, l'entrepreneuriat, le sport et la santé. Le prince et la princesse veulent agir pour leur pays, en retissant le lien avec la diaspora serbe très présente à Chicago ou Toronto, descendants de ceux qui ont fui la conquête communiste de Tito après que Churchill a trahi son allié serbe Mihailovic, fidèle au roi Pierre II. Son petit-fils sent qu'il a un rôle à jouer : « Faire revivre la tradition dans un esprit moderne, car nous appartenons à notre époque. » Face aux crispations politiques de ces dernières années, le couple princier demeure prudent. « Nous essayons de rester en dehors de la politique, en respectant tout le monde. Nous sommes invités aux célébrations nationales autour des figures de notre famille. » Les dirigeants serbes voient parfois les Karageorgévitch comme des concurrents gênants, trop populaires, trop ancrés dans l'Histoire, avec une légitimité encombrante.

Alors qu'en Roumanie, en Bulgarie, en Albanie ou au Montenegro, les chefs des maisons royales ont un statut quasi officiel, aux côtés des institutions républicaines, le président Aleksandar Vucic traite les princes de Serbie avec moins d'aménité. « Lorsque ce dernier était Premier ministre, le roi Charles III – alors prince de Galles – est venu en visite officielle en 2016, et personne n'avait pensé à inviter mon père, qui est pourtant le premier filleul de la reine Elizabeth II. Charles a insisté auprès des autorités : « Je veux aller voir mon cousin et ami Alexandre. » Alors qu'il visitait le palais, il lui a demandé : « Est-ce que je vais te voir au dîner ce soir ? » Mon père a répondu : « Je n'ai pas été convié. » Charles a levé les yeux au ciel : « Laisse-moi m'en occuper. » Quelques heures plus tard, mon père recevait un appel du bureau du président. Ils l'ont installé à table à côté du prince Charles et du chef de l'État, à qui Charles a dit : « Occupez-vous bien de mon cousin, mon ami. » Pourquoi ne tirent-ils pas plus parti des excellentes relations de mon père avec de nombreux dirigeants dans le monde ? Ils ne comprennent pas l'avantage qu'ils pourraient en tirer. Ou plutôt ils le comprennent bien, mais cela représente une concurrence. Pourtant, la monarchie constitutionnelle se place au-dessus de la politique politicienne et incarne la continuité. Les rois ont façonné la Serbie moderne. » Père fier, regard tourné vers l'avenir, Filip confie : « Je trouve agréable de voir mes enfants grandir ici. Ils prennent ainsi conscience de leur héritage historique, pour qu'à leur tour ils veuillent le défendre au service de la Serbie. » ■



Presque un sosie de son aïeul Alexandre I^{er}, dont le portrait est exposé à Oplenac.



Série d'été

Les couples au long cours

Ils étaient faits pour durer.

Même le showbiz n'a pas entamé les liens qui les unissent

Mélanie

Thierry

& Raphaël



Une de leurs premières apparitions, à la soirée de gala Paris Polo for Laureus, en 2004. Aujourd'hui, cela fait vingt-quatre ans qu'ils s'aiment.

PHOTOS BERTRAND RINDOFF-PETROFF / RÉCIT LÉA BITTON

Ils se sont rencontrés à l'âge où l'on se promet de s'aimer pour toujours... Et ni le temps ni les aléas n'ont réussi à briser leur serment. Le coup de foudre entre l'actrice et le chanteur a lieu en 2002 dans une loge de concert. Mélanie, 20 ans, mannequin tout juste révélée au cinéma, est complexée d'avoir arrêté l'école tôt. Raphaël, 26 ans, guitare en bandoulière, la joue plutôt intello. C'est un tube, «Caravane», qui officialisera leur relation: dans le clip, elle joue son amoureuse. Il la fera chanter dans un album, elle adaptera l'une de ses nouvelles en court-métrage. Leur duo se prolonge même sur leurs réseaux sociaux, où ils restent leurs plus grands fans. Ensemble, ils composent la plus délicate des mélodies à deux voix de la chanson et du cinéma français.

Des amoureux sur un banc public... À Paris, en 2003, l'année où sort «Sur la route», de Raphaël.



À La Cigale, lors du Johnny Hallyday Flashback Tour, avec Laetitia, en 2006. Fan du rockeur, Raphaël lui écrira la chanson «Je n'appartiens qu'à toi».



«Rien ne me rend plus heureuse que ma vie de famille», confie l'actrice. Enceinte de son deuxième fils, à la Mostra de Venise, en 2013.



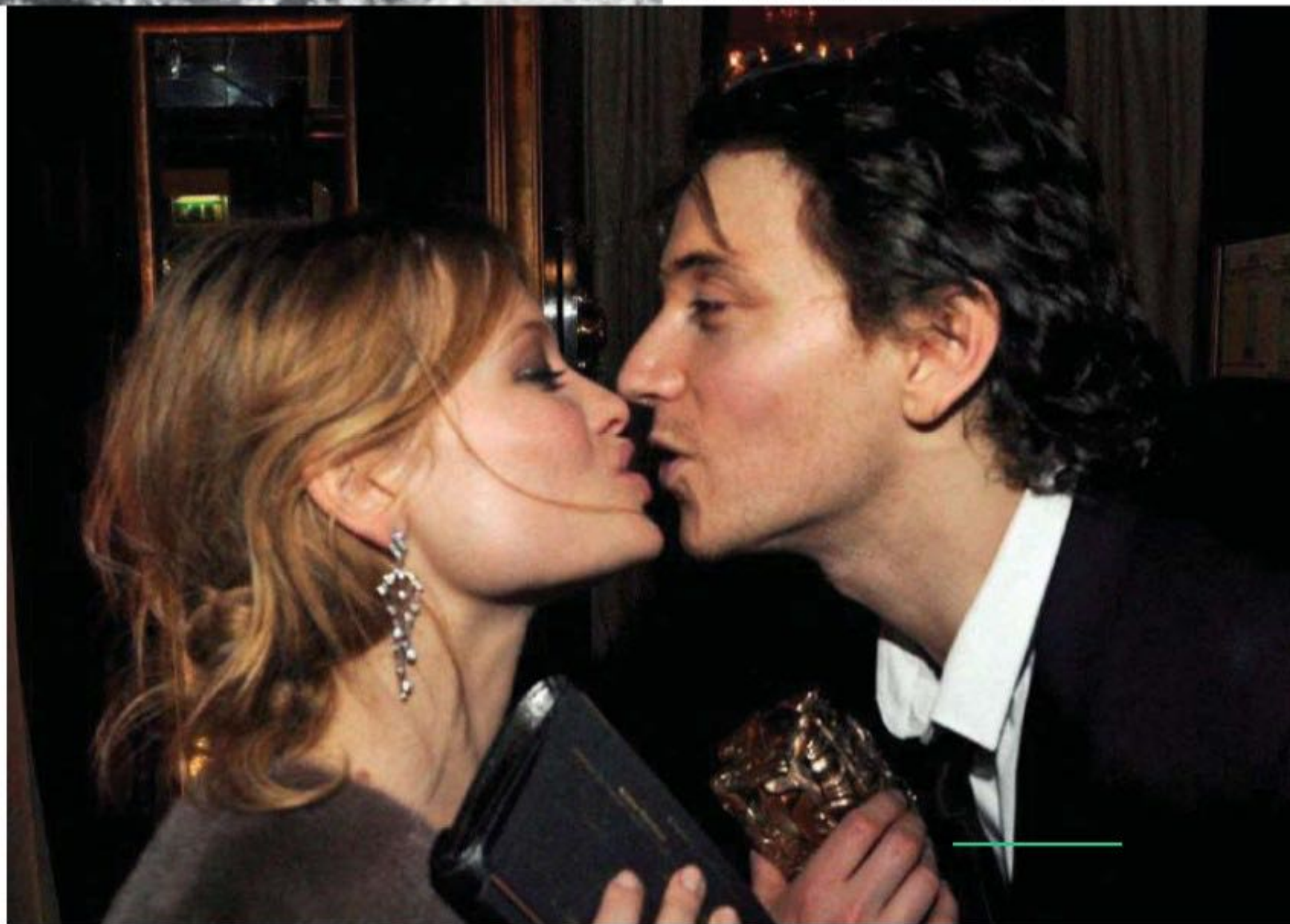


«Devenir père m'a renvoyé à une partie de l'enfance oubliée.»
En vacances en Thaïlande avec son aîné, Roman, 8 ans, en 2016.

Mener une vie publique tout en préservant leur vie privée: leur recette du bonheur

Le baiser de la victoire.
Après le sacre de Mélanie Thierry en meilleur espoir féminin pour «Le dernier pour la route», à la cérémonie des César, en 2010.

Des tapis rouges à l'ombre des parcs, leur amour est tout-terrain, capable de s'adapter aux soubresauts de leur trajectoire intime... comme à ceux de leurs parcours d'artistes. Quatre Victoires de la musique et un prix Goncourt de la nouvelle pour Raphaël, le César du meilleur espoir féminin et deux nominations à celui de la meilleure actrice pour Mélanie: le succès les a propulsés au sommet sans jamais leur faire perdre l'équilibre. Ensemble, ils ont construit leur plus belle réussite, une famille qui se tient nichée sur les hauteurs de leur fief montmartrois: Roman, Aliocha et Isaac, respectivement 18, 12 et 2 ans, de petits poulbots avec lesquels Raphaël partage déjà la pratique du piano... et une passion pour Johnny.



Avril 2020. Dans un appartement parisien, un homme s'est installé dans sa cuisine, guitare calée sous le bras, pour offrir à ses abonnés un live Facebook en plein confinement. Raphaël Haroche entonne quelques notes quand, soudain, Mélanie Thierry surgit dans la pièce : à cette heure-là, la cuisine n'est plus un décor de concert mais le cœur battant de la maison. «C'est pas une heure, t'es dans la cuisine, j'veux faire à bouffer!» lâche-t-elle, excédée. Si la vidéo fait le tour des réseaux sociaux en quelques minutes, c'est qu'elle dépeint parfaitement le quotidien des familles confinées. Le chanteur rira plus tard sur le plateau de Quotidien de cette petite scène de ménage : «Je sais que ce qu'il restera de moi dans vingt ans, c'est ce moment où je me fais engueuler dans la cuisine. On est peu de chose!» L'actrice, elle, s'amuse moins de cette fameuse anecdote. «J'aurais préféré que cette scène m'appartienne. J'ai eu l'impression qu'on arrivait chez nous et j'ai eu horreur de ça», nous confie-t-elle en 2025. «Si on trouve que je suis une relou qui gueule, oui, je suis une relou qui gueule. Je l'assume totalement. Je suis une gueularde qui rouspète en permanence.» «Mélanie et Raphaël, c'est la rencontre du feu et de la glace, résume l'un de leurs proches. Elle est cette fille éruptive, passionnée, il est ce garçon doux,

rêveur, un peu paumé. Rien ne les prédestinait vraiment à ce que leur histoire dure aussi longtemps.»

Ils se sont rencontrés en 2002 lors d'un concert de Marc Lavoine. Lui a 26 ans, elle 20. Raphaël est alors un chanteur en pleine ascension, révélé par son premier album, «Hôtel de l'univers», et nommé aux Victoires de la musique. Mélanie, elle, a déjà connu quelques rôles au cinéma et posé devant les objectifs des plus grands photographes, de Peter Lindbergh à Paolo Roversi, malgré son 1,58 mètre. «On s'est tout de suite plu, confiera-t-elle quelques années plus tard. Je me suis dit : "Ça va sans doute durer une semaine ou un mois, mais il faut absolument que j'y aille." J'ai quitté mon copain [de l'époque], mes potes, mon adolescence et je ne me suis jamais retournée depuis. J'ai eu raison...»

Pendant près de trois ans, personne ne sait rien de leur histoire. Mais en 2005, le clip de «Caravane» – dont l'album a été vendu à près de 2 millions d'exemplaires – change la donne. Sur un toit enneigé, Raphaël porte Mélanie, l'entraîne dans une ronde et échange avec elle un long baiser. Leur amour sort du secret. «Ils ont longtemps protégé leur histoire, pour-suit ce proche. Il n'était pas

question pour eux d'apparaître ensemble en une des magazines, chacun avait sa carrière, son univers, et leur couple a toujours été leur véritable refuge.»

Raphaël vient d'un milieu bourgeois, intellectuel, nourri de livres, de matchs de tennis et de disques de David Bowie. Mélanie Thierry, elle, est issue d'un monde plus populaire, plus instinctif et frontal. «Quand mon père parle, j'ai l'impression d'être dans un film de Michel Audiard. Je trouve ça charmant, ça m'émeut. C'est un langage très touchant et très imagé. Ce n'est pas tout à fait politiquement correct, mais je trouve que ça a du panache. J'adore avoir un



**«Mélanie et Raphaël,
c'est la rencontre du feu et
de la glace, résume
l'un de leurs proches.
Elle est éruptive, passionnée,
il est doux et rêveur»**

PAR LÉA BITTON

côté franchouillard. Je ne cherche pas à m'embourgeoiser, même si je l'ai fait au fil du temps», nous dira-t-elle. Son homme à elle, Mélanie le décrit comme «la personne la plus élégante, la plus courtoise, la plus douce, la plus tendre». Elle lui reconnaît «un petit côté macho parfois» qui, avoue-t-elle, ne lui déplaît pas. «Raphaël m'a ouvert l'esprit, il m'a aidée à m'autoriser à lire, à penser. La trajectoire que j'ai eue est liée à lui. D'une certaine façon, il m'a sauvée», confiera-t-elle à «Psychologies» en 2021.

En 2006, alors qu'elle triomphe au théâtre dans «Le vieux juif blonde», la presse la présente encore parfois comme «la fiancée de Raphaël». Quatre ans plus tard, elle reçoit le César du meilleur espoir féminin pour «Le dernier pour la route». Sur scène, Mélanie remercie «Raphaël, qui ne cesse de me tirer vers le haut et de me protéger». Car, malgré tout, leur histoire s'écrit aussi sur scène et devant la caméra. En 2017, ils unissent leurs voix sur «La question est Why», une chanson imaginée comme un dialogue amoureux. Raphaël, persuadé que personne ne peut mieux porter ce titre qu'elle, lui propose alors d'y participer. Elle accepte, mais à sa manière : l'enregistrement se fera chez eux, dans l'intimité la plus totale, et elle ne montera qu'une fois sur scène pour l'interpréter en live à ses côtés. L'année suivante, elle passe pour la première fois derrière la caméra avec «Afikoman», un court-métrage adapté d'une nouvelle écrite par son cher et tendre. L'expérience lui laisse pourtant un goût amer : elle confie avoir été «en miettes» après ce tournage, se jugeant trop sévèrement sur sa mise en scène et regrettant d'avoir été trop ambitieuse pour un premier essai.

On les voit rarement ensemble dans les grands raouts: il y en a toujours un qui garde les enfants à la maison

Puis il y a eu les enfants. Roman qui a vu le jour en 2008, Aliocha en 2013 et Isaac en 2024. À la naissance de ce dernier, Mélanie a alors 42 ans et Raphaël 48. Elle évoque cette maternité avec une franchise déconcertante. «On part d'une grande page blanche amoureuse avec un homme, et l'arrivée d'un enfant provoque un chahut qui m'avait semblé difficile à gérer à 26 ans», racontait-elle à «Elle» en 2024. Pour son



À la cool en coulisses. Dans les tribunes de Roland-Garros, où le couple se rend chaque année. En 2007.

troisième fils, elle dit avoir été «plus douce», avoir pris davantage le temps. «Ça n'enlève ni la fatigue ni le fait de se trouver moche et de se dire qu'on ne retrouvera jamais son corps d'avant!» Lorsque le petit dernier a pointé le bout de son nez, cela a tout remué chez Raphaël : «On n'a jamais autant ri, jamais autant pleuré, un rien nous bouleverse. C'est génial de revivre les émotions de l'arrivée d'un nouvel enfant.»

Chez les Haroche-Thierry, le bonheur a l'odeur réconfortante du café. Quand Mélanie dévoile son quotidien, elle évoque les petits déjeuners à 6 heures du matin, les trajets à l'école et les échanges de lecture à deux. «Raphaël lit beaucoup plus vite que moi. Quand je lis un livre, il en a lu cinq. Il passe ses nuits à lire. Moi, la nuit, je dors. J'ai besoin de mes huit heures de sommeil. Rien ne me rend plus heureuse que ma vie de famille et mon quotidien, j'aime la répétition», dira-t-elle. Précisant : «Je préfère mille fois manger avec mon mari et mes trois gosses que d'aller me faire chier à un dîner mondain où je suis obligée de m'enivrer pour faire semblant d'être à l'aise.» Peu de gens peuvent se targuer de les voir ensemble dans les réceptions et autres grands raouts : il est toujours en retrait sur les tapis rouges quand elle présente un film ou «à la maison, pour garder les enfants». Raison pour laquelle,

explique-t-elle aussi, elle peut rarement venir à ses concerts. Ils ont évidemment connu des périodes moins simples. «Entre lui et moi, ce sera toujours tumultueux, confie-t-elle à «L'Express Styles» en 2009. Nous traversons des hauts et des bas, mais nous nous aimons à la folie. Cette histoire est une belle réussite.»

En 2014, Mélanie philosophait sur ce qu'elle avait appris au fil des années : «Je suis moins possessive, quoique cela n'empêche pas quelques crises de jalousie, parfois!» Ailleurs, elle évoquait la liberté accordée à chacun, le choix de ne pas transformer l'amour en surveillance permanente. «Depuis que l'on a décidé de s'accorder plus de liberté, on a découvert qu'on n'en prenait pas plus et que cela nous épargnait des tensions.» Vingt ans plus tard, elle ne prétend toujours pas connaître la formule magique. Leur secret pour durer? «Je ne sais pas, répond-elle dans «Gala». On ne sait jamais quelle tournure les choses vont prendre. Je n'imaginais pas, quand je l'ai rencontré à 20 ans, qu'on allait être ce couple-là, cette famille-là. J'ai une chance inouïe d'avoir rencontré l'homme d'une vie. C'est mon plus beau succès.» Dans un paysage saturé de romances aussi éphémères que médiatisées, le couple formé par Mélanie Thierry et Raphaël dure encore. Et c'est presque un geste subversif. ■

Une silhouette reconnaissable entre mille. Et un nom devenu synonyme de perfection et de raffinement. Il y a plus de soixante-dix ans, l'ingénieur Carlo Riva révolutionnait la navigation de plaisance en créant le plus glamour des canots de luxe. Son idée? Concevoir un bateau qui soit une œuvre d'art. Alliant l'élégance et la vitesse, ces bolides en acajou verni ont tapé dans l'œil des stars du show-biz et des têtes couronnées, qui en ont fait l'emblème de la Riviera des années 1960. Aujourd'hui propriété du groupe Ferretti, la marque perpétue une tradition d'excellence «made in Italy». Et prouve par ses nouveaux modèles qu'on peut être à la fois ultramoderne et classique.

Un Aquariva Super, l'un des modèles les plus célèbres et les plus rapides de la marque. Coque en fibre de verre, bois d'acajou verni, chromes, cuir... un bijou de l'art nautique. À Saint-Tropez (Var), le 26 juin.

PHOTO ILAN DEUTSCH / REPORTAGE MARTIN LAGRAVE



Symbole de la dolce vita, ce prestigieux bateau a traversé le temps. En faisant escale à Saint-Tropez

LE RIVA TIENT TOUJOURS



z, la 16^e édition du Riva Trophy a ravivé sa légende

LA VEDETTE

En 1962, Carlo Riva sort son coup de génie, l'Aquarama, qui embarque les codes de l'automobile de luxe: moteur V8 sous le capot, cadrans chromés, pare-brise en Cinérama...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINT-TROPEZ MARTIN LAGRAVE



Des courbes parfaites.
Brigitte Bardot sur son Riva
Super Florida.
Elle l'avait baptisé «Nounours».
À Saint-Tropez, en 1959.

Il y a à Saint-Tropez un instant où le village de pêcheurs se change en aquarelle. La lumière glisse sur les façades ocre et rose, qui laissent tomber leurs couleurs dans l'eau du port. Chaque après-midi, le même spectacle. Ce vendredi 26 juin, les étraves d'une vingtaine de Riva sont venues fendre ce tableau avant de s'amarrer aux pontons. Les 22 bateaux ont quitté Monaco le matin même pour la 16^e édition du Riva Trophy, une régates vers Saint-Tropez. Deux heures pour faire rugir les moteurs de ces formules 1 des mers aux coques d'acajou vernies et aux chromes étincelants, avant de profiter d'un déjeuner privé sur la plage de Pampelonne et de faire escale à Saint-Trop, pour la nuit. Cette année, pour cet événement réservé aux propriétaires de la marque italienne, le thème est un hommage aux «années BB».

Six mois après la disparition de Brigitte Bardot, le port de la célèbre station balnéaire est le lieu parfait pour un dernier au revoir à celle qui lui a donné son aura. Au crépuscule, sur la digue, un dîner de gala avec pour code vestimentaire «Riviera 1960». Toute la soirée, des spectacles vivants célèbrent l'icône, non loin de la Madrague, où BB amarrait son Riva. Elle l'avait baptisé «Nounours». Et était loin d'être la seule à avoir succombé aux charmes de ce bijou flottant.

Dès les années 1950, le canot d'acajou devient l'accessoire fétiche de la jet-set. Citons notamment Sophia Loren, Liz Taylor, Jeanne Moreau, Alain Delon en compagnie de Jane Fonda ou encore Jean-Paul Belmondo en famille. Gunter Sachs, millionnaire germano-suisse, mari de Bardot, promène ses amies sur un Aquarama baptisé «Dracula». Et dans le sillage du prince Rainier et de son épouse, Grace, embarquent le roi Hassan II, le chah d'Iran ou John Fitzgerald Kennedy.

Ce bateau mythique est né dans un atelier minuscule du nord de l'Italie. En 1842, sur le lac d'Iseo, Pietro Riva réparait des barques de pêcheurs. Un siècle plus tard, grâce à l'héritage familial, son arrière-petit-fils Carlo comprend qu'un bateau peut devenir un objet de désir. Fini les immenses yachts à cabine: la philosophie de Riva est celle d'un runabout, une petite embarcation à moteur conçue pour des sorties à la journée et appréciée pour sa maniabilité, sa rapidité et son design épuré. Presque plus proche d'une Ferrari décapotable flottante que du bateau de plaisance. En 1962, Carlo Riva lance l'Aquarama, et c'est aussitôt un succès. Son coup de génie? Avoir transposé sur l'eau les codes de la grande automobile de l'époque. Sous le capot, des V8 américains Cadillac et Chrysler, jusqu'à 700 chevaux dans les versions les plus nerveuses. Au poste de pilotage, des cadrans chromés et un long pare-brise enveloppant, emprunté au cinéma panoramique qui triomphe alors à l'époque, le Cinérama. Au ras de l'eau, l'Aquarama file à 80 km/h d'une crique à l'autre. De quoi séduire un public qui cherche moins un moyen de transport qu'un accessoire à exhiber.

Mais la marque, évidemment, a dû changer avec son époque. Riva passe de main en main puis intègre en 2000 le groupe italien Ferretti, qui construit désormais des yachts de 30 mètres et davantage. Deux philosophies cohabitent alors sous le même pavillon, l'ancienne et la nouvelle génération.

Tous les deux ans, le Riva Trophy réunit des dizaines de propriétaires de canots pour une croisière méditerranéenne. À Saint-Tropez, le 26 juin, pour la 16^e édition.

Lia Riva, fille de Carlo. Elle est aujourd'hui à la tête du Monaco Boat Service, qui distribue les bateaux de l'enseigne.



Les célébrités, elles, n'ont pas déserté le ponton. Le 7 mai dernier, Charles Leclerc et son épouse, Alexandra Saint Mleux, assistaient à la mise à l'eau de leur nouveau joujou : un Corsaro Super de 102 pieds. Plus de 30 mètres, personnalisé et baptisé «Sedici», seize en italien, comme le numéro du pilote sur sa formule 1. Ce que vend le chantier italien a toujours été plus qu'un bateau : une signature.

Un Riva, surtout lorsqu'il est ancien, demande des heures d'entretien. Rincage complet, surveillance du bois... Un travail monacal

Pour le second jour du Trophée, la flotte reprend possession du «vieux port» pour «un concours d'élégance». Les uns après les autres, les Riva se présentent devant le jury, présidé par Lia Riva, l'une des trois filles de Carlo, aux côtés de laquelle Paris Match était invité à siéger. On ne juge pas seulement le bateau mais la manière d'interpréter le thème : les tenues, coiffures, accessoires, musique... Robes vichy, marinières, chapeaux de paille... Les équipages dansent, saluent, se déguisent, car à Saint-Tropez, le chic consiste parfois à savoir en faire trop.

Une fois les applaudissements retombés, les coulisses réapparaissent. Aux pontons, les équipages et les employés du chantier se remettent au travail. Car derrière la dolce vita se cache une discipline presque monacale. Un Riva, surtout lorsqu'il est ancien, demande des heures d'entretien. Rincage complet, surveillance du bois, des chromes et de la coque. Révision

des moteurs et de l'électronique. À Saint-Tropez, cette tâche a désormais un gardien, Hugo Brugière. Cet entrepreneur discret, plus habitué à redresser des sociétés cotées en difficulté, a repris en 2022 le Chantier naval de Beaulieu Villanova et, depuis 2025, représente Riva à Saint-Tropez. Ainsi, à leur arrivée au port, les propriétaires y trouvent une place privée et un service de maintenance.

Sur le quai s'étendent alors 1 000 mètres carrés de hangars un peu hors du temps, qui contrastent avec leur voisin, le restaurant L'Opéra et ses dîners festifs. Sur cet emplacement de choix, objet de nombreuses convoitises, Hugo Brugière assure avoir donné «sa parole d'homme» à l'ancien propriétaire : ici, on continuera à réparer des bateaux.

Ce week-end, il navigue lui aussi. À la barre de son Aquariva, le visage rouge de soleil, il s'émerveille devant la côte, peste contre les «yachts énormes» et célèbre l'élégance italienne. Dans la baie, même les plus imposants Riva paraissent modestes face aux mastodontes qui dépassent parfois 100 mètres et défigurent le paysage. À bord, dans les enceintes de celui qui se définit comme «capitaliste de gauche», résonnent les meilleurs titres de Manu Chao, chantre officieux de l'altermondialisme.

De retour au ponton, un autre contempteur du capitalisme. Assis sur le quai, Szilard scrute les navires, cigarette aux lèvres et canette de bière à la main. Ce Hongrois de 50 ans en paraît quinze de plus. Une rupture, des années d'errance et un passage par la prison en Hongrie, raconte-t-il, l'ont conduit jusqu'ici. Face aux coques vernies, il ne semble pourtant rien envier. «It's beautiful, but I hate capitalism, I love liberty», lâche-t-il dans un éclat de rire. Sous ses yeux, les moteurs redémarrent. Un à un, les Riva quittent Saint-Tropez, reprennent le chenal et mettent le cap sur Monaco. Les acajous disparaissent derrière la jetée. Le Riva Trophy, lui, ne reviendra que dans deux ans. ■

Ferrari maniac

Sur le marché des voitures de collection, les bolides de la firme au cheval cabré battent tous les records. Quelles sont les raisons d'un tel engouement?

PAR RÉMY DESSARTS



Les voitures inscrites au concours d'élégance Anantara Concorso Roma, en avril dernier, stationnent devant la villa Aldobrandini, à Frascati.



Sur le podium installé dans les jardins de la villa Borghèse, cette très rare Ferrari Barchetta 340 America de 1951.



La Luce, la Ferrari 100 % électrique, deviendra-t-elle un jour un modèle de collection très recherché? Inconcevable aux yeux des passionnés, très critiques à l'égard de cette voiture au design jugé trop carré. Et peu leur importe son succès commercial. L'avenir nous le dira. En attendant, c'est la grande famille des Ferrari à moteur V12 thermique – les premières datent de 1947 – qui va continuer d'occuper le devant de la scène sur le marché des automobiles historiques. Certes, c'est une Mercedes-Benz 300 SLR coupé de 1955 qui détient le record de la voiture d'occasion la plus chère du monde (135 millions d'euros), mais les créations du champion de Modène restent prisées des riches collectionneurs. La plupart se battent pour faire entrer les plus rares dans leurs garages privés. Certains sont même devenus des hyperspécialistes. L'Américain David Lee, par exemple, achète chaque modèle Ferrari en rouge et en jaune, justifiant le surnom de sa collection : ketchup et moutarde ! Conséquence de cet engouement, la cote de certaines voitures s'est envolée : 38,1 millions de dollars pour une 250 GTO vendue en Californie en 2014, 35,7 millions pour une 335 S adjugée par la maison Artcurial en 2016, 28 millions pour une 290 MM en 2015... Les Ferrari raflent aussi les récompenses dans les concours d'élégance, à la villa d'Este, au bord du lac de Côme, ou à Pebble Beach, sur la côte ouest des États-Unis.

Démonstration à Rome, le 17 avril dernier. Orchestre de jazz, hôtesse en robes longues dorées, invités en tenue chic et belles voitures exposées le long des allées... Les jardins ensoleillés de la villa Borghèse accueillent pour trois journées l'Anantara Concorso Roma, un nouveau concours dédié aux voitures anciennes made in Italy. Le fort contingent est celui des Ferrari (un tiers des véhicules). Devant la Casina Valadier, un petit palais néoclassique, trois d'entre elles sont mises en vedette, alignées côte à côte, un peu comme au départ des 24 Heures du Mans, qu'elles ont gagnées : la 275 P en 1964, la 250 LM en 1965, et la 499 P, plus récemment, en 2023. On comprend mieux ce choix en interrogeant le créateur de cette manifestation, l'Américain William Heinecke, président [SUITE PAGE 86]

«Le palmarès sportif dicte souvent le succès d'une marque ou d'une voiture»



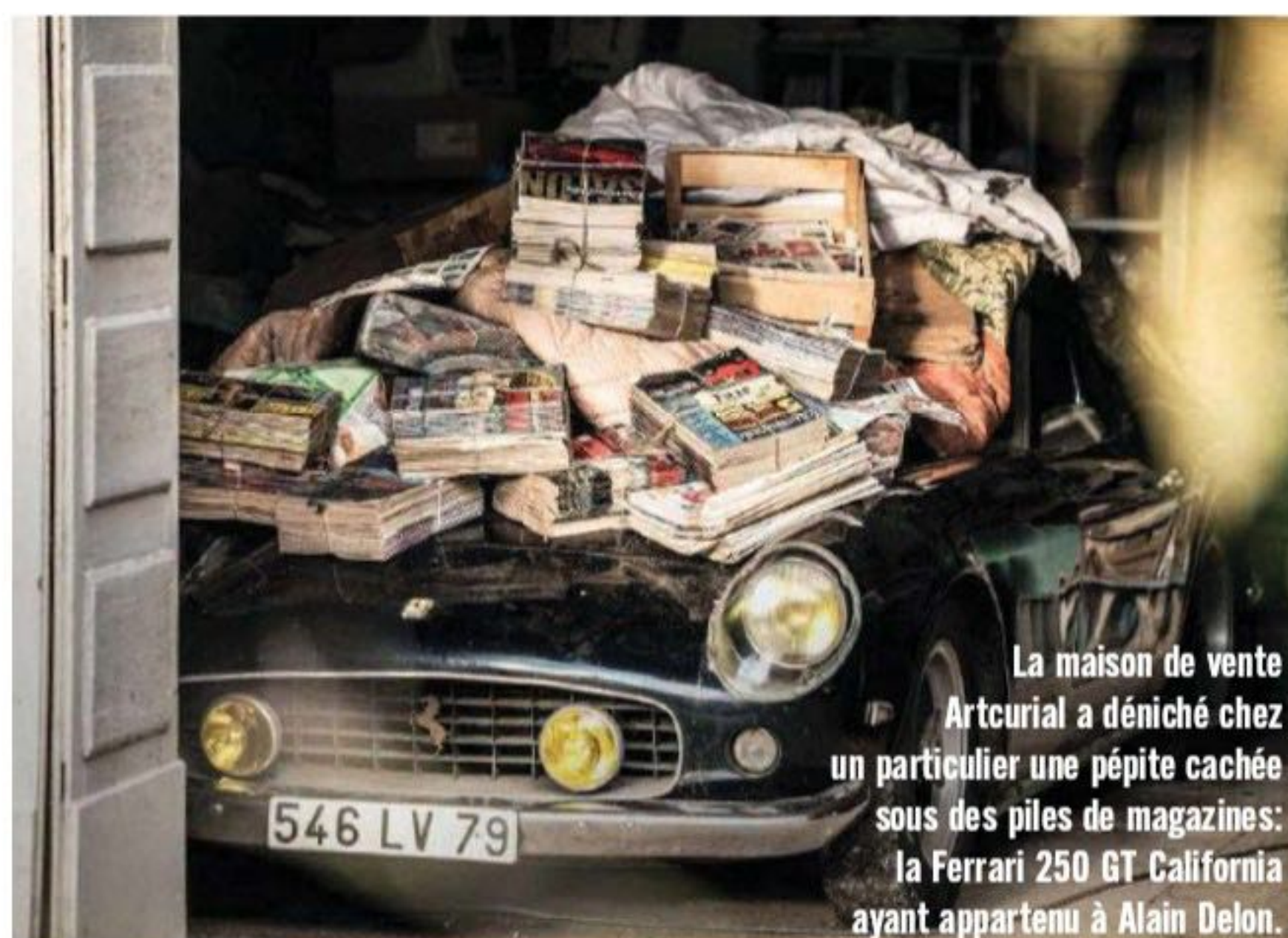
Fondateur du groupe hôtelier Anantara et grand collectionneur de Ferrari, l'Américain William Heinecke a souhaité faire revivre un concours d'élégance à Rome pour accompagner l'inauguration de son établissement cinq étoiles dans la Ville éternelle.

de Minor, un géant mondial de l'hôtellerie basé à Bangkok qui exploite les enseignes Anantara et NH Collection. Ce grand collectionneur, qui possède plusieurs Ferrari très rares, analyse le phénomène: «La passion d'Enzo Ferrari, un homme incroyable qui ne vivait que pour ses voitures et que j'ai rencontré une fois en visitant l'usine de Modène, a été contagieuse: elle dure depuis plus de soixante-quinze ans et résonne dans le monde entier.»

Des passionnés, on en croise un peu partout à la villa Borghèse. À commencer par l'Indien Anil Thadani, 80 ans, qui expose sa Ferrari 250 GT California «passo corto» (à châssis court), l'une des 56 produites à partir de 1959. Patron d'un fonds d'investissement à Singapour, il détaille l'histoire de cette voiture achetée aux enchères à Monaco en 1998. Elle a déjà gagné un premier prix au concours Louis Vuitton Classic en 2002. «De mon point de vue, le monde automobile est divisé en deux catégories: les Ferrari et les autres voitures, proclame-t-il en éclatant de rire. Je ne m'intéresse pas aux autres marques, je ne collectionne que les Ferrari, y compris les plus récentes.» De quoi faire le bonheur du Français Éric Neubauer, le patron du groupe Charles Pozzi, la plus grande concession de la marque dans le monde, située dans le

XVII^e arrondissement de Paris. «Quand on achète un modèle iconique actuel, on a souvent aussi envie d'en acquérir un ancien», se félicite-t-il. Le business est si intéressant que Ferrari en a fait une activité à part entière, sous le nom de Ferrari Classiche. Toutes les voitures de plus de 20 ans sont éligibles. Révisées entièrement, elles offrent toutes les garanties d'authenticité et de qualité.

Comment fonctionne la cote des modèles les plus anciens? Les variations sont considérables d'une année à l'autre, d'une catégorie à l'autre. Les experts de ce petit marché mondial sont d'accord. «Le palmarès sportif dicte souvent le succès d'une marque ou d'une voiture, analyse William Heinecke. On dit souvent: "Race on Sunday, sell on Monday" ("On court le dimanche, on vend le lundi").» Éric Neubauer précise: «Une voiture qui a gagné une compétition importante et qui a appartenu à une célébrité, c'est la martingale absolue pour aboutir à un prix très, très élevé.» Les mieux placés pour décrire ce mécanisme, ce sont les professionnels des ventes aux enchères. «La compétition automobile est le nerf de la guerre de la valeur perçue, confirme Matthieu Lamoure, président d'Artcurial Motorcars. Les voitures qui ont couru sont les plus chères, les plus recherchées. En 2016, nous avons vendu pour la somme de 32 millions d'euros une Ferrari 335 qui avait participé aux 24 Heures du Mans et aux courses les plus célèbres. Le collectionneur qui l'a achetée peut s'inscrire aux nombreuses compétitions dédiées aux voitures historiques, comme les Mille Miglia, en Italie.» Les maisons de vente se régalaient lorsque de tels modèles passent entre leurs mains. Pas simple de dénicher ces pépites. Matthieu Lamoure est déjà tombé plusieurs fois sur des affaires en or. La plus belle? «Un jour, en 2016, une dame m'appelle pour me dire qu'elle détient une Ferrari California. Deux jours après, j'étais chez elle. Quand elle a ouvert la porte du garage, je suis tombé nez à nez avec cette Ferrari 250 California à châssis court, le modèle le plus recherché. La voiture était totalement d'origine, dans son jus, et elle avait appartenu à Alain Delon! Estimée entre 9,5 et 12 millions d'euros, on l'a vendue 16,3 millions, le record du monde pour cette voiture!» ■



La maison de vente Artcurial a déniché chez un particulier une pépite cachée sous des piles de magazines: la Ferrari 250 GT California ayant appartenu à Alain Delon.

TOUTE UNE HISTOIRE

Le Cobra

À l'occasion des 30 ans de sa maison, le joaillier vénitien Roberto Coin réédite une de ses créations emblématiques aux inspirations reptiliennes.

PAR TIPHAINÉ MENON

PHOTO MATHIEU MARTIN DELACROIX



Existe-t-il une meilleure manière de célébrer trois décennies de créativité qu'avec un bal vénitien quand on est né dans la cité des Doges ? « Nobody throws a party like Roberto Coin ! » lance une des convives de la fastueuse soirée orchestrée par le joaillier en juin dernier. Une fête donnée au très cinématographique Hôtel Excelsior du Lido, suivie d'un moment privilégié sur l'île confidentielle de San Clemente pour découvrir la dernière collection de haute joaillerie du maestro intitulée « Meraviglia ». Sous les ors de la chapelle San Clemente, édifiée en 1131, des nouveautés et des bijoux d'exception à plusieurs millions d'euros, dont une bague sertie d'un diamant jaune de 34 carats, côtoient des pièces d'archives et résonnent comme un retour aux fondations de la maison lancée par Roberto Coin et son épouse, Pilar, en 1996, et qui vise à métamorphoser l'intuition en extraordinaire. En trente ans, la maison a profondément évolué mais pas la philosophie de l'orfèvre : « Je suis en dehors du système, et je veux en incarner l'opposé », souligne-t-il en souriant, avant de rappeler ses ambitions intactes, « la créativité, comme le futur, est sans fin... ». Point d'orgue de l'exposition, la réédition de Cobra, l'une des collections les plus emblématiques de la marque, créée à la fin des années 1990 et dont la structure unique est inspirée des écailles du serpent. Hypnotique.

MERVEILLEUX BESTIAIRE

Certains reptiles semblent promis à des destinées exceptionnelles. Vénéré par les Égyptiens, redouté pour son venin, le cobra fascine le monde depuis l'Antiquité. Chez Roberto Coin, il renaît en haute joaillerie sous la forme d'un collier en or blanc serti de diamants et d'une tourmaline verte de 15,54 carats, qui serpente sur les lignes du cou avec une souplesse séduisante.

Parure imaginée
par la styliste britannique
Sarah Burton
et réalisée par les ateliers
couture de Givenchy.



L'INTERDIT VOIT ROUGE

Une pierre précieuse, un plastron couture, trois parfumeurs... Entrez dans les coulisses de la création de L'Interdit Elixir, la nouvelle interprétation du parfum culte de Givenchy.

PAR AURÉLIA HERMANGE / PHOTOS MATHIEU MARTIN DELACROIX

Comment revisiter une icône sans trahir son identité? Pour L'Interdit Elixir, Givenchy en révèle une facette plus intense: «L'important était de conserver cette tension entre le bouquet de fleurs blanches et le fond sombre et boisé, explique la parfumeuse Meabh Mc Curtin, l'un des trois nez chargés de la réécriture de cette partition olfactive, avec Dominique Ropion et Anne Flipo. Nous voulions lui apporter encore plus de volume, de sillage et d'addiction.» Le projet est né d'un dialogue

entre parfum et couture. Avant d'élaborer les premières formules, les équipes découvrent les créations de la directrice artistique de la maison, Sarah Burton, dont une parure, à la fois bijou et armure, qui deviendra le fil conducteur du projet: «Nous savions que le rouge incandescent serait au cœur de la composition, indique Yann Musquin, directeur général de LVMH Fragrance Brands. Le rubis, symbole de force, évoque un feu qui brûle de l'intérieur.» Le gemme inspire le flacon, dont le laquage rouge s'intensifie jusqu'au noir, mais aussi la parure créée pour et portée par l'actrice Rooney Mara, visage de la campagne.

Restait à traduire cette couleur en parfum. La cerise noire s'est révélée une évidence. «Elle possède une sensualité liquoreuse, presque transgressive, sans être trop gourmande, explique Meabh Mc Curtin. Nous voulions une cerise Givenchy: élégante, sophistiquée, jamais démonstrative.» Autour d'elle gravitent un absolu de rhum, un extrait de bois de chêne issu

Meabh Mc Curtin, l'un des trois nez
ayant composé cette nouvelle partition
de l'iconique L'Interdit.

de fûts de cognac et des notes de tabac, de patchouli et de vétiver, qui prolongent la signature florale blanche de L'Interdit. «Ce bois de chêne, à la fois boisé, vanillé et liquoreux, apporte une facette inédite sans écraser la composition.» Essais et ajustements se succèdent jusqu'à ce que la signature s'impose: «On sait qu'un parfum est abouti lorsque les gens commencent spontanément à nous complimenter quand on le porte», s'amuse la parfumeuse. Au-delà de ses notes, L'Interdit Elixir revendique une émotion: «C'est avant tout un parfum qui donne confiance en soi.» Une armure invisible autant qu'un bijou, qui fait écho à cette phrase attribuée à Audrey Hepburn, amie d'Hubert de Givenchy et première muse de L'Interdit, en 1957: «Habillée par Givenchy, je n'ai peur de rien.» ■

L'Interdit Elixir, Givenchy, 134 euros les 50 ml.

L'ADN DE SAUMON À CONTRE-COURANT DU VIEILLISSEMENT!

Star des cliniques coréennes, le PDRN, dérivé d'ADN de saumon, promet de stimuler les mécanismes naturels de réparation de la peau pour améliorer sa qualité.

PAR AURÉLIA HERMANGE / ILLUSTRATION JEAN-MICHEL TIXIER

Après la toxine botulique pour relâcher les muscles responsables des rides d'expression, les injections d'acide hyaluronique pour restaurer les volumes ou les «skinboosters» pour hydrater la peau, la médecine esthétique explore une nouvelle voie, celle de la régénération cellulaire. Dernière piste en date: le PDRN (Polydéoxyribonucléotide), un dérivé d'ADN de saumon utilisé depuis plusieurs années en Corée du Sud pour favoriser la réparation tissulaire et qui suscite aujourd'hui un véritable engouement sur les réseaux sociaux. Derrière cet acronyme se cachent plusieurs technologies, souvent confondues. Les médecins injectent généralement des polynucléotides (PN), de longues chaînes d'ADN dont le PDRN constitue les fragments, tandis que les cosmétiques utilisent principalement ces fragments de plus petite taille: «Les PN contiennent des PDRN, explique la Dr Lydia Belatreche, médecin esthétique à Paris. En injection, on privilégie ces longues chaînes, qui produisent un effet plus durable dans la peau.»

Autre particularité, ces molécules sont obtenues à partir d'ADN extrait des gonades de saumon, un choix qui s'explique par la forte proximité biologique entre l'ADN du saumon et celui de l'être humain: «Les patients sont souvent surpris lorsqu'on évoque cette origine, mais le produit est extrêmement purifié. D'ailleurs, les personnes allergiques au saumon peuvent tout à fait recevoir ces injections», précise la praticienne. En prime, cette technologie est issue de travaux menés sur la réparation tissulaire, avant d'être adaptée à la médecine esthétique. Contrairement aux injections de comblement, les polynucléotides ne restaurent pas les volumes: ils appartiennent à la famille des biostimulateurs et cherchent plutôt à améliorer l'environnement dans lequel les cellules évoluent. Les études suggèrent qu'ils leur fournissent des éléments qu'elles peuvent réutiliser pour leurs mécanismes de réparation tout en activant des voies biologiques impliquées dans la diminution de l'inflammation. «L'objectif n'est pas de transformer le visage mais d'offrir aux cellules les meilleures conditions pour fonctionner», résume la Dr Belatreche. Concrètement, ces traitements visent à améliorer la qualité de peau (luminosité, densité, homogénéité, ridules) sans modifier les traits.



Plusieurs laboratoires développent leurs propres formulations. Le coréen Rejuran a largement contribué à populariser cette technologie, avec une gamme dédiée au contour des yeux. L'engouement est tel que le PDRN quitte aujourd'hui les cabinets médicaux pour gagner les rayons des parfumeries... mais les soins cosmétiques ne jouent pas dans la même catégorie que les injectables. «Tout ce que vous appliquez sur la peau reste limité par la barrière cutanée. Une injection agit directement dans le derme, là où se trouvent les cellules que l'on souhaite stimuler», rappelle la praticienne. Si les résultats sur la qualité de peau sont de plus en plus documentés, les spécialistes invitent néanmoins à rester mesurés car certaines indications, comme les cicatrices, les troubles pigmentaires ou le contour des yeux, continuent d'être étudiées. Le PDRN n'est sans doute pas encore une solution miracle, mais il témoigne clairement d'une évolution profonde de la médecine esthétique, qui ne cherche plus uniquement à corriger mais aussi à préserver les capacités naturelles de la peau à se réparer. ■

Tarif indicatif: compter entre 300 et 350 euros l'injection, à renouveler jusqu'à 3 fois selon son âge et ses objectifs.

Héritage

SORTIR PLUS FACILEMENT DE L'INDIVISION

Un texte de loi récent simplifie le règlement des successions bloquées ou vacantes et assouplit le partage judiciaire au sein d'une indivision. Explications.

PAR AYMERIC VAL

Une lueur d'espoir pour les Français coincés malgré eux dans l'indivision. La loi n° 2026-248 du 7 avril 2026 apporte des modifications dans la gestion de ce cadre juridique très courant dans les successions (lorsqu'un bien est détenu par plusieurs héritiers), et lors d'achats en famille ou en couple. Désormais, un indivisaire pourra saisir le tribunal judiciaire pour prendre des mesures telles qu'une vente. De quoi débloquent des situations conflictuelles ou sclérosées, en particulier quand les héritiers ne s'entendent pas ou sont trop nombreux. À noter : cette procédure permet aussi de régler les intérêts patrimoniaux avec un ex-époux, un partenaire ou un concubin.

Un régime dérogatoire pour la Corse

«Ce texte, qui complète l'article 815-6 du Code civil, entérine une jurisprudence méconnue : dans un arrêt du 8 mars 2017, la Cour de cassation avait déjà retenu le principe au titre duquel un juge peut autoriser un indivisaire à accomplir des actes de disposition, comme une donation, y compris en cas de refus des autres indivisaires, si cela met en péril l'indivision», rappelle Nathalie Couzigou-Suhas, notaire à Paris. Elle met toutefois en garde : «L'autorisation n'est pas automatique – le juge a un pouvoir d'appréciation –, et la demande doit réunir deux conditions : être motivée par l'urgence et l'intérêt commun.» C'est le cas, par exemple, d'un bien immobilier qui risque d'être saisi et revendu aux enchères par un créancier. «Agir auprès du tribunal permet alors de vendre de gré à gré, plutôt que de subir une vente forcée sans contrôle sur le prix», rapporte l'experte.

Ce nouveau texte renforce le pouvoir du juge et confère au notaire un rôle de chef d'orchestre pour proposer des solutions de partage, à l'amiable ou avec le juge.

Concernant les successions vacantes, ouvertes depuis plus de trente ans sans héritiers, les mairies pourront accéder à certaines données fiscales pour identifier les propriétaires, afin de lancer une procédure d'acquisition. De plus, cette nouvelle loi offre un régime dérogatoire à la Corse : des indivisaires totalisant les deux tiers des droits pourront procéder aux actes de disposition sur l'île de Beauté, alors que l'unanimité est requise dans les autres régions.

Des outils pour une gestion sereine

Loin de représenter une calamité, l'indivision peut être adaptée à de nombreux cas de détention à plusieurs d'un actif immobilier. À condition de se doter d'outils pour la gouverner, dont une convention écrite pour en stipuler les règles. Lancée à Saint-Malo, la plateforme Share Heritage permet de prendre en charge les flux financiers, la gestion documentaire et la planification intelligente de l'indivision. «Trop souvent, le patrimoine divise. Cette solution a été conçue pour transformer la complexité en une expérience sereine, pour remettre le plaisir au cœur des propriétés partagées», indique son fondateur, Alexis Rochette. ■



«LA DEMANDE AU JUGE DOIT ÊTRE MOTIVÉE PAR L'URGENCE ET L'INTÉRÊT COMMUN»

Me Nathalie Couzigou-Suhas, notaire à Paris



Futurs billets européens

Donnez votre avis!

La BCE lance une enquête en ligne pour recueillir l'avis des citoyens européens sur la prochaine série de billets de 5 à 200 euros. Dix projets de design ont été retenus, avec des dessins très différents articulés soit autour de visuels d'oiseaux, soit autour de figures clés de l'histoire européenne (Maria Callas, Marie Curie, Beethoven...). Les votes sont ouverts jusqu'au 21 septembre prochain.

Infos sur surveys.ecb.europa.eu/10h/banknotes/share.

Immobilier

Sursis pour l'encadrement des loyers

Prévu pour s'arrêter à la fin du mois de novembre prochain, ce dispositif qui plafonne les hausses de loyers lors d'une relocation ou d'un renouvellement de bail est finalement reconduit pour un an, jusqu'au 31 juillet 2027 (décret n° 2026-644). Les zones tendues, réparties dans 28 agglomérations dont Paris, sont concernées. Les propriétaires ne pourront donc pas dépasser le dernier loyer appliqué au précédent locataire, sauf si des travaux importants d'amélioration du logement ont été réalisés ou en cas de loyer manifestement sous-évalué.

CLIMAT

1^{er} septembre

Si vous avez prévu d'isoler les murs de votre logement, de changer les fenêtres ou d'installer un chauffage au bois, ces travaux ne donneront plus lieu, à partir de cette date, à MaPrimeRénov' s'ils sont effectués de façon isolée. Il faudra les intégrer dans une rénovation globale. Restent éligibles au financement par geste l'installation d'une pompe à chaleur, la dépose d'une cuve à fioul, le raccordement à un réseau de chaleur.

DES ANTI-MOUSTIQUES DÉBUT DE CRISE		PETIT MAIS COSTAUD SCHEMA		ELLE PORTE LE CHAPEAU		SIGNE EXTERIEUR DE RICHESSE CONDAMNER A PERPETUITE		FAIT TRAÎNER EN LONGUEUR CHARBONNÉ		JEU AVEC JOKER NOMBREUX SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX FAIT DES REMPLACEMENTS		ILS SOIGNENT LEURS PELLICULES UN GRAND PAS		DISCIPLINE DE L'AÉROBIC
IL FAIT DES BULLES RAMENER DU MONDE				S'ADRESSE À UN PROCHE PASSE AVANT SA MAJESTÉ										
								PLUS QU'AGACÉE RAYÉ DES LISTES						
MONTÉE DES EAUX RETIRÉ DE LA CIRCULATION					VITESSES RÉSIDUELLES BERNÉS						STYLE DE LA FOUINE REGROUPÉ			
			FAIT BLOC AU GLACIER RETIRE DU LIQUIDE						GRANDES SURFACES SALLES DES MACHINES					PLANTES À CACHOUS
MORCEAU QUE L'ON CRACHE		GUÈRE AU PLUS HAUT DEGRÉ				IMPOSÉ BIEN CHARPENTÉS						ADJECTIF POSSESSIF DE TRÈS MAUVAIS GOÛT		
				PRONOM TRÈS PERSONNEL POSTE CLÉ				BLEUTER TÉMOIN DE DUELS						
LAISSÉS DE CÔTÉ QUI TOURNENT EN BOUCLES					LÉZARDS STRIÉS BARRÈS PARALLÈLES					HORS SERVICE BIEN SÛR!				
							ON EN FAIT DE L'HUILE PORTE BÉBÉ						PASSER L'ÉPONGE	
DRÔLE DE GUGUS PREND LE TAUREAU PAR LES CORNES											ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE DRÔLE QUAND IL EST BON			
			VOLE BAS CHANTÉ AVEC FÉLICIE					GRANDS ARBRES VIEILLE VOITURE						FOCALISÉES
AU-DESSUS DU TIBIA	FORMATION SUR LE TERRAIN ÉTROITEMENT SURVEILLÉ					BOUCHON OU MÂCHON OÙ TOURNE LE LION						BOUT DE SAUCISSON SILO OU PRÉAU		
					UN PIED DANS LA TERRE CROIX DE SAINT-ANTOINE				APPAREILS D'APPRENTIS ÉCLOS					
VIEILLE ESPAGNOLE À JUAN OU À LA BAULE							SE COMPTENT EN CARATS				CE N'EST QU'UN AU REVOIR ON Y POSE DES PIERRES			
				DONNE DU SIROP						MET LES VOILES				
TOUT MAIGRE							DES JEUNES PROMETTEURS							

SOLUTION DU N° 4033 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Photocopieuses. Armes. 2. Légataire. Valeureuse. 3. Ermites. Ni. Gan. Agate. 4. Un. Non-aligné. Essais. 5. Rio. Nasse. DST. 6. Nectars. Faîtes. Pep. 7. Rène. CEE. Dormeur. 8. Clé. Emprisonné. Brest. 9. Hi. Ise. Su. Ésaïe. Ah. 10. Égales. Plâtre. Cl. Are. 11. Modes. Lion. Ost. Estoc. 12. Étoc. Pot. Glu. Ad. Lésa. 13. Né. Hiemale. Immoral. 14. Tête. UE. Aralia. Évén. 15. Star. Si. Bléré. Oh. 16. Mute. Sidéré. Ils. Tir. 17. Minérale. Ha. RN. Apéro. 18. Arase. IUT. Ste. Agir. 19. Nem. Escrime. Afro. Noé. 20. Arioste. Caricaturées.

VERTICALEMENT

A. Pleurnichements. Mana. B. Hernie. Ligotée. Mirer. C. OGM. Ocre. Ado. Tsunami. D. Tain. Té. Fléchettes. E. Ottomane. És. Aérées. F. Caen. Remis. Peur. St. G. Oisans. P.-S. Lomé. Slice. H. Pr. La. Crépita. Sieur. I. Ienisseï. Lô. Laid. Tic. J. IGS. Essanger. Eh. Ma. K. UV. Nef. Out. Abraser. L. Sage. ADN. Rouille. M. Éla. Dionées. Mie. Réac. N. Sénestres. Tamarin. Fa. O. Stem. Ac. Do. El. Art. P. Aras. Sébile. Ré. Sagou. Q. Régat. Ure. Slave. Pi. R. Muai. Pré. Atèle. Terne. S. Estève. Saros. Noir. O.-E. T. Sées. Pithécantropes.

Mots croisés *Par David Magnani*

PROBLÈME N° 4034

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

HORIZONTALEMENT

I. Entraîne un problème d'articulation. **II.** Façon de faire du boudin. Façon de faire qui ne mène à rien. **III.** Une bonne raison de pleurer pour certains. Maîtrises d'économie. **IV.** On leur demande de bien articuler. Revoir d'anciennes connaissances. On peut tirer un trait sur lui. **V.** N'a pas l'air d'être rasé. Se pique d'être mauvais. Placées par le maître. **VI.** Ramassé pour la forme. Spécialiste du cancan. **VII.** Spécialisée dans la recherche. Passage de courant. **VIII.** Endroit d'un poisson. Accordé d'avance. **IX.** Endroit où décompresser. Dames de chocs. Peut être tendre et solide en même temps.

VERTICALEMENT

1. Sont dans la quarantaine ou hors d'âge. **2.** Récolter des champignons. L'intelligence d'une puce. **3.** Dans les clous. Tartelettes ou petits pains. **4.** Il faut des cors pour le faire. En tête après avoir été lente. **5.** Repris pour plus de correction. **6.** Envies permanentes. Problème qui se pose en peignant. **7.** Individu masqué. Mot à maux. **8.** Sortent d'un entretien sérieux. Agents de fermentation. **9.** Presser sans forcer. **10.** Miction impossible. Article de souk. **11.** Attestation de haute technicité. Étant arrivé d'un coup. **12.** Fidèle prise au mot. **13.** Proches de Ness. Vacciné contre la rage.

Solution du problème N° 4032

HORIZONTALEMENT

I. Indélicatesse. **II.** Noël. Manettes. **III.** Simili. Âniers. **IV.** Aromatiser. Pô. **V.** Lé. Item. Bêler. **VI.** Usine. Persan. **VII.** Serrure. TTC. **VIII.** Ria. Aérostatier. **IX.** Enrôlées. I.N.R.I.

VERTICALEMENT

1. Insalubre. **2.** Noires. In. **3.** Démo. Isar. **4.** Éliminé. **5.** Latéral. **6.** Imite. Rée. **7.** Ça. Impure. **8.** Anas. Éros. **9.** Ténèbres. **10.** Étirés. Ti. **11.** Ste. Latin. **12.** Serpenter. **13.** Essor. Cri.

Solution dans notre prochain numéro pair.

Sudoku NIVEAU: MOYEN

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

On commence ici par le bloc de droite en libérant les 4, et 5 puis on remplit la colonne de gauche de ce même bloc. Ensuite on inscrit tous les chiffres que l'on vient de libérer sur l'ensemble de la grille. Puis un clou en chassant un autre, la grille se dévoile presque entièrement, mais ici il faut procéder bloc par bloc.

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

				1		7	3	
8					9		1	2
1		5		2		8	4	
5	7	9				1		
		8	3					
	4					9		
			6			3	7	
7	5				4			
	2					5	8	4

Solution du sudoku précédent

8	4	9	6	5	2	1	7	3
3	6	1	8	7	9	5	4	2
2	7	5	1	4	3	6	9	8
5	2	7	4	6	8	3	1	9
9	8	6	3	1	7	4	2	5
4	1	3	9	2	5	7	8	6
6	5	2	7	8	4	9	3	1
1	9	4	2	3	6	8	5	7
7	3	8	5	9	1	2	6	4

Solution des Anacroisés N° 1189

HORIZONTALEMENT: 1. Débutant 2. Accréta 3. Effaçage 4. Abatage 5. Voletât 6. Saunas 7. Nourri 8. Héleront 9. Odelette 10. Yttrium 11. Inertie 12. Ôteront 13. Gabare 14. Ionique 15. Économe 16. Espresso 17. Érucique 18. Éthéré 19. Serrants 20. Ironiser 21. Néonazie 22. Simples 23. Fileyeur 24. Ottomane 25. Figement 26. Chaland 27. Arobase 28. Ourlien 29. Latérale 30. Loutrier 31. Aideaux 32. Enclins 33. Entablée 34. Dissolu 35. Hyènes 36. Resserrée 37. Satanées 38. Rémoise (isomère, moirées) 39. Ilotisme 40. Bissexué (bissexués) 41. Géminer 42. Accoté 43. Malstrom 44. Orgelets (grelotes) 45. Courus 46. Sauneras 47. Titiller 48. Soleils 49. Violonât 50. Nitrai 51. Guilleret 52. Semaines (amnésies) 53. Écolera (acérole, racolée) 54. Saisîmes 55. Monstres 56. Fibrera 57. Solents (lestons, telsons) 58. Buddleia 59. Écopiez 60. Cultuel 61. Dioxine 62. Terrible 63. Effréné 64. Crevées 65. Berbère 66. Liesse (élises, lissée). **VERTICALEMENT:** 67. Dahoméen 68. Clédars 69. Pilifère 70. Ébéniste 71. Hâtive 72. Unitif 73. Éphorat 74. Semâmes 75. Rénale 76. Azorera 77. Tarifiera (farterai, raréfiât) 78. Armorial 79. Licence 80. Agonisez 81. Lésasse (lassées) 82. Iodleuse 83. Taillable 84. Triolet 85. Brûlée (berlue, burelé) 86. Chevions 87. Avoinés (évasion) 88. Lyrisme 89. Garder (grader, regard) 90. Codéine 91. Molières 92. Réabonné 93. Épaviste 94. Relouer 95. Nauséeux 96. Étêtera (retâtée) 97. Olivaie 98. Stériles 99. Attractif 100. Glorieux 101. Éonisme 102. Ététage 103. Prorata 104. Éluâtes 105. Fauteuil 106. Boniment 107. Cérébral 108. Liégeons (éloignés) 109. Némerte 110. Cabanon 111. Fidéiste 112. Timonier (minorité, minotier) 113. Bonifiée 114. Irritant 115. Signant 116. Trisser 117. Entremêlé 118. Émaciant (camaient, menaçait) 119. Remixer 120. Écolier 121. Semple 122. Fomenté 123. Chlores 124. Aboutit (boutait) 125. Toiture 126. Limiteur 127. Saxonnés 128. Poutzée (étoupez).

Série d'été

Les stations balnéaires mythiques

Deauville

L'adresse du Tout-Paris

Dans les années 1950, maillots et costumes trois pièces se mêlent sur la promenade en bois.

Sur ses célèbres Planches se presse du beau monde depuis des lustres. De Maurice Chevalier à Clint Eastwood ou Nicole Kidman. Pour le deuxième volet de notre série, coup de projecteur sur le «XXI^e arrondissement de la capitale», ses palaces, son casino... et son Festival du cinéma américain. C'est l'histoire d'une ville créée de toutes pièces sur la côte normande par un visionnaire. Il a flairé l'aubaine dès 1858, et récolté le jackpot.

Les archives

La Belle Époque: en 1910, des bénévoles de la Croix-Rouge sollicitent quelques pièces auprès du chansonnier Charles Fallot (à dr.).



Hippique et épique: un match de polo lors de la coupe Guillaume le Conquérant, dans les années 1950.



En 1950, ces messieurs travaillent leurs muscles à l'Athletic Club. L'engouement pour le sport est tout nouveau.

Un récital de cornemuse en harmonie avec le ciel gris, mais on n'en quitte pas pour autant ses lunettes de soleil. C'est officiellement l'été sur fond de palace. En 1959.





Pas de canicule!
En juin 1974, ces mannequins
arbovent des collections
destinées à l'hiver suivant.
Des ensembles signés Ungaro
(à g.) et Dior.

Hôtels, boutiques, hippodrome... L'aristocratie et la bourgeoisie parisiennes ne sont pas trop dépayssées

Le casino Barrière pavoisé de bannières étoilées
en l'honneur du Festival du cinéma américain, en septembre 2009.



Lucien Barrière au buffet de l'hôtel Le Royal,
un des prestigieux établissements dont il est le patron, en 1988.



En 1966, la Palme d'or immortalise la plage filmée par Lelouch au son de suaves « dabadabada »

PAR JÉRÉMY FEL



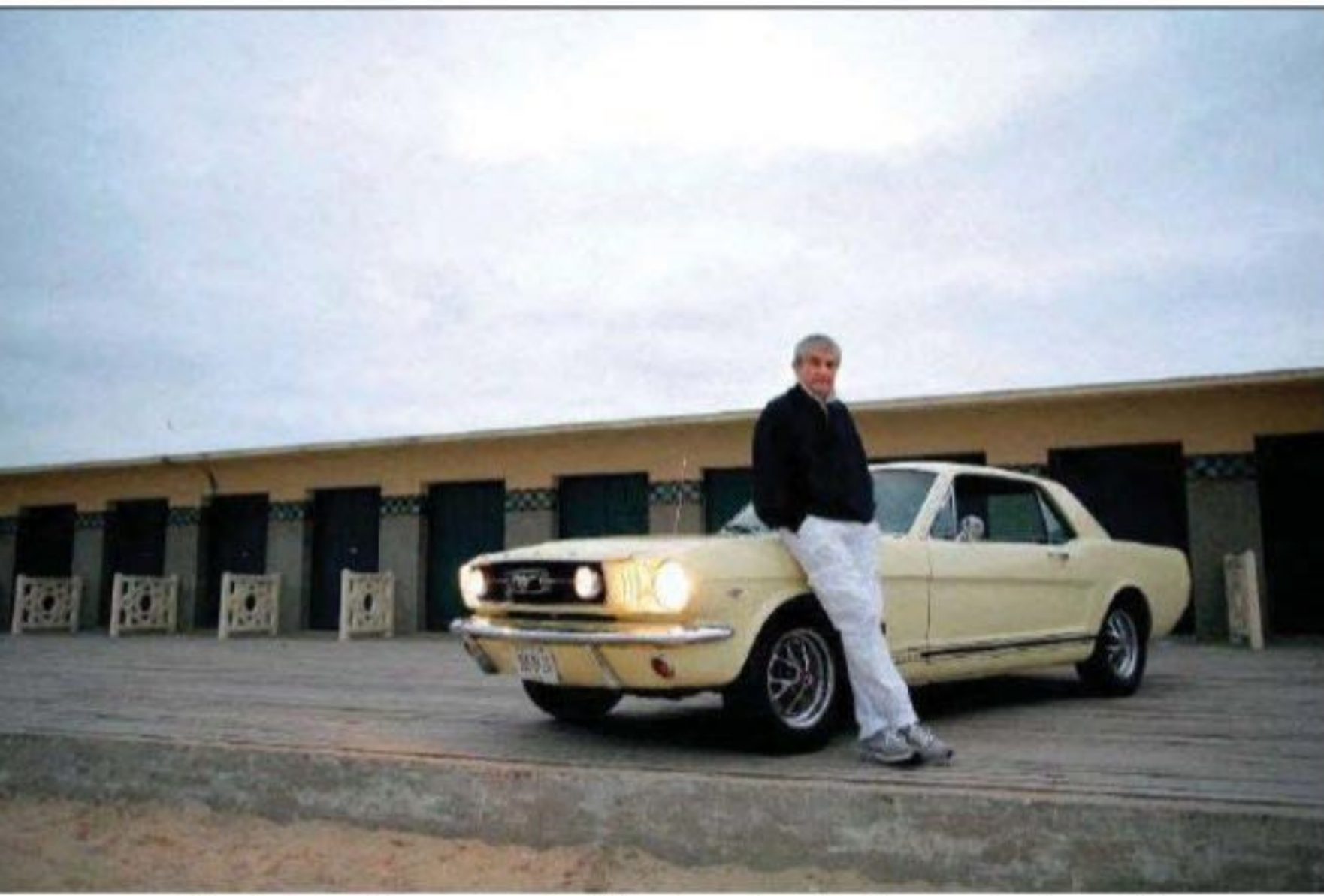
Seule au monde... Françoise Sagan en août 1959. Un loisir bien sage mais, à 24 ans, l'auteure de « Bonjour tristesse » claque aussi des sommes folles au casino.



Balade vivifiante pour l'actrice américaine Jayne Mansfield, 30 ans, et ses enfants, Jayne Marie, 13 ans, Mickey, 4 ans, et Zoltan, 3 ans (dans ses bras), en août 1963.

Une légende du 7^e art sur les planches: Kirk Douglas, 61 ans, venu pour le festival en septembre 1978, l'année où il joue dans « Furie », de Brian De Palma.





Claude Lelouch avec une Ford Mustang de collection sur la plage où il avait tourné «Un homme et une femme». En 2010, pour les 150 ans de Deauville.



Héroïne de la série «Le bureau des légendes» (Canal +), Sara Giraudeau est membre du jury du Festival du cinéma américain en 2018.

Tout est né du caprice d'un illustre dandy, le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, homme politique et businessman, l'une des personnalités les plus puissantes du second Empire. Il s'est choisi pour médecin personnel celui de l'ambassade de Grande-Bretagne, Joseph Francis Olliffe, un mondain prisé du Tout-Paris. Le bon docteur lui vante les vertus de l'iode et, en 1858, l'entraîne à Trouville-sur-Mer, où se pressent déjà des Parisiens férus de bains de mer et... de climat pluvieux. Armées d'ombrelles, les dames en crinoline fuient encore le soleil. Le bronzage signe l'appartenance aux classes laborieuses, fi donc !

Loin de se poser face à la Manche, le duc regarde ailleurs : de l'autre côté de la Touques, le fleuve côtier, s'étendent marais et prairies ponctuées de vaches. Seul un village, perché sur une colline loin du rivage, évoque une présence humaine : Dosville, une centaine d'habitants. Face à cet espace vierge de bâtiments, le duc voit aussitôt une station balnéaire : « Nous allons bâtir là le royaume de l'élégance ! » L'imagination au pouvoir... assortie d'investissements juteux. Les banquiers disent banco pour des travaux pharaoniques. Avec d'autres investisseurs, Charles de Morny achète plus de 240 hectares de marais, les assèche et trace les rues de sa nouvelle obsession. Bordés de demeures extravagantes dont seuls les colombages évoquent la Normandie, les huit axes principaux se croisent en une place qui portera le nom du visionnaire. Exit Dosville, bonjour Deauville ! Hôtels, boutiques, restaurants, hippodrome... L'aristocratie et la bourgeoisie parisiennes y profitent bientôt de leurs étés sans être trop dépaysées. On ne la surnommait pas pour rien « le XXI^e arrondissement de la capitale ».

Alors que les villas à clochetons s'enchaînent le long du rivage, la station balnéaire va voir toujours plus grand. Au début du XX^e siècle, Eugène Cornuché, propriétaire du restaurant Maxim's, à Paris, fait construire le casino, inauguré en 1912, et l'hôtel Normandy, l'un des plus grands palaces du pays. Ce prince des restaurateurs ouvre le port aux yachts, invite la Comédie-Française et les Ballets russes à se produire. Quand une actrice du Français s'étrangle face à sa note d'hôtel, il

s'exclame : « Qu'elle aille se faire pendre ailleurs, je ne veux ici que du beau monde, et qui paye ! » La mode accompagne naturellement l'afflux de clients pleins aux as. Gabrielle Chanel ouvre une boutique en 1913. Alors que les corsets font encore florès, elle veut « rendre au corps des femmes sa liberté », comme elle le clamera. En pleine pénurie due à la guerre, elle se procure un jersey, alors utilisé pour les sous-vêtements masculins, et invente une ligne fluide : pantalons, polos, marinières...

La pluie s'invite souvent sur la carte postale, comme on l'a vu. Alors que les bains de soleil sont devenus le nouveau « must », une marque d'imperméables nommée « Deauville » son modèle d'été. François André, le successeur de Cornuché, y voit une excellente publicité : « Quand il pleut de l'eau, il pleut de l'or ! » lancera-t-il aux reporters de Match en 1961. Explication : privés de baignade, les joueurs se montrent plus assidus autour du tapis vert. Mais on peut aussi jouir de l'air marin sans se mouiller les pieds grâce aux Planches. Construite en 1923 sur le sable, cette promenade en bois évoque un pont de paquebot, dont les lignes semblent tendre vers l'infini.

L'occupation allemande ternit un temps le destin de cette belle dame de la côte. Mais ses jours les plus lumineux restent à venir. En 1966, la plage s'invite à Cannes lors de la projection d'« Un homme et une femme », de Claude Lelouch. Et la Palme d'or l'immortalise au son de suaves « dabadabada ». « Mon cœur a commencé à battre à l'âge de 13 ans devant le Normandy, nous confiera le réalisateur. Depuis, Deauville rime avec amour. » L'histoire avec le 7^e art n'en est qu'à ses débuts. Dès 1975, la station accueille le Festival du cinéma américain, qui marque les rives de son empreinte : les lices séparant les cabines de plage portent les noms de Rita Hayworth, Elizabeth Taylor, Stanley Kubrick ou encore Jack Nicholson.

Cet Hollywood-sur-Manche se parcourt aussi au galop. Et depuis les débuts. Au cœur de l'identité de Deauville, son hippodrome et ses environs accueillent chaque année compétitions hippiques et ventes internationales de pur-sang. Bien dans l'esprit d'une ville décidée à gagner toutes les courses. Le duc de Morny peut dormir tranquille, son rêve lui survivra longtemps. ■

Retrouvez notre série sur parismatch.com. Prochain épisode : Saint-Tropez.

PARIS MATCH

Plus d'articles sur parismatch.com

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégli.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

SERVICE PHOTO

Jérôme Huffer (rédacteur en chef),
Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe),
Mathieu Martin Delacroix (responsable de création),
Matthias Petit (chef de service),
Corinne Thorillon (chef de service adjointe),
Marthe Durand (chargée de production),
Philippe Petit (photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),
Anne-Cécile Beaudoin (actualités)
Benjamin Locoge (culture - La semaine de Match),
Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et Nuits de Match),
Laurence Pleau (people),
Élodie Rouge (Le style de Match),
Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),
Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Florence Broizat (rewriting),
Romain Clergeat (Match Avenir),
Marie-Laure Delorme (livres),
Loïc Grasset (économie),
Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing: François Lestavel.
Archives-Editing: Flore Olive.
Rewriting: Arthur Loustalot.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,
Nicolas Delesalle, François de Labarre,
Manon Quéroutil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Léa Bitton, Florent Buisson, Émilie Cabot,
Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais,
Arthur Herlin, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon,
Martin Regley, Florence Saugues,
Florian Tardif.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction),
Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision: Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs
(1^{re} maquettistes), Linda Garet,
Alban LeDantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,
David Ramasseul (chefs d'édition),
Marine Corviole (chef de service people),
Julien Jouanneau (responsable social média et vidéo),
Héloïse Broseta,
Jeanne Leborgne, Fanny Mazalon (rédactrices),
Baptiste Thomas (vidéo).

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmuaud.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 0172350701 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL. : 01 87 64 68 10.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2211 31 48 - Fax : 0032 2211 29 60 - E-mail : marc.deriez@sainm.com.

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFPAR (LVMH).

PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL:** Jérôme Bégli

DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachellet-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARQUE

ET CROISSANCE DES REVENUS

Cindy Mimoun.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabat, Cécile Antz.

Sandrine Pangrazzi.

ABONNEMENTS

Céline Chapuis.

Numéro de commission paritaire: 0927C 82071 ISSN 0397-1635. **Dépôt légal:** août 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'informations sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Helio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognon.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Directrice commerciale Paris Match: Caroline Sionneau.

Coordinatrice Média: Aurélie Marreau.

Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo: Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet: <https://boutique.parismatch.com>

Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

ACPM

A R P P
autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



HELIO PRINT
(imprimeur Hélios)



MAURY IMPRIMEUR
(imprimeur offset)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sans encarts).

Encarts: 2 p. abonnement, jeté.



ABONNEZ-VOUS!

Vivez chaque semaine l'actualité
au rythme du poids des mots et du choc des photos

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

☐ **1 an (52 n^{os}): 103 €** au lieu de 208 €*

☐ **6 mois (26 n^{os}): 52 €** au lieu de 104 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada,...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

PMJ94 / PMJ95

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 Nos): 85 € - 1 an (52 Nos): 160 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

E-mail : ipm.abonnements@sainm.com

• SUISSE

6 mois (26 Nos): 105 CHF - 1 an (52 Nos): 199 CHF

Règlement sur facture

ASENDIAPRESS - EDIGROUP S.A.,

Chemin du Château-Blanc 10, 1219 Le Lignon - Suisse.

Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 Nos): \$ 109 - 1 an (52 Nos): \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, NY, 12901-9805.

Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 Nos): \$ CAN 129 - 1 an (52 Nos): \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,

QC H4T 1W5 - Canada

Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou

équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.

Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

**Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : relationclient@parismatch.com**

*Offre réservée aux nouveaux abonnés. Prix de vente en kiosque 4 €. Paris Match est édité par Paris Match SAS, RCS 922 352 166, SASU au capital de 2 391 504,20 €, Siège social 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR75922352166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. En cas de litige concernant votre abonnement géré par Paris Match SAS, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmad@cmad.fr). Pour les abonnements gérés par nos partenaires locaux en dehors de la France, veuillez vous référer aux conditions spécifiques ou contacter le service abonnements du pays concerné pour connaître les mécanismes de résolution des litiges applicables. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort en écrivant à l'adresse email dnod@parismatch.com ou à l'adresse postale PARIS MATCH - service marketing et promotion 44-48 rue de Châteaudun 75009 Paris. Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques pour la gestion de votre abonnement. Par ailleurs, si vous y avez consenti en cochant la case dédiée à cet effet, Paris Match pourra également utiliser vos données pour sa propre prospection commerciale et/ou les communiquer à ses partenaires commerciaux à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

Hors-série



PARIS
MATCH

À retrouver chez votre marchand de journaux

Miss Dior

LA NOUVELLE ICONE COUTURE*



DIOR